

2678-24.IV.1929

24-IV-29

gegen den Storn

Романов С-и

3516 - 10 ex.  
24-4-29/MA/LB  
allemand.

Nach 7 Tagen zurück an Sekret.  
A rendre au Secrétariat dans 7 j  
In 7 days back to the Secreta

22 21. p  
1

VERTRAULICH. CONFIDENT

P.C. ITALIEN ET LA QUESTION ALLEMANDE

L'Exécutif de l'I.C. enregistre une nouvelle "victoire".  
Le front unique international de la lutte contre les "brandlo-  
ristes" est de nouveau rétabli. Le C.C. du P.C.I. a adopté  
une résolution qui, dans les termes usuels, se dresse contre  
les "liquidateurs" et les "conciliateurs". Le représentant  
italien à l'Exécutif, le camarade FORZA, qui s'est ouvertement  
et courageusement dressé contre la chasse aux droitières, contre  
l'exclusion de Neuman et contre la Lettre Ouverte et diffama-  
toire, et qui, pour cette raison, a été traité d'une façon aus-  
si grossière que déloyale de Thälmann opportuniste  
"opportuniste poltron" par Staline, est maintenant dévoué  
par son propre parti.

Il y a quelques mois, le même C.C. du P.C.I. a voté une  
autre résolution sur la question allemande critiquant les mé-  
thodes intérieures de la clique Thälmann. Cogensent se fait-il  
qu'il a changé d'attitude?

La nouvelle décision du P.C.I. a été votée sous la pres-  
sion la plus forte de l'Exécutif, sous la menace que l'Exécutif,  
dans le cas où les communistes italiens n'exécuteraient pas  
les ordres, engagerait contre eux la lutte sur toute la ligne

Les camarades italiens ont donc avalé la nouvelle ligne  
avant tout par amour de la tranquillité, pour ne pas laisser  
détruire par l'I.C. ce qu'ils ont édifié par un travail pénible.

Cette attitude des camarades italiens est sans doute com-  
préhensible, mais elle n'en est pas moins fautive. Nous ne le  
disons pas parce que nous sommes nous-mêmes en cause, parce que  
les camarades italiens sont aussi enrôlés dans le front de combat  
contre nous. Nous estimons que l'attitude du C.C. du P.C.I. est  
fautive et dangereuse pour le parti italien lui-même.

Les camarades italiens ne réussissent pas à effacer la profonde contradiction qui existe entre la ligne d'aujourd'hui de l'I.C. et la politique qu'elle a suivie et qu'elle suit encore en Italie.

Dans leur résolution, ils cherchent à effacer les traces. Ils veulent prouver qu'ils ont toujours défendu la ligne actuelle de l'I.C. et que ce qu'ils font en Italie est la ligne de l'I.C.

Mais les faits disent autre chose.

L'attitude du camarade Serra à l'Exécutif, arrivait répondait sur tous les points à l'attitude qu'avait jusqu'à présent le P.C.I. et en particulier au point de vue que le camarade Enoch a développé au VIe Congrès au nom du C.C. du P.C.I. (nous avons publié les passages les plus importants de son discours dans les No 2 et 3 de la première année de "Contre le Courant")

Ce qu'Enoch y disait sur la démocratie dans le parti et sur la nécessité d'une réforme de l'I.C., cela précisément et pas autre chose a été et reste le contenu de notre lutte intérieure et c'est en cela aussi que consiste l'"opportunisme poltron" du camarade Serra.

Les camarades italiens affirment ensuite dans leur résolution qu'ils ont toujours défendu la nouvelle ligne dans les syndicats. C'est le contraire qui est vrai.

En Italie, le fascisme a détruit les syndicats ouvriers, mais la bureaucratie syndicale réformiste a capitulé devant la politique de violence fasciste, elle a cherché à s'y adapter, elle l'a ainsi pratiquement soutenu.

Lorsque le gouvernement fasciste a interdit les syndicats ouvriers, les chefs réformistes se sont hâtés de proclamer eux-mêmes la dissolution de la Confédération générale. Le P.C.I. a travaillé sous le mot d'ordre de la défense des syndicats ouvriers et de leur rétablissement en tant qu'organisations

de masse. Ils ont réussi par cette tactique intelligente de front unique à rallier même les fonctionnaires syndicaux réformistes qui ne voulaient pas suivre la politique de castration des chefs réformistes. Le P.C.I. a lutté pour la reconnaissance de la nouvelle direction illégale de la Confédération Générale par l'Internationale d'Amsterdam. Est-ce la nouvelle tactique?  
Est-ce la ligne de Losovski?

Mais, dit-on, le P.C.I. est pour les Comités de lutte, pour les comités de grève. C'est juste. Parce que l'organisation syndicale illégale n'est pas aujourd'hui en Italie une organisation de masse qui puisse conduire les luttes, mais plutôt un cadre de fonctionnaires qui font la propagande pour la nécessité des syndicats; la lutte du parti se poursuit aujourd'hui encore sous le mot d'ordre du rétablissement des syndicats ouvriers, le parti exige en même temps la formation de comités de grève, de comités de lutte dans les usines, non pas en remplacement des syndicats, mais comme moyen de reconstruction des syndicats ouvriers. Cela n'a pas plus de rapport avec les comités de lutte de Losovski et de Merker que la musique avec les bettraves.

Dans la question des  mots d'ordre transitoires, le P.C.I. défend depuis des années le même point de vue. Dans un article de l'organe officiel du P.C.I., le "Stato Operaio", No 7, deuxième année, sur "Le programme de l'Internationale Communiste", il est dit :

"Les revendications transitoires sont un moyen pour rassembler autour du prolétariat de grandes masses laborieuses autour du prolétariat, qui lutte pour le renversement du capitalisme... Si nous laissons à ces revendications leur caractère transitoire, c'est-à-dire si nous menons la lutte pour ces revendications comme un moyen de conduire les masses sur des positions de plus

en plus avancées, nous ne serons victimes d'aucun opportuniste".

Dans une résolution de la délégation du P.C.I. au VI<sup>e</sup> Congrès mondial, qui a été approuvée (1) par le Secrétariat Politique du C.E. de l'I.C. le 7 octobre 1928 (dont après le VI<sup>e</sup> Congrès), il est dit :

"Agitation et lutte pour les revendications économiques des ouvriers, des paysans pauvres et d'une partie des paysans moyens, agitation pour les revendications politiques partielles (liberté d'organisation, liberté de grève, élections municipales libres, surtout dans les campagnes) et propagande de mots d'ordre de transition, qui signalent aux masses le contenu et le développement de la révolution prolétarienne, voilà les éléments les plus essentiels de l'activité politique que le P.C.I. doit déployer dans la situation actuelle."

Parmi les mots d'ordre transitoires présentés par le P.C.I. figure entre autres le contrôle ouvrier sur la production, pourtant bel et bien entermé.

Dans le projet initial de la délégation du P.C.I. il est dit, au lieu de "propagande" pour les mots d'ordre transitoires, "agitation". On a donc employé un terme beaucoup plus fort. Le changement a été opéré au Secrétariat Politique du C.E. de l'I.C. sur la demande de Comandini.

Замечательное Ceci suffit pour montrer que la nouvelle résolution des camarades italiens signifie une rupture complète avec son attitude antérieure.

Ils éprouveront une rude déception s'ils croient pouvoir mener deux politiques à la fois : une politique en Italie et une, qui lui est contraire, dans les questions internationales.

Une telle attitude est impossible même si l'I.C. n'exige pas du P.C.I., après cette petite concession, un sacrifice complet.

(Une telle tentative a déjà eu lieu en 1927, lorsque Kamianski, Chataking et autres, au Présidium de l'I.C., se sont déchaînés contre la tactique "brandlériste" du P.C.I.)

Malgré même si l'I.C. laisse en paix les camarades italiens parce qu'ils ont obtempéré aux ordres, une confusion incurable doit nécessairement se produire chez les adhérents du P.C.I. Ils se demanderont ce qui est juste : la politique qu'ils ont suivie jusqu'à présent, <sup>en Italie</sup> ou bien la nouvelle ~~politique~~ tactique que leur Comité Central défend dorénavant dans les questions internationales. La politique du P.C.I. dans les dernières années a été élaborée dans la lutte contre les conceptions extrêmes gauchistes de Bordiga. La paix nouvelle position du C.C. du P.C.I., même s'il maintient sa politique italienne antérieure, doit conduire à une résurrection des idées extrêmes gauchistes.

Si les camarades italiens persévèrent dans la voie où ils viennent de s'engager, ils traverseront tôt ou tard une dure crise dans leur propre parti.

Toute la façon dont la résolution du C.C. du P.C.I. est venue au monde, montre l'état très malsain dans l'I.C.. Si les partis avaient tout dans les affaires internationales pour être à l'abri des coups du C.C. de l'I.C., c'est l'unité idéologique des sections qui est détruite et remplacée par une discipline bureaucratique, extérieure et purement formelle. Que l'Internationale soit un jour placée devant l'épreuve historique, ce système, si nulle réforme ne se produit entre temps, devra entraîner les conséquences les plus fatales.

gegen den Storn  
2678  
Nach 7 Tagen zurück an Sekretariat in 7 Tagen  
A rendre au Secrétariat dans 7 jours  
In 7 days  
VERTRAULICH  
CONFIDENTIAL

24 IV. 1929

SECRETARIAT  
DE C.C. ITALIEN  
CONFIDENTIAL

Секрет  
Апрель 26  
6  
Витенанку

ITALIEN ET LA QUESTION ALLEMANDE

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://soydoc.rusarchives.ru>

L'Exécutif de l'I.C. enregistre une nouvelle "victoire". Le front unique international de la lutte contre les "brande-ristes" est de nouveau rétabli. Le C.C. du P.C.I. a adopté une résolution qui, dans les termes usuels, se dresse contre les "liquidateurs" et les "conciliateurs". Le représentant italien à l'Exécutif, le camarade SERRA, qui s'est ouvertement et courageusement dressé contre la chasse aux droitiers, contre l'exclusion de Hausen et contre la Lettre Couverte et diffamatoire, et qui, pour cette raison, a été traité d'une façon aussi grossière que déloyale de Бухарин "opportuniste poltron" par Staline, est maintenant désavoué par son propre parti.

Il y a quelques mois, le même C.C. du P.C.I. a voté une autre résolution sur la question allemande critiquant les méthodes intérieures de la clique Thälmann. Comment se fait-il qu'il a changé d'attitude?

La nouvelle décision du P.C.I. a été votée sous la pression la plus forte de l'Exécutif, sous la menace que l'Exécutif, dans le cas où les communistes italiens n'exécuteraient pas les ordres, engagerait contre eux la lutte sur toute la ligne.

Les camarades italiens ont donc avalé la nouvelle ligne avant tout par amour de la tranquillité, pour ne pas laisser détruire par l'I.C. ce qu'ils ont édifié par un travail pénible.

Cette attitude des camarades italiens est sans doute compréhensible, mais elle n'en est pas moins fautive. Nous ne le disons pas parce que nous sommes nous-mêmes en cause, parce que les camarades italiens sont aussi enrôlés dans le front de combat contre nous. Nous estimons que l'attitude du C.C. du P.C.I. est fautive et dangereuse pour le parti italien lui-même.

Les camarades italiens ne réussissent pas à effacer la profonde contradiction qui existe entre la ligne d'aujourd'hui de l'I.C. et la politique qu'elle a suivie et qu'elle suit encore en Italie.

Dans leur résolution, ils cherchent à effacer les traces. Ils veulent prouver qu'ils ont toujours défendu la ligne actuelle de l'I.C. et que ce qu'ils font en Italie est la ligne de l'I.C.

Mais les faits disent autre chose.

L'attitude du camarade Serra à l'Exécutif, surprenant répondait sur tous les points à l'attitude qu'avait jusqu'à présent le P.C.I. et en particulier au point de vue que le camarade Enoli a développé au VI<sup>e</sup> Congrès au nom du C.C. du P.C.I. (nous avons publié les passages les plus importants de son discours dans les No 2 et 3 de la première année de "Contre le Courant")

Ce qu'Enoli y disait sur la démocratie dans le parti et sur la nécessité d'une réforme de l'I.C., cela précédemment et pas autre chose a été et reste le contenu de notre lutte intérieure et c'est en cela aussi que consiste l'"opportuniste poltron" du camarade Serra.

Les camarades italiens affirment ensuite dans leur résolution qu'ils ont toujours défendu la nouvelle ligne dans les syndicats. C'est le contraire qui est vrai.

En Italie, le fascisme a détruit les syndicats libres ouvriers, mais la bureaucratie syndicale réformiste a capitulé devant la politique de violence fasciste, elle a cherché à s'y adapter, elle l'a ainsi pratiquement soutenu.

Lorsque le gouvernement fasciste a interdit les syndicats ouvriers, les chefs réformistes ne sont hâtés de proclamer eux-mêmes la dissolution de la Confédération générale. Le P.C.I. a travaillé sous le mot d'ordre de la défense des syndicats ouvriers et de leur rétablissement en tant qu'organisations

de masse. Ils ont réussi par cette tactique intelligente de front unique à rallier même les fonctionnaires syndicaux réformistes qui ne voulaient pas suivre la politique de obstruction des chefs réformistes. Le P.C.I. a lutté pour la reconnaissance de la nouvelle direction illégale de la Confédération Générale par l'Internationale d'Amsterdam. Est-ce la nouvelle tactique? Est-ce la ligne de Losovski?

Mais, dit-on, le P.C.I. est pour les Comités de lutte, pour les comités de grève. C'est juste. Parce que l'organisation syndicale illégale n'est pas aujourd'hui en Italie une organisation de masse qui puisse conduire les luttes, mais plutôt un cadre de fonctionnaires qui font la propagande pour la nécessité des syndicats; la lutte du parti se poursuit aujourd'hui encore sous le mot d'ordre du rétablissement des syndicats ouvriers, le parti exige en même temps la formation de comités de grève, de comités de lutte dans les usines, non pas en remplacement des syndicats, mais comme moyen de reconstruction des syndicats ouvriers. Cela n'a pas plus de rapport avec les comités de lutte de Losovski et de Hercher que la musique avec les bettraves.

Dans la question des gags d'ordre transitoires, le P.C.I. défend depuis des années le même point de vue. Dans un article de l'organe officiel du P.C.I., le "Stato Operaio", No 7, deuxième année, sur "Le programme de l'Internationale Communiste", il est dit :

"Les revendications transitoires sont un moyen pour rassembler autour du prolétariat de grandes masses laborieuses autour du prolétariat, qui lutte pour le renversement du capitalisme... Si nous laissons à ces revendications leur caractère transitoire, c'est-à-dire si nous menons la lutte pour ces revendications comme un moyen de conduire les masses sur des positions de plus

en plus avancées, nous ne serons victimes d'aucun opportuniste".

Dans une résolution de la délégation du P.C.I. au VI<sup>e</sup> Congrès mondial, qui a été approuvée (1) par le Secrétariat Politique du C.E. de l'I.C. le 7 octobre 1928 (dont après le VI<sup>e</sup> Congrès), il est dit :

"Agitation et lutte pour les revendications économiques des ouvriers, des paysans pauvres et d'une partie des paysans moyens, agitation pour les revendications politiques partielles (liberté d'organisation, liberté de grève, élections municipales libres, surtout dans les campagnes) et propagande de mots d'ordre de transition, qui signalent aux masses le contenu et le développement de la révolution prolétarienne, voilà les éléments les plus essentiels de l'activité politique que le P.C.I. doit déployer dans la situation actuelle."

Parmi les mots d'ordre transitoires présentés par le P.C.I. figure entre autres le contrôle ouvrier sur la production, pourtant bel et bien enterré.

Dans le projet initial de la délégation du P.C.I. il est dit, au lieu de "propagande" pour les mots d'ordre transitoires, "agitation". On a donc employé un terme beaucoup plus fort. Le changement a été opéré au Secrétariat Politique du C.E. de l'I.C. sur la demande de Bernstein.

~~Entre-mêmes~~ Ceci suffit pour montrer que la nouvelle résolution des camarades italiens signifie une rupture complète avec son attitude antérieure.

Ils éprouveront une rude déception s'ils croient pouvoir mener deux politiques à la fois : une politique en Italie et une, qui lui est contraire, dans les questions internationales.

Une telle attitude est impossible même si l'I.C. n'exige pas du P.C.I., après cette petite concession, un sacrifice complet.

(Une telle tentative a déjà eu lieu en 1927, lorsque Russin, Chatskine et autres, au Présidium de l'I.C., se sont déchaînés contre la tactique "brandériste" du P.C.I.)

Mais même si l'I.C. laisse en paix les camarades italiens parce qu'ils ont obtempéré aux ordres, une confusion incurable doit nécessairement se produire chez les adhérents du P.C.I. Ils se demanderont ce qui est juste : la politique qu'ils ont suivie jusqu'à présent, ou bien la nouvelle <sup>en Italie</sup> ~~politique~~ tactique que leur Comité Central défend dorénavant dans les questions internationales. La politique du P.C.I. dans les dernière années a été élaborée dans la lutte contre les conceptions extrêmes gauchistes de Bordigha. La ~~part~~ nouvelle position du C.C. du P.C.I., même s'il maintient sa politique italienne antérieure, doit conduire à une résumation des idées extrêmes gauchistes.

Si les camarades italiens persévèrent dans la voie où ils viennent de s'engager, ils traverseront tôt ou tard une dure crise dans leur propre parti.

Toute la façon dont la résolution du C.C. du P.C.I. est venue au monde, montre l'état ~~en~~ <sup>en</sup> malade dans l'I.C.. Si les partis avaient tout dans les affaires internationales pour être à l'abri des coups du C.C. de l'I.C., c'est l'unité idéologique des sections qui est détruite et remplacée par une discipline bureaucratique, extérieure et purement formelle. Que l'Internationale soit un jour placée devant l'épreuve historique, ce système, si mille réformes ne se produisent entre temps, devra entraîner les conséquences les plus fatales.

Secrétariat des pays romains  
Comintern

Moscou, le 7 Février 1930

Vendredi 10 Février à 10 Heures du matin, Salle Rouge  
à Comintern, réunion de ~~Secrétariat des pays romains~~  
& la Commission italienne.

Ci-joints les matériaux de discussion:

- 1.) Lettre à toutes les organisations du Parti
- 2.) Note du Stato-operaio ("Allons nous en Italie vers une situation révolutionnaire aigue?")
- 3.) Sur la constitution du Centre Intérieur (projet de Gallo)
- 4.) Directives d'organisation (Projet Basso)

Les autres matériaux pour la discussion vous seront  
remis demain.

Le Secrétariat des pays romains

Secrétariat des pays romains  
Comintern

Moscou, le 8 Février 1930

En supplément des documents envoyés hier, je vous envoie ci-joints les matériaux suivants pour la discussion de la question italienne.

- 1.) Tâches nouvelles
- 2.) Déclaration di Feroci
- 3.) Déclaration de Lino

Les derniers matériaux vous seront remis demain

Le Secrétariat

Secrétariat des pays romains  
Comintern

Мосcou, le 9 Février 1930

802--311.1080

М. Хугаров

Nous vous envoyons ci-joints deux nouveaux documents  
pour la discussion de la question italienne qui aura lieu demain  
10 Février.

- Article du Bulletin
- Déclaration de Pasquini

Le Secrétariat

Peppe

13

1048/10 ex.  
29/1-1930.  
Copie H.L.ALLONS-NOUS EN ITALIE. VERS UNE SITUATION REVOLUTIONNAIREAIGUE

De l'analyse de la situation que la dernière réunion plénière de l'Exécutif a donné des conclusions qu'elle a en a déduites, découle en particulier un élément nouveau d'une importance extraordinaire : la constatation que nous sommes déjà au début d'une nouvelle vague du mouvement révolutionnaire ascendant. A cette constatation sont liées toutes les directives politiques/tactiques du dernier Exécutif. Mais une autre affirmation fait par l'Exécutif s'y rattache encore, affirmation exceptionnellement importante, qui peut même être considérée comme la plus importante des conclusions qui ont été tirées, car, elle contient le germe des développements que notre action devra avoir dans certains pays, là où les contradictions de la situation sont plus profondes, les éléments d'une nouvelle situation révolutionnaire immédiate sont déjà venus à maturité. Réussir à découvrir ces éléments, à évaluer l'importance, la portée, la rapidité du développement, réussir à surprendre à temps le moment où l'apparition de ces éléments crée une situation toute nouvelle - tout cela est pour nous chose d'une importance vitale, chose absolument indispensable si nous voulons pouvoir faire une politique révolutionnaire adéquate à la situation, si nous voulons rester à la tête des événements et non pas nous trainer à leur queue.

Posons dans la question pour notre pays et pour notre parti. Est-il vrai ou non qu'en Italie vont à maturité les éléments d'une situation révolutionnaire immédiate ? Quels sont ces éléments et quelle est la rapidité de leur développement ? Le problème comme les camarades le voient, est essentiel pour déterminer exactement notre politique.

Commençons par mettre en garde les camarades de tomber dans l'erreur de croire qu'une situation révolutionnaire aiguë doit

murgir en premier dans les pays où le capitalisme a atteint un degré plus élevé de développement plutôt que dans les pays où un degré de développement aussi élevé n'a pas encore été atteint. Le léninisme a toujours mené une polémique des plus vives contre cette erreur, qui portait les social-démocrates révolutionnistes à lier d'une façon mécanique et exétraire la venue de la révolution au fait que le capitalisme est "pleinement sur celui-ci ayant atteint le plus haut degré possible de son développement. A cette conception pédante et profondément fausse, le léninisme oppose sa propre conception, selon laquelle le fait qu'un processus révolutionnaire aigue commence dans un pays plutôt que dans un autre est lié à l'acuité particulière des contradictions créées dans ce pays par le développement du régime capitaliste en général et, en particulier, par l'inégalité de ce développement. Vers la fin de la guerre, par exemple, une situation révolutionnaire immédiate existait dans le monde presque entier, grâce à l'énorme déséquilibre causé par la guerre mais les conditions les plus favorables à une explosion révolutionnaire et au succès de la révolution ne se sont produites ni en Angleterre, ni aux Etats-Unis, qui sont les pays où le développement du capitalisme est le plus développé, mais dans la Russie des Tsars où le capitalisme était plus médiocrement développé, mais où était plus nombreuses, graves et aigues les contradictions créées par ce développement et par la crise du capitalisme mondial. Si nous considérons l'Italie d'après la guerre, même en nous contentant d'une analyse superficielle, nous pouvons faire du premier coup cette constatation : que l'Italie est le pays où la classe dirigeante capitaliste est passée, avant la classe dirigeante des autres pays capitalistes de l'Europe, d'un régime de démocratie apparente à un régime franchement réactionnaire. Le fait n'est pas accidentel et à lui seul fournit déjà une indication de la gravité permanente de la situation italienne et de la menace de cri-

révolutionnaire qui est suspendue sur ce pays. En outre, en examinant la situation économique de l'Italie, on nous en déduisons qu'un de ses caractères est la grande tension qui existe dans les diverses sphères de la vie économique (entre la production et la finance, entre le problème des prix de revient et celui des marchés, entre le problème des prix de ~~maxima~~ revient et celui des marchés d'une part, et d'autre part le problème des salaires et du niveau d'existence des masses laborieuses en général, etc...). Cette tension qui existe entre les diverses sphères de la vie économique a comme conséquence que la marge de manœuvre de la bourgeoisie italienne sur le terrain économique est extrêmement restreinte. La pression politique exagérée sur les masses, - avec toutes ses conséquences, devient ainsi un élément absolument nécessaire pour maintenir l'équilibre instable actuel. C'est la dernière ancre de salut de la bourgeoisie italienne. Mais nous devons tenir compte également d'un autre fait, que par suite de ce caractère de la situation en Italie, toutes les contradictions qui se produisent à l'échelle internationale et leur aggravation rapide ont, en Italie, des répercussions beaucoup plus amples et beaucoup plus profondes que dans les autres pays. En ce qui concerne les éléments objectifs de la situation, nous devons ainsi partir de la conviction préliminaire, que ces contradictions peuvent prendre dans notre pays une acuité extrême beaucoup plus rapidement et plus tôt que dans les autres ~~autres~~ pays capitalistes dont la structure économique est beaucoup plus forte. L'existence d'un régime politique ouvertement réactionnaire tel que le régime fasciste, les répercussions que ce régime a sur le degré de cohésion et sur les formes de résistance de la bourgeoisie ainsi que sur l'organisation et le mouvement des masses sont naturellement des éléments dont nous devons tenir le plus grand compte. Tout cela fera que les manifestations d'une situation aiguë se produisent et se produiront en Italie d'une façon

particulière, que les symptômes du passage à une situation aigue seront chez nous différents de ce qu'ils sont dans les autres pays; mais tout cela ne modifie pas cette circonstance fondamentale : s'il est vrai qu'aujourd'hui, dans certains pays capitalistes, le problème du passage à une situation aigue se pose, l'Italie loin d'être exclue du nombre de ces pays, se trouvera et parmi eux. Pour notre parti, l'étude de cette question devient ainsi le problème le plus important. Une erreur commise sur ce terrain pourrait entraîner les conséquences les plus graves.

1.- La situation économique. Dans certains points de la structure économique du pays apparaissent aujourd'hui des signes d'une crise très grave qui tendent à prendre le caractère d'une vraie catastrophe. Dans le domaine de la production, sont particulièrement manifestes les crises dans l'industrie ~~xxxxxxxxxxxx~~ automobile (\*) et dans l'industrie de la construction navale qui ont toujours été, même dans les années écoulées des points très faibles. Fait plus intéressant : le malaise de

\*) Turin, la cité de l'automobile est aujourd'hui la cité du chômage chronique et croissant. Voici quelques données sur

le nombre des ouvriers occupés dans les principales fabriques, comparés au nombre des ouvriers qui y travaillaient avant le début de la crise.

- Michelin 400 (avant 1.500), Savigliano 700 (1.200), Poma 700 (1.500), Elli - Serboni 150 (350), Metall. Fiat 1.200 (3.000), Acciai. Fiat 1.500 (2.500), Ansaldo-Pomilio 300 (2.500), Westinghouse 200 (200), Ruotificio 50 (100), Lancia 500 (500), Ferriere 1.500 (3.000), Spa 550 (500), Ravetti 100 (100), S.E.I. 50 (200), Frandi Motori 400 (2.000), Villarperosa 350 (1.300), Carroz. Alessio 100 (200), M. Ansaldo 100 (200), Biliani 50 (150), Viscosa 700 (1.000), Martelleria Fréjus 50 (100), Radiatori 150 (300), Lingotte 8.000 ouvriers environ, travaillent 3 jours par semaine (20.000), Aviazione Centro 200 (2.000), Sala # d'Armi 150 (500), Carroz spéciale 250 ouvriers faisant trois jours par semaine (500), Fond. Fiat (Garrone) 250 ouvriers faisant 3 jours par semaine (600) Itala 250 (1.500), (-2). ~~Veitr 2~~
- ce sujet le récent discours de Craxi.

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

L'industrie est désormais reconnu comme un malaise général, permanent et organique de la part des industriels et des hommes de gouvernement. (4) Cela signifie que ce malaise est lié d'une part à toute la politique économique de la bourgeoisie italienne, d'autre part à sa position sur le marché mondial, qui était mauvaise et qui tend à devenir désespérée. Avec une récolte bonne pour les principales productions, l'agriculture ressent fortement le problème du prix de revient, rendu plus grave même par la bataille du blé et ses conséquences. Les prix à l'intérieur du pays doivent, pour cela être maintenus toujours plus élevés par les impôts douaniers et les possibilités de soutenir la concurrence sur les marchés extérieurs diminuent. L'espoir de voir diminuer la passivité de la balance commerciale et la balance économique générale du pays est donc utopique et le malaise économique tend au contraire à se manifester d'une façon assez nette sur les points de jonction de la production avec la finance. Les difficultés du trésor, la menace de déficit du budget de l'Etat, la menace d'une crise générale de crédit, sont les symptômes aujourd'hui les plus graves auxquels s'ajoute une menace bien nette à la stabilité de la monnaie. Une nouvelle chute de la monnaie signifierait aujourd'hui un ébranlement dans tous les domaines de la vie économique et nous devons prévoir que la bourgeoisie fera tout son possible pour l'éviter. Certaines solutions, - comme, par exemple, d'obtenir un emprunt à l'étranger-, sont aujourd'hui recherchées avec empressement, mais se présentent avec plus de difficultés que par le passé. La pression sur les salaires, la pression fiscale sur les travailleurs et le chômage dans les villes et les campagnes augmenteront inévitablement. Le malaise public, qui est déjà assez étendu et qui est un des signes précurseurs d'une crise aiguë, ne pourra manquer de devenir général et plus profond

(4) Voir à ce sujet le récent discours de Cresspi.

qu'il n'est à cette heure. A moins qu'il ne survienne une modification imprevue à l'échelle internationale, on peut ainsi prévoir que tous les facteurs de la crise continueront à agir dans la même direction en rogeant profondément la société italienne. Une modification soudaine qui surviendrait à l'échelle internationale pourrait avoir dans notre pays des répercussions assez graves et détruire un équilibre qui révèle chaque jour sa propre instabilité. La même conséquence pourrait avoir le commencement d'une lutte ouverte des masses ouvrières et paysannes, si elle prendrait une certaine ampleur et une certaine durée et, surtout si elle commencerait dans certaines régions où sont les points de moindre résistance. L'extrême incertitude de la situation économique de l'Italie e-  
seria révélée par une telle lutte d'une façon soudaine dont on ne peut prévoir les conséquences.

2. La situation politique. Il serait naïf et absurde d'espérer que sur le terrain politique une situation aigue ait en Italie les mêmes signes que dans les pays où le régime politique extérieurement démocratique ne s'est pas encore transformé en une dictature rigoureuse et ouverte. Les élections, les débats et les crises parlementaires, la lutte ouverte entre les partis bourgeois, la dislocation de ces partis, les manifestations soudaines, larges et ouvertes du mécontentement public et de l'inquiétude générale : le régime fasciste est construit de façon à éliminer tous ces faits de la vie politique. Il ne peut pas empêcher que sur la base de la crise économique aigue, du mécontentement réellement existant et du déplacement des forces sociales, une profonde crise politique ne mûrisse dans les pays. Les formes sous lesquelles cette crise se manifeste sont diverses, elles sont plus difficiles à reconnaître et sont telles qu'elles rendent plus malaisées son analyse, la détermination de son cours et de ses perspectives, mais le fond ne change pas. Cela veut dire qu'en Italie aussi un des signes de la venue d'une

ТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

être cherchée dans la défaillance des classes dirigeantes et dans le commencement d'une désagrégation de celles-ci et des organes par lesquels elles exercent le pouvoir. Or, c'est précisément dans cette direction que nous découvrons actuellement les éléments nouveaux et les éléments les plus intéressants de la situation politique en Italie. La polémique sur la "troisième période" (delà "révolution" fasciste ..... ) a révélé une incertitude de profonde sur la tendance politique générale du régime. La polémique sur les max hommes de confiance des syndicats dans les fabriques (fiduciari di fabbrica) a aussi révélé l'existence d'une incertitude et de désaccords assez graves en ce qui concerne une question des plus délicates et des plus importantes, celle de l'organisation du régime dans ses rapports avec la classe ouvrière et de la méthode politique à suivre pour assujettir cette classe. Les manifestations de mécontentement de certains groupes d'industriels et les discussions et débats parfois assez aigus qui ébranlent le fascisme à la base sont autant de signes d'une désorganisation interne de la classe dirigeante, qu'on ne peut plus cacher. Parallèlement s'effectue un processus d'ébranlement et d'affaiblissement de l'appareil fasciste dans le sens strict du mot. La milice n'est plus l'instrument d'autrefois (à Pola, deux miliciens du peloton d'exécution ont refusé de tirer sur Cortan; dans la Romagne, après les faits de Faenza, l'ordre de mobilisation n'a pas été suivi); dans les fabriques, des fascistes qui y ont été envoyés comme garde-chiourmes et mouchards ont souvent été actifs contre les patrons et passifs dans la répression, il y a des cas où l'appareil de l'Etat prend à nouveau une attitude de passivité en face des ennemis du régime, la dissidence fasciste tend à se placer sur le terrain de l'anti-fascisme, etc...

L'apparition d'une situation aigue aura pour effet d'étendre et de généraliser ces faits. Aujourd'hui déjà, tout cela constitue un symptôme précurseur du plus grand intérêt.

Le revers de la médaille pour ainsi dire, est constitué par l'attitude de la social-démocratie et des autres formations intermédiaires. Celles-ci sont nettement en proie à une crise, crise qui porte la social-démocratie et les partis qui lui sont apparentées sur un terrain qui est celui du fascisme, sur le terrain de la recherche des moyens les plus efficaces pour faire face à un péril révolutionnaire imminent.

La crise du fascisme et de son appareil et la crise de la social-démocratie sont des manifestations diverses d'un même phénomène, elles signalent l'approche de profondes convulsions politiques au cours desquelles seront engagées toutes les réserves de la bourgeoisie.

Enfin, un élément de la situation politique de la plus grande importance est la position de l'Italie dans les contradictions internationales. Cette position est aujourd'hui déterminée en grande partie par la nécessité du fascisme de faire face à une situation intérieure assez tendue et par les graves conditions économiques du pays. Au milieu des grandes contradictions qui déchirent le monde capitaliste, l'Italie bourgeoise est à son tour la proie d'une contradiction très aigue entre la tendance à provoquer un conflit international pour y jouer son propre rôle impérialiste et l'impossibilité, par suite de sa faiblesse intime, de faire une politique de force. De là, les oscillations, les incertitudes qui apparaissent sur ce terrain et qui correspondent à celles que nous avons signalées plus haut.

3.- L'attitude des masses. A propos de cet élément il serait absurde de prétendre que les éléments nouveaux de la situation se manifestent en Italie de la même façon que dans les autres grands pays de l'Europe capitaliste. Dans ces derniers la radicalisation des masses se manifeste par des grèves, des manifes-

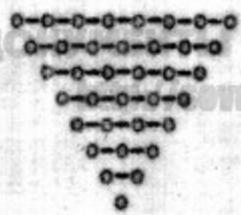
tations de rues, par l'augmentation des voix communistes aux élections. En Italie nous devons nous contenter des symptômes plus réduits, mais ces symptômes réduits en apparences, nous devons savoir les apprécier exactement en- entièrement. Par ces symptômes nous voyons aujourd'hui que le mouvement des masses ouvrières de l'Italie montre une tendance à passer à un niveau plus élevé que celui atteint au cours des années précédentes. Avant tout, le mécontentement s'exprime plus ouvertement. Nous enregistrons des épisodes comme ceci : le conflit entre les ouvriers et les contre-maitres à l'usine Fiat-Lingotto, un conflit analogue dans une entreprise de Milan, l'invasion des bureaux par les ouvriers à l'usine Miani-Silvestri, les manifestations publiques de chômeurs dans l'Émilie et à Gênes, les faits de violence ouverte à Sulmona, à Andria, les coups de feu tirés contre les fascistes à Faenza. De tous ces épisodes résulte une tendance générale des masses ouvrières et paysannes à sortir de la passivité et à prendre une position agressive contre les patrons et le fascisme. Cette tendance est en rapport étroit avec tous les éléments indiqués plus haut, mais elle est quand même l'élément le plus important. En effet, une position agressive des masses quand elle deviendra générale rendra impossible au régime fasciste de résoudre par des expédients, comme il a fait jusqu'à présent, les questions si graves d'ordre économique et politique qui se posent devant lui. Et il faut prévoir le fascisme cherchera à faire face à la situation avec des mesures réactionnaires très rigoureuses. Les exécutions ne sont qu'un commencement. Mais aujourd'hui, on peut déjà douter que ces mesures puissent donner des résultats durables.

4. L'élément objectif. L'élément qui est en retard sur tous les autres est l'élément subjectif, représenté par la présence, l'influence et l'activité au sein des masses, d'une organisation révolutionnaire qui va au devant d'une situation aigüe avec une conscience nette et avec la capacité de l'affronter.

22-125  
10. 2

Dans une situation comme celle créée par le fascisme ce serait aussi une erreur que de soutenir qu'une situation révolutionnaire immédiate ne sera pas créée tant que ce déséquilibre e sera surmonté. Il est évident que c'est le terrain sur lequel nous devons concentrer toutes nos forces pour venir à bout du déséquilibre actuel, en nous rendant bien compte qu'en dépit de la faiblesse actuelle de notre travail dans maintes régions, il existe dans toutes les régions de l'Italie (à ce que nous sachions) une situation dans laquelle notre parti jouit d'une influence très grande et où est aussi un signe qu'on va inexorablement vers une crise révolutionnaire ouverte dans laquelle les masses se fixeront des objectifs radicaux.

En résumé, des éléments d'une situation révolutionnaire aigue mûrissent en Italie : a) sur le terrain de la crise économique; b) au sein des classes dirigeantes, qui commencent à donner des signes de défaillance et de désagrégation, c) au sein des masses qui se montrent agressives et s'orientent vers le parti de la révolution. Il y a dans le pays des points particulièrement faibles où une rupture est toujours possible. Il y a d'autre part maints éléments qui nous sont défavorables. Avant tout, la disproportion entre la situation objectivement révolutionnaire et l'organisation des forces de la révolution. Au total, la situation est cependant telle que la venue d'une situation aigue ne peut être niée. A nous de savoir tirer, pour tous les domaines de notre travail, toutes les conséquences qui doivent être tirées de cette analyse .



Peppa H 23

ST/IO exemp.

Très confidentielSur la constitution du Centre Intérieur

(Notes sur la tournant à accomplir dans le domaine du travail d'organisation du parti communiste italien approuvées par la moitié du B.P.)

- I. - Dans le C.C. de se tembre la constitution du Centre intérieur a été orientée vers la constitution de trois centres interrégionaux formés avec des éléments de base et par des contacts à établir parmi les fonctionnaires qui se trouvaient en Italie dans les mêmes temps. L'organisation de conférences régionales qui devaient se réunir à l'étranger, devait être le premier pas pour la réalisation de ces directives.
- II. - D'autre part, dans la situation politique italienne commencent à se manifester des phénomènes qui en démontrent l'aggravation, qui peuvent se généraliser rapidement d'une façon telle à rendre absolument nécessaire un contact direct même des organes les plus responsables du Parti (C.C. - B.P.) avec les organisations de base.
- III. - Ces deux faits indiquent de la façon la plus brutale le retard de notre reprise d'organisation sur la situation, pas seulement dans un sens général, mais même dans le sens de la reprise d'un contact systématique, direct des organes du Centre avec la base. Il est donc nécessaire de hâter ~~xxx~~ par tous les moyens cette reprise qui doit être orientée vers la constitution du Centre Intérieur.
- IV. - Le travail de tout l'appareil du Parti (Comités régionaux, Sections de travail, B.P.) doit être résolument orienté vers le retour en Italie, pas seulement comme travail (comme il a toujours été), mais aussi comme résidence. La situation du 1928-1929 dans laquelle tout l'appareil se trouvait à l'étranger, dont le matériel imprimé était préparé à l'étranger et des réunions importantes, des conférences, des réunions de camarades de la base avec des membres du B.P. ext. se tenaient à l'étranger, doit être considérée comme une situation exceptionnelle, à laquelle on doit mettre fin. On doit considérer cette décision non seulement comme une orientation générale mais comme une tâche qui doit être accomplie avec toute la prudence nécessaire dans les semaines prochaines. Un retard dans la réalisation de ces objectifs peut nous obliger - si la situation politique se développe comme on peut le prévoir - à les réaliser précipitamment dans des conditions de sécurité et d'organisation désastreuses.
- V. - Les Comités régionaux doivent orienter toutes leurs forces vers la recherche de "bases", de sièges fixes en Italie. De cette façon, on ne pose pas encore le problème de transporter en Italie le Comité régional entièrement, mais on affirme la nécessité que les C.R. aient les moyens de développer d'une façon large et continue leur action vers les bases. Les C.R. doivent donc avoir dans les Fédérations des chambres où il soit possible de faire loger et travailler un de leurs membres, au moins pendant quelques jours; ils doivent avoir des chambres où des membres du C.R. ~~xxxxxxx~~ résidant en Italie puissent loger pendant un délai plus long (des semaines et des mois) ils doivent préparer

des locaux commodes et sûrs dans lesquels il soit possible de voir et de causer avec les camarades, de tenir des réunions provinciales et mêmes régionales. Ils doivent avoir à disposition dans les fédérations des moyens et des locaux pour imprimer du matériel. Ils doivent développer leur réseau de liaisons avec les organisations de base ( rayons, cellules, etc.) La situation est telle qu'on doit réaliser tous ces objectifs et pas seulement les poser comme une orientation du travail d'organisation. Leur réalisation posera à nouveau une série de problèmes qui ont été aigus en 1927, c'est à dire les problèmes du travail à l'intérieur du pays qu'on devra résoudre sur la base des expériences faites.

VI. - Au fur et à mesure que les Comités régionaux atteindront ces objectifs, - et ils devront être atteints dans le plus bref délai possible - et qu'ils travailleront avec des bases fixes en Italie, même le Centre du parti et ses sections de travail ( S.P. , Comité syndical, S.R. Agit-Prop, etc.) devront s'organiser d'une façon telle qu'ils puissent diriger sur place le travail des C.R. et de la base. Dans ce but, le Centre et les Sections de travail doivent dès aujourd'hui orienter leur activité vers de telles perspectives. En particulier, l'E.P. doit travailler à établir des bases propres, complètement indépendantes pour tout son travail ( imprimeries, magasins, diffusion, etc.)

VII. - Pour renforcer les organisations locales, les C.R. doivent intensifier la recherche et l'envoi d'éléments inconnus de la police au travail dans les usines ou habiter dans les centres les plus importants de leurs organisations ( éléments légaux de l'émigration ou éléments illégaux de l'émigration et de leur appareil) Le placement de tous ces éléments doit être fait au moins dans les premiers temps, non pas surtout au point de vue du renforcement politique de la base, mais surtout sur la base de la nécessité de créer des bases sûres à l'intérieur pour le développement du travail des C.R.

VIII. - La recherche de ces éléments parmi l'émigration doit être faite par le centre E. en accord et avec l'aide aussi des S.R. La préparation de ces éléments pour le travail en Italie doit être soigneusement faite par les S.R. Ceux-ci doivent tâcher de constituer des groupes d'éléments auxquels ils doivent envoyer régulièrement le matériel du P. et des C.R. On doit réunir ces groupes de temps en temps pour discuter les questions politiques d'actualité et peu à peu, leurs membres doivent être utilisés pour des missions en Italie. Chaque comité doit, le plus tôt possible, préparer, par ce travail, politiquement et techniquement, un groupe de camarades qui pourront être envoyés immédiatement en Italie - s'il y en a un besoin urgent - même pour un court délai, pour renforcer dans situations aigues, tout le travail des organisations de base (rayons, cellules)

IX. - Les Conférences régionales qu'on est déjà en train de préparer à l'étranger, doivent se réunir selon les décisions qui ont déjà été prises, à moins que les C.R. responsables de leur préparation ne soient déjà sûrs de les convoquer à l'intérieur dans le délai fixé. Néanmoins, cela ne signifie pas que le commencement du travail à l'intérieur doit être subordonné à la tenue de la conférence à l'étranger. Au contraire, la préparation de cette conférence peut donner les prémisses pour organiser à l'intérieur des réunions provinciales et aussi des réunions plus larges. De même l'entrée en contact direct avec des organisations de base par des membres du E.P. ne peut rester subordonnée ni à la constitution effective du Centre intérieur, ni à l'établissement à l'intérieur des C.R. Elle est déterminée par la nécessité d'un contact plus direct et plus continu en rapport aussi avec les exigences de la situation politique. Pour orienter tout le travail dans la direction fixée par cette résolution et aussi pour donner à nouveau aux organisations de base une vie normale et pour réna

16  
25

-3

quelques questions politiques qui intéressent le travail quotidien du parti on pose comme tâche aux C.R. de travailler à la convocation de congrès provinciaux réguliers dans toutes les fédérations.

- X. - Le Secrétariat est responsable de la réalisation rapide des mesures et des objectifs d'organisation fixés dans cette résolution.

ST/ 10 exemp.

Projet de Blasco

Très confidentielDIRECTIVES D'ORGANISATION

Résolution présentée au B.P. du Parti italien par le  
Comarade Blasco)

I. - Les derniers événements italiens démontrent de quelle façon aiguë se posent les problèmes de classe et de quelle façon rapide se produit la radicalisation de la situation. D'une situation de passivité forcée des masses on passe directement à une série d'épisodes d'action violente par les masses mêmes, qui, par leur énergie, par leur caractère, par la situation même dans laquelle ils se produisent et par le fait qu'ils se répètent dans les mêmes formes dans des régions italiennes différentes et éloignées doivent être considérées comme les signes de manifestations de guerre civile proches et plus large

II. - Tous ces événements se sont produits en dehors et indépendamment de l'influence directe du Parti. Ils ont "gelé" sans une préparation préalable et spécifique du parti ou de ses organisations de base et quelquefois à l'insu des organisations qui existent sur le lieu de travail où les événements se sont produits.

III. - Cela démontre la disproportion qui existe entre notre organisation de parti et sa capacité de direction et d'intervention organisée dans la situation d'une part, et la situation même d'autre côté. Le problème de surmonter cette disproportion est, surtout aujourd'hui, le problème principal du parti. Les éléments pour résoudre ce problème sont, en plus de l'appréciation de la situation générale:

a) le potentiel de nos formations de base et de nos Comités fédéraux comme capacité aussi de direction politique que de travail pratique;

b) la situation de l'appareil du Parti et de ses organes dirigeants et la possibilité de leur renouvellement.

IV. - Nos organisations de base et nos Comités fédéraux ont un potentiel de capacité politique et de travail pratique très faible. Il suffit de tenir compte qu'au moins 1000 camarades sont dans les geôles ou dans les files pour le comprendre. Dans ces trois années, nos Comités fédéraux, de rayon, de cellules, ont été balayés 3, 4, 5, fois. La direction véritable du parti, la direction qui s'était formée pendant de longues années de lutte et par une sélection continue et qui avait amassé l'expérience la plus grande du parti, cette direction est actuellement en prison. A la tête des générations importantes comme par exemple Turin, Bologne, Milan, il y a des éléments qui jusqu'à aujourd'hui n'étaient pas même des hommes de confiance de cellule. La masse des camarades est connue par la police depuis le temps de la semi-illégalité du Parti et cela même est un obstacle de grande importance pour l'initiative et le travail des camarades et de nos organisations.

V. - L'appareil du Parti n'est pas du tout en conditions satisfaisantes du fait que notre base a été très frappée et que l'appareil même a été plusieurs fois et presque à 100% détruit par la police. Le renouvellement de nos cadres qui a été relativement facile jusqu'à la fin de 1927 est devenu énormément difficile depuis deux ans. Chaque fois qu'un cama-

rade est arrêté, tout l'appareil est frappé et quelquefois le travail est arrêté en partie parce qu'il n'y a pas la possibilité de le remplacer. Dans la dernière opération pour le CC du parti aucun élément résidant en Italie n'a été compris parce qu'il n'y avait pas de camarades capables.

Etant donné cette situation la méthode de travail du parti doit s'inspirer du critérium de ne pas gaspiller ses forces et de ne pas les user et les démaigrir pour des objectifs qui peuvent être atteints avec des pertes plus petites et par d'autres méthodes. D'une façon particulière on doit estimer absurde la tentative de ~~remplacer la base dans le travail qu'elle ne soit pas accompli par l'appareil~~ et de remplacer les cadres moyens de l'appareil dans leur travail par le S.P. et par le secrétariat du Parti. Cette méthode de travail, qui semble la plus facile parce qu'elle permet d'atteindre quelques objectifs immédiats, est en réalité la plus coûteuse pour le Parti et elle ne peut conduire qu'à sa passivité et à sa faillite politique. Cette méthode fut imposée au Parti depuis la fin de 1927 jus qu'au mois de mai 1928. Mais elle nous a coûté la perte de plusieurs camarades très qualifiés et ensuite elle a obligé le parti à une passivité presque absolue pendant une année environ. Son application dans les conditions réelles du développement actuel de l'activité du parti, signifierait aboutir, dans un délai très bref, à des conséquences encore plus graves que celles ressenties il y a 11 mois. Cette méthode doit donc être repoussée catégoriquement.

VII -

Tout autre est le chemin que le Parti doit suivre pour diminuer le plus possible la disproportion entre la situation politique générale et sa capacité d'intervenir dans celle-ci. Il doit renforcer matériellement, instruire, éduquer ses centres régionaux. Les centres régionaux - les centres régionaux s'il sont bien dirigés, réussissent non seulement à donner au centre du parti un matériel très précieux pour connaître à chaque instant la situation réelle de toutes les régions principales d'Italie, mais ils pourront même réaliser les directives politiques du parti sur place et au maximum consenties par la situation objective et par les conditions des organisations.

Les liaisons entre les centres régionaux et le Secrétariat du parti doivent s'effectuer sur la base actuelle, c'est à dire à l'étranger.

Les centres régionaux devront préparer à l'intérieur les moyens nécessaires afin qu'un ou plusieurs de leurs membres puissent y rester pendant des délais assez longs (plusieurs semaines, même un mois et encore plus dans des cas extraordinaires) et qu'ils puissent y développer le travail nécessaire qui leur a été confié par le parti. Ces délais ne doivent pas être fixés sur la base du critérium "il faut être à l'intérieur", mais sur la base du critérium de leur utilité effective.

Pour le travail des centres régionaux, on devra développer l'emploi d'éléments légaux dans l'émigration ou qui viennent des écoles, on doit appliquer le critérium de faire travailler en Italie, dans ces centres, tout à tour, tous les éléments de l'appareil du Parti. Les éléments de l'appareil qui ne sont pas disposés à accomplir aujourd'hui leur devoir en Italie, doivent être éliminés de l'appareil.

Le travail du S.P. doit être développé en Italie. On doit développer d'une façon particulière les possibilités de presse dans chaque organisation provinciale. A ce propos, le critérium d'avoir en Italie un Centre unique qui imprime et diffuse les journaux, tracts, ou clichés dans toutes les provinces doit être considéré comme erroné. Cela nous ramène

rait à la méthode des valises, des courriers intérieurs que nous devons repousser aujourd'hui. Au contraire il faut tâcher de donner à chaque fédération des moyens nécessaires, même rudimentaires, pour pourvoir à ses nécessités de presse.

Ces moyens devront être diffusés jusqu'aux rayons, aux sous-rayons et aux cellules les plus importantes. Le S.F. même doit développer son travail dans la direction de pouvoir poster légalement un certain nombre de camarades en Italie dans la voie de se constituer un réseau d'adresses et de places qui soit capable de résister aux coups de la police et qui donne au parti la possibilité de se lier avec la base dans toute occasion. La recherche de "bases" pour hommes et matériaux doit être développée.

VIII. - Le critérium de convoquer à l'intérieur, dans le moment actuel des conférences régionales ou plus larges encore doit être repoussé. Nous ne pouvons convoquer actuellement en Italie, régulièrement, que des réunions de cellules. Si la cellule comprend plus de 5 éléments, il faut la réunir par collectifs. On doit réunir aussi les comités de rayons, de sous-rayons et des comités provinciaux. Celles-ci sont les réunions que nous devons tâcher, à l'intérieur d'augmenter.

IX. - Au contraire nous devons développer le travail de convocation de conférences régionales et provinciales à l'étranger. Nous devons même développer le travail de faire sortir à l'étranger, pour quelques jours, des éléments de base pour connaître leur opinion sur la situation italienne et sur le travail du parti, pour les informer de la situation générale, les instruire, etc.

IX. - L'envoi en Italie d'éléments du S.F. et du Secrétariat peut devenir nécessaire même d'un moment à l'autre. Mais on doit repousser le critérium que des voyages doivent servir à "voir la situation avec ses propres yeux" à "apprendre à travailler aux camarades de base" etc., à "apprendre à travailler illégalement" etc. Par cette méthode nous n'aboutissons qu'à brûler, dans un court délai, cette partie de la direction qui nous reste encore, pour un travail qu'on peut faire mieux et avec d'autres moyens et/ou objectifs ordinaires.

Par ses centres régionaux, par les conférences régionales et provinciales, par les contacts avec quelques camarades de base et par les informations de ses informateurs qu'on doit augmenter, la Direction du Parti doit réussir à connaître tous les éléments nécessaires pour une juste estimation de la situation.

L'envoi en Italie d'éléments du S.F. doit être fait lorsque leur présence est absolument nécessaire sur place pour résoudre des problèmes d'une importance particulière et dont la juste solution peut avoir une influence grandissime pour le succès du parti.

X. - Le problème du Centre Intérieur, même si on le considère d'un point de vue tout à fait différent que celui du C.C. de Septembre ne doit pas être résolu sur la base d'affirmations telles que "Il faut que nous soyons là"; "cette situation exceptionnelle doit finir"; mais sur la base d'un développement réel du travail de nos organisations. Sans ce développement le Centre Intérieur n'est qu'un des points les plus délicats du parti, exposés en permanence et sans cesse aux coups de la police fasciste.

920 (10 ex.)  
CF/ 29-1-30  
copie

LES RESULTATS DE LA SESSION DE SEPTEMBRE DU CC DU P.C.I.

Lettre à toutes les organisations du Parti  
et à tous les camarades, publiées dans le n.7 du Stato Operaio

Sept 29

La dernière réunion du C.C. a eu une importance particulièrement grande. Sur la base des décisions du CC de l'IC furent examinés les principaux problèmes du mouvement communiste international et de notre parti.. Considérant la situation comme elle se présente actuellement en Italie, le C.C. détermine, en rapport avec cette situation, nos principales tâches politiques et d'organisation, en plaçant au centre de ces tâches la nécessité de mener une lutte générale, acharnée, conséquente contre le danger que représentent les déviations opportunistes de droite et contre toute tendance à ne pas vouloir reconnaître ces déviations et à ne pas vouloir les combattre. Le comité central a donné le signal de cette lutte. Puisqu'un de ses membres, - qui antérieurement déjà, avait exprimé des points de vue opportunistes et avait été ouvertement condamné pour ces points de vue, - s'obstine à défendre des opinions jusqu'à en faire tout en système, une plateforme politique, un programme divergent de ceux de l'IC et du parti sur tous les points essentiels, le CC, sans aucune hésitation et à l'unanimité l'exclut des rangs du parti. Outre cela, le CC soumit à un examen son propre travail et l'activité générale du parti, il critique l'un et l'autre avec attention, relevant quelques incertitudes, quelques incertitudes, quelques hésitations, quelques côtés faibles et defectueux qu'il faut signaler, surmonter corriger afin que la lutte contre l'opportuniste puisse se développer dans nos rangs et apporter tous les résultats qu'elle doit donner, avant tout un renforcement de la capacité idéologique, politique et de travail du Parti et même dans son ensemble et dans toutes ses unités. La critique faite par le CC, les résultats qu'elle apporta et les décisions prises doivent dès lors devenir le point de départ

d'une campagne générale idéologique et politique qui doit s'étendre à tout le parti, qui doit intéresser tous les camarades et pour laquelle ils s'agit de mobiliser toutes les forces. Le fait qu'au sein même du CC il y eut une manifestation si ouverte d'opportunisme qui prit la forme d'une attaque à fond et d'une tentative de révision de toutes nos positions essentielles dans le programme et la politique, - ce fait démontre combien est actuelle et impérieuse la nécessité d'appeler tout le parti à lutter contre l'opportunisme. Il y a, à part cela, dans notre situation intérieure même, des raisons qui exigent que la lutte contre le danger des déviations opportunistes de droite soit élargie, approfondie, menée à fond et sans la moindre incertitude et qui posent cette tâche au parti comme la plus importante parmi ses tâches actuelles.

Le période que nous traversons est une période d'aggravation de toutes les contradictions du régime capitaliste, de menace d'une guerre impérialiste, d'accentuation des contrastes de classes et de radicalisation des masses ouvrières. Les luttes des ouvriers qui se sont déroulées au cours de la dernière année dans les principaux pays capitalistes et dans les colonies doivent être considérées comme le début d'une nouvelle vague montante du mouvement révolutionnaire du prolétariat. Les progrès de la construction du socialisme en Russie, la contradiction qui, de ce fait s'accroît toujours davantage entre la Russie socialiste et le monde capitaliste et l'aiguïssement des rivalités entre les puissances capitalistes elles-mêmes sont tels qu'ils rendent imminente la menace d'une guerre. Aujourd'hui non seulement la guerre est préparée fiévreusement par tous les gouvernements, bien plus, elle menace déjà concrètement la Russie sur sa frontière orientale

La solidité apparente et l'équilibre instable du régime capitaliste sont toujours plus profondément ébranlés, provisoires, cahancelants. Dans les principaux pays capitalistes mûrissent et s'accumulent les éléments d'une nouvelle situation révolutionnaire aigue. Dans tous les pays pour faire front à cette situation, le régime politique se transforme dans un sens réactionnaire et fasciste et la social-démocratie en suivant ce même procès assume à son tour une fonction ouvertement réactionnaire. L'appareil des partis social-démocrates et des syndicats réformistes se rapproche de l'Etat bourgeois et des organisations patronales et se fond avec eux. L'idéologie social-démocrate développe d'une manière particulière les points de contact qu'elle a avec l'idéologie réactionnaire du fascisme. Le social-démocratie devient du social-fascisme, c'est à dire qu'elle se présente comme l'un des aspects de la réaction capitaliste accentuée contre la classe ouvrière. Elle lutte par tous les moyens pour empêcher les masses laborieuses de répondre à l'offensive du capitalisme par leur contre-offensive, pour les maintenir sous le joug du capitalisme pour resserrer les chaînes de leur asservissement.

Dans cette situation les tâches de l'Avant-garde communiste sont des tâches de lutte et de préparation idéologiques, politiques et matérielles des nombreux combats de classe qui nous attendent et desquels doit sortir le triomphe de la révolution prolétarienne. Nous devons, pour assurer notre victoire, conquérir la majorité de la classe ouvrière. Mais, pour l'atteindre, nous devons être actifs, lutter, nous mettre à la tête des masses travailleuses en mouvement, les guider et pour leur parvenir aux buts qui sont devant elles, - les guider dans la lutte contre la guerre, contre la rationalisation capitaliste, contre le fascisme, pour le renversement du régime capitaliste et pour la révolution prolétarienne. La lutte acharnée contre le social-démocratie et la lutte contre l'opportuniste dans nos propres rangs sont étroitement liées à l'accomplissement de ces tâches, - elles sont même une condition de leur accomplissement et la

23  
32

4.

condition d'une lutte proportionnelle contre le régime capitaliste. Nous devons démasquer aux yeux des masses la social-démocratie comme un parti réactionnaire, nous devons lui arracher les couches d'ouvriers qu'elle retient encore immobilisées et esclaves. En même temps, nous devons chasser sans pitié de nos rangs toute forme ouverte ou voilée d'opportunisme.

L'opportunisme substitue aujourd'hui à la perspective de la chute de la stabilisation du capitalisme et au début d'une nouvelle vague révolutionnaire montante la perspective du renforcement du capitalisme, de la défaite du mouvement ouvrier et de la liquidation du mouvement communiste. Il nie la réalité et l'imminence du danger de guerre et de cette manière désarme le prolétariat dans la lutte contre la guerre et pour la défense de l'Union soviétique. Au lieu d'accepter la lutte contre la social-démocratie, l'opportunisme capitule idéologiquement et politiquement en face d'elle, il se met à la remorque du mouvement social-démocrate. L'opportunisme est dans nos rangs un résidu de l'idéologie social-démocrate et des traditions de politique et d'organisation de la social-démocratie. Il est une expression de méfiance complète dans la forme politique et la capacité révolutionnaire du prolétariat et de son avant-garde, il est une manifestation de pessimisme, de défaitisme et de passivité. C'est un poids mort duquel nous devons nous débarrasser à tout prix, surtout au moment où la situation s'aggrave et où des luttes plus vastes deviennent imminentes, afin de pouvoir aller de l'avant, nous mettre à la tête des masses en mouvement qui cherchent notre direction, pour ne pas rester en recul sur ces masses et sur les événements.

Pour ces raisons, appliquant et développant les décisions du VIe congrès mondial, la récente réunion plénière du CE de l'IC a déclaré que la défense des points de vue opportunistes n'est pas conciliable avec le maintien dans les rangs commu-

5.

tes et a décidé que la lutte contre l'opportunisme doit être menée à fond dans toutes les sections de l'IC, tant dans le domaine idéologique et politique que dans le domaine de l'organisation, comme une défense du programme et de la politique du L'ICet comme une épuration de nos cadres et de nos rangs. Le succès de l'action communiste dépend, dans la période actuelle, du succès de cette lutte.

Notre parti commettrait une erreur des plus graves s'il prétendait que la situation en Italie est une situation exceptionnelle dans laquelle ne se rencontrent pas les mêmes caractères que l'Internationale a données de la période actuelle dans le monde entier. Il commettrait une erreur des plus graves s'il, en affirmant se trouver dans une telle situation exceptionnelle, en cherchait à échapper à l'application conséquente, entière, sans réserve et sous-entendus, de toutes les directives politiques actuelle de l'IC.

Au contraire après avoir encore soumis à un examen attentif toutes les données de la situation en Italie, le CC affirme que cette situation fournit un exemple typique de l'aggravation des contradictions du régime capitaliste et de la maturation d'une nouvelle crise révolutionnaire générale et ouverte qui constituent les caractères distinctifs de ce que le VIe congrès a appelé la "troisième période" de développement de la crise capitaliste d'après guerre.

Nous a vons défini la situation économique dans laquelle se trouve depuis quelques années l'Italie comme une situation de "crise organique" du régime capitaliste. Cette définition n'est pas inexacte, mais elle est insuffisante parce qu'elle ne dit pas encore clairement, avec précision et d'une manière complète quels sont les caractères particuliers de la crise du régime capitaliste actuel en Italie. Nous devons concentrer l'attention sur le fait qu'on assiste aujourd'hui en Italie à un approfondis-

sement des contradictions qui sont propres à l'économie capitaliste et, en particulier de la contradiction entre la capacité de l'appareil de production et la faculté d'écoulement des marchés, de la contradiction et de la tension entre les diverses branches de l'économie du pays et de la contradiction entre les intérêts du capital financier tout puissant, de la grande industrie et de la grande propriété foncière et les intérêts et les besoins de la population laborieuse. Dans une situation internationale extrêmement tendue, l'impérialisme italien a des possibilités d'extension très limitée en raison de sa faiblesse intime et du fait que la division des marchés est des colonies est déjà faite. Non seulement ses maigres possessions coloniales ne rapportent rien, elles sont encore une raison continuelle de dépenses militaires, parce qu'une odieuse politique de rapine provoque sans cesse des révoltes d'indigènes. Ces contradictions fondamentales de l'impérialisme italien s'accroissent en rapport et en conséquence des résultats mêmes que la bourgeoisie et le fascisme se vantent d'obtenir dans le domaine économique (augmentation du chiffre absolu de la production, tentatives de rationalisation économique etc..) Le début d'une nouvelle crise financière, la crise du crédit, la situation précaire de la monnaie, les faillites, la rupture de l'équilibre économique entre l'industrie et l'agriculture, le chômage, la pression continue sur les salaires, la baisse générale du niveau de vie des travailleurs, du poids énorme des impôts, la prolétarisation de vastes couches des classes moyennes, le renchérissement de la vie et le malaise qui se fait toujours plus sensible dans toute la population, — voilà autant de faits qui dominent la situation d'aujourd'hui et qui contiennent tous les éléments d'une aggravation objective rapide et continue.

C'est uniquement la pression énorme de la réaction qui s'exerce sur les prolétaires et les paysans pauvres et sur tous les travailleurs, qui empêche que, dans cette situation

économique, l'aggravation des contradictions objectives ne s'accompagne d'un bouleversement de contradictions de classes et d'une série de mouvement révolutionnaires de masse. Mais nous ne nous laissons pas tromper par cette stagnation apparente de la situation: dans cette stagnation apparente non seulement murissent des mouvements et des conflits imposants, mais encore apparaissent déjà les lignes de fracture de tout l'édifice de la société capitaliste en Italie. Le fascisme entant que mouvement qui tend à encadrer les masses passe d'une crise à l'autre. Avant tout, dans les campagnes, sous la poussée de la crise agricole, puis dans les centres de la petite bourgeoisie urbaine, sa base dans les masses se retrécit et se trouve minée par des contradictions objectives insurmontables. La recherche de nouveaux moyens de liaison avec les masses et les contradictions entre la poussée des masses et la pression de l'appareil réactionnaire prennent quelquefois un caractère tumultueux et fiévreux comme dans les affaires des syndicats fascistes et dans la question de l'accord et des discussions avec l'Italie catholique. Aujourd'hui, non seulement se multiplient les signes d'une mesure élargie de l'appareil fasciste et de l'appareil de l'Etat, mais encore dans la direction politique même du régime commencent à apparaître des incertitudes et des oscillations graves ("terzo tempo"). La pression des masses, manquant d'une vaste organisation économique et politique de classe, se fait sentir d'une manière élémentaire sur le lieu de travail, mais elle est déjà devenue si puissante qu'elle a provoqué la divergence pour les "hommes de confiance des usines". Ce contraste a démontré comment depuis le ans de politique réactionnaire de la bourgeoisie et de la social-démocratie, la lutte des classes prolétariennes contre le capitalisme, au moment de son premier essor, tend inexorablement à poser le problème du pouvoir dans les fabriques, comme

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

8.

en 1917 déjà, à la fin de la guerre et dans les premières années  
cruciales de la période d'après guerre.

Notre parti doit faire tous ses efforts pour suivre du près  
possible la façon dont se développent et agissent les uns sur  
les autres tous les divers éléments de la crise économique et  
politique en Italie. Dans le développement et l'enchevêtrement  
de ceux-ci apparaît visiblement l'origine de dangers imminents  
de guerre ainsi que les germes de maturation d'une nouvelle si-  
tuation immédiatement révolutionnaire. L'impérialisme italien  
espère trouver dans la guerre une solution de ses propres contra-  
dictions; la bourgeoisie italienne tend à la guerre et s'y pré-  
pare de toute son énergie et dans tous les domaines. Mais, d'au-  
tre part, même si l'on fait abstraction du déclenchement d'une  
guerre, la situation immédiatement révolutionnaire mûrit en  
Italie plus rapidement que dans les autres grands pays capita-  
listes parce que les domaines d'une tension aiguë sont plus  
nombreux et que les possibilités de manœuvres de la bourgeoisie  
sont plus limitées. Les mêmes liens étroits qui unissent la si-  
tuation en Italie à la situation économique et politique mondiale  
exigent d'une part que l'on considère les difficultés dans  
lesquelles se débat la bourgeoisie italienne comme un aspect  
de la décomposition de la stabilisation capitaliste qui se  
pourrait à l'échelle mondiale et tout d'autre part que chaque  
aggravation des contradictions internationales a sur l'Italie  
une répercussion immédiate très étendue et limite les possibili-  
tés de mouvement de la bourgeoisie italienne, l'oblige à adop-  
ter des mesures nouvelles toujours plus graves de restrictions  
de protection et de compression.

Tous ces faits contribuent à expliquer pourquoi le régime  
politique de la bourgeoisie en Italie s'est si rapidement trans-  
formé et d'une façon si complète en un régime de dictature ou-  
verte et déclarée, et explique aussi pourquoi dans ces derniers  
temps ce régime, au lieu de s'atténuer, s'est légalisé sous sa

forme la plus réactionnaire.

La transformation réactionnaire complète de l'Etat, de ses lois et de son appareil qui s'est opérée en Italie (liquidation définitive du parlementarisme, lois sur le grand conseil, nouvelle législation pénale qui perpétue les lois exceptionnelles, légalisation de l'aterrorisme etc..) ne peut désormais être considérée que comme l'aspect politique d'un groupe des forces qui a ses racines dans la situation historique actuelle du capitalisme italien et dans la disposition des forces de classe. A côté de cela s'est opérée, fait un fait, un procès d'organisation autour du fascisme et au sein du fascisme de toutes les forces de la bourgeoisie italienne; les derniers résidus de positions intermédiaires apparentes sont été liquidés et toutes les forces de la société italienne ont montré une tendance irresistible à se disposer selon une seule ligne de démarcation qui a nettement et exclusivement un caractère de classe. De

cette manière le régime fasciste a accentué son caractère, celui d'être LE REGIME POLITIQUE DE LA BOURGEOISIE ITALIENNE DANS LA PERIODE DE L'IMPERIALISME ET DE LA EVOLUTION PROLYTARIENNE. C'est avec la conscience de cette nature du régime fasciste que notre parti a déterminé jusqu'à maintenant et doit continuer à déterminer les grandes lignes directives de son action politique. C'est de la conscience de ce caractère que dérive la conscience du fait qu'il est absurde de parler pour l'Italie de la possibilité d'une seconde révolution bourgeoise dont le contenu serait un conflit entre la bourgeoisie fasciste réactionnaire et des couches de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie progressistes. Notre parti repousse résolument une thèse semblable et signale dans les formes mêmes plus atténuées de cette thèse les racines du danger de l'opportunisme. Le problème qui est aujourd'hui à l'ordre du jour en Italie, c'est celui du renversement du régime capita-

liste et celui de la lutte entre ~~une~~ deux dictatures . La dictature réactionnaire du capitalisme impérialiste et la dictature révolutionnaire du prolétariat. C'est pourquoi l'on ne peut combattre à fond et avec succès le fascisme qu'avec la méthode de la lutte de classe. C'est pourquoi la révolution qui nous affranchira du fascisme ne peut être que la révolution prolétarienne et, durant toute la période de préparation politique et matérielle de cette révolution, c'est au prolétariat à opérer comme force motrice fondamentale de la lutte contre le fascisme, c'est à lui à diriger les autres forces objectivement révolutionnaires qui peuvent être mobilisées contre le régime capitaliste et l'impérialisme italien, - c'est à dire les paysans pauvres du midi et des îles, les minorités nationales et les populations indigènes des colonies, c'est au prolétariat, par sa politique de classe, à poser les conditions d'où sortira la ruine du fascisme, le renversement du régime capitaliste et l'instauration victorieuse du régime économique et politique de la classe ouvrière.

C'est un fait que ~~la~~ conscience de ces vérités fondamentales s'est observée dans une partie de la classe ouvrière et même dans une partie des militants de notre parti. C'est là une conséquence de ~~leur~~ ~~partit~~ l'action même du fascisme qui, en opprimant et en cherchant à maintenir la classe ouvrière désorganisée, a créé les conditions les plus favorables à la diffusion dans ses rangs et dans les rangs de son avant-garde d'idéologies pseudo-prolétarienne et anti-prolétariennes.

D'ailleurs dans cette tâche le fascisme a trouvé et trouve l'aide de plusieurs formations politiques intermédiaires, de l'Avant jusqu'à la Concentration, des groupes de Rigola, jusqu'aux organisations catholiques. A travers la propagande et la politique de ces formations politiques et par suite de la pression même qui s'exerce sur la classe ouvrière, l'idée profondément erronée et fautive que le prolétariat ne pourrait assumer

une fonction dirigeante dans la lutte contre le fascisme, mais devrait attendre que cette lutte soit engagée et menée à terme par d'autres forces politiques, (parties démocratiques, petite-bourgeoisie, etc.), devrait s'allier à ses forces et travailler à leur suite, pour le retour à un nouveau régime de démocratie bourgeoise dans laquelle seulement la reprise de la lutte de classe du prolétariat contre le capitalisme serait possible, - cette idée se fraye un chemin. Elle est erronée et réactionnaire. Elle méconnaît que la tâche historique de la classe ouvrière, la lutte pour la libération de toute l'Humanité, des chaînes du capitalisme et pour l'instauration du socialisme est devenue une tâche politique actuelle à laquelle se trouve liée la solution de tous les problèmes qui se posent dans la situation de l'Italie.

Cette conception tend, en outre, à obscurcir dans la classe ouvrière la conscience de sa propre fonction révolutionnaire et à obscurcir chez les militants communistes la conscience de la fonction de leur propre parti. Elle place les ouvriers à la remorque de la petite bourgeoisie soi-disant démocratique et de la petite bourgeoisie filo-fasciste, elle étouffe les forces révolutionnaires de classe en les soumettant à la domination de forces qui sont une expression de la société capitaliste en décomposition. Cette conception est à l'origine de toute déviation opportuniste. Elle est la forme typique que tend à revêtir l'opportunisme dans la situation actuelle en Italie. Le fait que cette conception a trouvé son expression même au sein de notre Comité Central démontre avec la plus grande évidence combien le danger est grave, combien il est nécessaire et urgent de lancer dans les rangs du parti et du mouvement ouvrier italien le mot d'ordre de lutter contre l'opportunisme pour la défense et la restauration de l'idéologie de classe, de l'idéologie révolutionnaire du prolétariat et de son avant-garde. C'est seulement si nous savons comprendre en-

240

tièrement la signification et l'importance de cette lutte, si nous savons la conduire à fond, sans hésitations, que nous acquerrons la capacité de combattre efficacement le fascisme, de réaliser dans la lutte contre lui, l'hégémonie du prolétariat. La victoire sur l'opportunisme est une condition du succès de toute notre politique.

§  
• •

Pour rendre possible cette lutte, le comité central a reconnu avant tout la nécessité que les documents et le langage officiel du parti s'abstiennent de toute expression qui soit ou pourrait apparaître en quelque sorte comme une concession à l'idéologie de l'opportunisme et a critiqué le fait que certaines formules de ce genre se trouvent dans quelques documents du parti et de l'Internationale également. Nous devons continuer à appliquer les directives et les principes généraux de la politique communiste en ce qui concerne l'analyse de la situation et l'adaptation à cette situation de nos mots d'ordre partiels et circonstanciels, comme l'a indiqué notre troisième congrès qui liquida, dans nos rangs, l'idéologie de l'Extrême gauche. Mais nos formules politiques et nos mots d'ordre généraux doivent poser exactement devant la classe ouvrière le but final pour lequel elle doit combattre: l'instauration d'un gouvernement des ouvriers et des paysans sur les ruines du régime capitaliste. A ce mot d'ordre général, nous devons rattacher chaque mot d'ordre et chaque agitation partielle tant économique que politique en indiquant aux masses laborieuses comment chacun de leur mouvement, en s'élargissant et en devenant général, posera la question de l'insurrection et de la lutte armée contre le fascisme. Nous préparerons ainsi nos organisations à comprendre et à résoudre les problèmes de cette lutte. Bien qu'ayant suivi convenablement le cours des événements et mené une politique fondamentale juste qui l'a imposé à l'attention des masses italiennes et qui a permis l'extension

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

prolétariat et dans les campagnes, notre parti n'a pas toujours réussi à appliquer justement cette directive. Il devra faire tous ses efforts pour augmenter ~~son~~ notablement sa capacité et mener une vaste et intense action politique au sein du prolétariat et dans toutes les couches de la population laborieuse qui peuvent avoir leur part dans la lutte révolutionnaire contre le fascisme, sur la base de leurs conditions et revendications immédiates et sans perdre de vue les buts finaux. Une erreur comme fut celle de chercher à donner une valeur d'un mot d'ordre général et final du parti à un mot d'ordre circonstanciel (Assemblée républicaine, etc..) qui au contraire ne peut être valable que dans des circonstances déterminées et pour atteindre des buts déterminés. Dans son action politique plus récente (campagne pour le plébiscite) le C.C. du parti a déjà corrigé, dans la pratique cette erreur qui pourtant doit être également signalée afin de ne pas laisser la porte ouverte à l'équivoque et à des interprétations opportunistes de toute notre politique. Le mot d'ordre de l'Assemblée républicaine doit être abandonné et la critique de l'erreur commise dans ce domaine devra conduire le parti à préciser mieux encore, dans une ligne de principe et sur le terrain de l'action politique, les buts finaux qui se posent à la lutte des masses laborieuses contre le fascisme.

En second lieu, le comité central affirme la nécessité pour notre parti d'intensifier et de mener avec une énergie maximale une lutte opiniâtre, aux yeux des masses laborieuses d'Italie, contre tous les courants de soi-disant anti-fascisme démocratique, catholique, social-démocrate et autres semblables. Déjà dans la période de l'Aventin, le résultat a montré clairement que la fonction réelle de ces courants anti-fascistes consiste à recourir l'action du fascisme en entravant le dé-

ploissent des masses sur le terrain de classe. De l'Aventin est sortie une formation politique apparemment plus radicale la Concentration, contre laquelle notre parti a mené une lutte sans trêve, surtout dans les pays de l'émigration italienne. Mais cette lutte n'a pas été suffisamment menée en Italie même, là où l'on peut encore trouver des bases, de masse pour un mouvement démocratique bourgeois ou petit-bourgeois; elle n'a pas été suffisante ni en tant que lutte idéologique pour détruire les illusions démocratiques et social-démocrates, ni comme lutte politique pour conquérir la majorité du prolétariat, pour assurer la mobilisation révolutionnaire des alliés du prolétariat et pour neutraliser une partie des couches intermédiaires. Toute hésitation dans la réalisation d'une lutte âpre contre toute forme d'anti-fascisme non-prolétarien est extrêmement dangereuse du fait qu'elle peut entretenir l'idée que nous attribuons une fonction révolutionnaire aux formations politiques ou anti-fascistes non prolétariennes. Les mouvements de certaines couches de la petite bourgeoisie des campagnes (paysans cultivateurs moyens, métayers, colons) peuvent avoir et eurent aussi en Italie une fonction révolutionnaire à la seule condition cependant que ces mouvements se développent sous la direction politique du prolétariat qui doit développer leur contenu anti-capitaliste pour faire d'eux une partie du mouvement général des masses travailleuses pour la révolution prolétarienne et socialiste. Les courants organisés de l'anti-fascisme démocratique et petit bourgeois se proposent consciemment d'empêcher que ce but soit atteint. Les illusions qu'ils diffusent même dans la classe ouvrière au sujet d'une fonction autonome et de direction que la petite bourgeoisie pourrait avoir dans une soi-disante lutte pour la démocratie et contre le fascisme, l'attitude d'expectative et de passivité qu'ils recommandent aux masses, la renonciation à toute agitation pour les motifs réels qui sont provoqués par le développement même de la polit

que fasciste et la lutte pour briser la volonté révolutionnaire des ouvriers, - tout cela fait de ces courants un instrument du fascisme et du régime capitaliste qu'ils déclarent ouvertement vouloir maintenir et consolider et qu'ils défendent par tous les moyens au moment de la lutte décisive.

Mais, sous la pression de la situation qui s'aggrave, sous la pression des contradictions objectives et de classe qui s'accroissent, du danger de guerre imminent et de la maturation d'une situation révolutionnaire immédiate, les courants de l'anti-fascisme non prolétarien subissent un processus continu de transformation interne et de crise. La tendance fondamentale de ce processus c'est leur rapprochement idéologique, politique et même organique avec le régime fasciste. Les résidus de l'opposition constitutionnelle sont désormais liés directement au fascisme et prêts à collaborer avec lui pour faire front à une situation grave. Les formations de "l'Action catholique" deviennent une partie organique de l'Etat, tandis que l'Eglise est obligée de mener avec le fascisme une polémique idéologique constante pour empêcher une désagrégation de ses propres forces. L'Etat-major des anciens popolari (démocrates-chrétiens), occupent les places de Podesta (maire) des grandes villes (Rome) et des villages. Les représentants intermédiaires des partis démocratiques du Midi ont la plupart trouvé des fonctions dans l'appareil bureaucratique du parti et des syndicats fascistes. Les républicains déclarent ouvertement qu'en cas de guerre ils entreront dans le front national-monarchique. Les social-démocrates, séparés déjà en 1927 en une aile philo-fasciste (Bigola et d'Aragona) et en une aile semi-émigrée (Turati, Medogliani, Buzzi) subissent un procès accéléré de fascisation idéologique qui est le prélude et la préparation de la désagrégation et du ralliement même des émigrés eux-mêmes (pourpar-

lers entre Buozzi et Mussolini, philo-fascisme déclaré de Labriola, Grespi, Nenni, etc..). Les représentants les plus en vue du mouvement autonome slovène (Bessednjak) sont devenus les instruments directs du régime. Il est vrai que tous ces procès ne s'accomplissent pleinement qu'au cours des luttes révolutionnaires dont la perspectives se rapproche et qu'ils sont aujourd'hui encore masqués, en partie, par une ~~pp~~ phraséologie anti-fasciste qui se réclame des campagnes morales de l'Aventin. Mais, déjà aujourd'hui il n'existe aucun courant anti-fasciste non prolétarien qui oppose au fascisme un programme de gouvernement et une série de revendications immédiates capables de rallier les masses et de les entraîner à la lutte. Cette crise accentuée de l'anti-fasciste non prolétarien s'accompagne (comme cela fut le cas déjà au temps de l'Aventin) de la formation de petits groupes extrémistes ("Italia Libera", Républicains d'extrême gauche etc..) avec un programme radical, voir terroriste, qui exprime le désespoir politique de la petite bourgeoisie sincèrement anti-fasciste devant la démonstration de sa propre impuissance.

L'avant-garde du prolétariat doit persécuter tous ces mouvements d'une critique idéologique et politique opiniâtre, elle doit rendre évidente aux masses le procès de fascisation de la social-démocratie, elle doit lutter avec un acharnement particulier contre les groupes extrémistes dont l'attitude <sup>peut</sup> ralentir l'orientation des masses vers le parti communiste et vers la tactique de la lutte des classes; elle doit réussir en se liant avec les masses sur le terrain de leurs luttes économiques et POLITIQUES contre le fascisme, à donner au procès de désagrégation de l'anti-fascisme démocratique le caractère d'un détachement radical, définitif des ouvriers et des paysans italiens à l'égard de tous les instruments au moyen desquels s'exerce sur eux la domination du régime capitaliste. Mais une clarté idéologique complète, une pleine conscience de nos buts politiques est nécessaire dans nos rangs pour que nous puissions

travailler dans cette voie. Il est nécessaire que l'idéologie de l'opportunisme qui reflète directement celle de la démocratie et de la sociale-démocratie soit extirpée de nos rangs sans y laisser la moindre trace.

Le C.C. attirera l'attention, en troisième lieu, des camarades et des organisations de la base sur les liens étroits et indivisibles qui doivent rattacher la lutte idéologique et politique contre l'opportunisme avec l'action à mener tous les degrés de l'organisation du parti afin d'élever non seulement sa capacité politique, mais aussi sa capacité de travail et dans le but de renforcer l'organisation. Le camarade Tasso que nous avons exclu comme porte-drapeau de l'opportunisme n'a certainement pas d'adeptes dans nos rangs. Personne, à la base du parti, ne se déclare d'accord avec lui. Il n'existe pas non plus à la base un seul camarade, ni un seul groupe de camarades qui consciemment ait élaboré ou défendu, contrairement à la position du parti un système de conceptions opportunistes. Mais ceci ne permet pas d'affirmer que l'opportunisme n'ait pas aujourd'hui de base dans notre parti. Au contraire, si nous considérons notre ~~actuelle~~ situation, nous devons constater que ses bases existent et sont loin d'être négligeables. Elles sont avant tout dans nos rangs, un reflet des idéologies anti-prolétariennes qui conservent des racines de la classe ouvrière. Notre parti n'est pas séparé de la classe ouvrière, mais il en est une partie dans laquelle se répercute aussi la situation à laquelle la pression du fascisme a réduit le prolétariat italien. En outre depuis trois ans, nous travaillons dans une complète illégalité. La propagande idéologique à la base a été, au cours de ces trois ans, négligée, le centre du parti s'est un peu détaché de la base et le Parti a traversé une profonde crise dans son organisation et dans ses cadres dont il ne s'est pas encore relevé complètement. Tout

cela ne peut ne pas avoir de conséquences sur sa capacité politique et sa force idéologique même. Dans notre travail quotidien nous constatons sans cesse que l'entière possession d'une idéologie révolutionnaire conséquente est la condition indispensable pour une activité révolutionnaire. La pénétration dans nos rangs de formes bien ~~passives~~ qu'atténuées de l'idéologie démocratique et social-démocrate entraîne aussitôt une renonciation au travail politique comme au travail d'organisation, une passivité générale et le manque de confiance qui empêche nos militants d'être à la tête des masses et qui les place à la remorque de la partie la plus avancée, déjà en mouvement. En ce qui concerne les questions relatives à la nature du fascisme, aux perspectives de la révolution prolétarienne et du danger imminent de la guerre, les questions touchent à la fonction de l'anti-fascisme non prolétarien et les problèmes de notre action politique de masse, il y a chez plusieurs de nos camarades des incertitudes, des indécisions et même des erreurs graves d'un contenu essentiellement opportuniste. Il est nécessaire de détailler chacune de ces erreurs, de les corriger, de les combattre avec fermeté et de combattre ceux qui nient qu'ils existent et qu'ils sont un danger grave. La façon la plus commune sous laquelle se présentent ces erreurs, c'est un scepticisme sur l'utilité et la nécessité d'un travail politique et d'organisation dans les masses. De là dérive la répugnance à faire un travail syndical, à développer largement l'agitation économique. Tant qu'il est lié à un esprit d'attente d'une désagrégation "fatals" du fascisme ou de l'apparition d'une guerre "libératrice" ou d'un mouvement démocratique qui ouvrira le chemin, tant qu'il dérive d'une méfiance à l'égard des forces et des capacités du prolétariat, ce scepticisme devant le travail des masses est une forme d'opportunisme que le comité central dénonce à

tous les comrades et qu'il se propose de détruire en utilisant principalement, vis à vis des éléments de la base, les armes de la persuasion, de la propagande idéologique et d'une discussion approfondie de tous nos problèmes.

La situation est favorable pour nous, non seulement objectivement, mais aussi par l'état d'esprit dans lequel se trouvent les masses travailleuses. Le procès de radicalisation parmi les masses ne peut se manifester en Italie à travers des faits éclatants, comme dans les autres pays capitalistes, mais il se manifeste également, à travers une série de mouvements élémentaires, spontanés, qui éclatent dans les usines, qui sont encore limités, mais qui démontrent pourtant la nouvelle disposition des ouvriers à la lutte. Tant à l'occasion du plébiscite que dans la manifestation internationale du 1er Août, nous avons constaté que des couches notables de la classe ouvrière sont prêtes à nous suivre et nous suivront et même quelquefois se meuvent dans la bonne direction, même si nous sommes absents.

En réalité, nous sommes encore trop souvent absents; beaucoup de mouvements se font sans aucune intervention de notre part et beaucoup de faits politiques importants s'accomplissent sans que nous fassions effort pour faire d'eux le point de départ d'une agitation parmi les masses. Notre présence continue est au contraire une condition pour que la classe ouvrière trouve la voie qui pourra l'entraîner des premiers mouvements élémentaires actuels à des mouvements plus vastes, de caractère économique, à des manifestations de masse contre le régime, à l'organisation de grèves politiques, à l'examen et à la solution de tous les problèmes de la lutte contre le fascisme. Comme point de départ, nous devons nous proposer le développement d'une vaste campagne pour l'augmentation des salaires. Le mot d'ordre de l'augmentation des salaires qui a un contenu d'offensive et de lutte est celui qui

correspond le mieux à la situation. Il peut et doit devenir largement populaire parmi les masses, il doit servir à unifier leurs mouvements, à les rallier, à leur donner la direction unique d'une lutte de classe révolutionnaire contre le régime capitaliste. A la campagne pour l'augmentation, nous devons relier l'agitation et la propagande de toutes les autres revendications de notre parti et de leurs buts principaux; la lutte pour la liberté des classes laborieuses, pour la libre disposition des minorités nationales et pour la libération des peuples coloniaux; la lutte contre toutes les formes d'oppression économique et politique des travailleurs, la lutte contre la guerre, pour la défense de l'Union soviétique, la lutte pour le renversement du fascisme, pour la révolution prolétarienne.

Le succès de tout ce travail politique, d'agitation et de propagande parmi les masses exige que l'activité du parti dans son ensemble et dans toutes ses branches reçoivent une forte impulsion. Plaçons en première ligne le travail syndical, le travail que les communistes doivent faire à l'intérieur des organisations de la Confédération générale du Travail. Affranchie des chefs trahisseurs, en marche vers l'adhésion à l'I.S.R., la confédération générale du travail doit continuer à être, et surtout par notre œuvre, l'organisation unitaire puissante des ouvriers italiens. Dans toutes les fabriques, doit exister un groupe syndical, un groupe d'ouvriers qui fassent une propagande incessante des revendications de la confédération générale du travail, qui organise autour de lui l'ensemble des ouvriers et qui guide leurs efforts pour sortir de l'immobilité. Le travail parmi les femmes prolétaires et la jeunesse ouvrière, le travail dans l'armée et le travail de préparation matérielle sont d'autres domaines d'activité concrète que nous négligeons aujourd'hui et qui offrent de grandes possibilités d'action. A côté de cela, le C.C. attire

40  
69

21.

l'attention des organisations de base et de tous les camarades sur la question de réunir à utiliser toutes possibilités légales ou semi-légales qui subsistent encore afin de faire de l'agitation parmi les masses laborieuses ; il attire leur attention sur le problème de porter la désagrégation dans les rangs de l'adversaire. A la juste appréciation que le centre du parti a donné à ces problèmes n'a pas encore correspondu une concentration des activités de tout le parti pour les résoudre dans son travail quotidien. C'est cependant une solution juste de ces problèmes qui réunira à établir des rapports nouveaux et étendus avec les masses laborieuses et qui permettra de faire obstacle, autrement plus efficacement, à tout le travail politique du fascisme

Enfin, le C.C. veut attirer l'attention des organisations de base et des camarades également sur les questions d'organisation. Ces questions ont été l'objet de nombreuses discussions dans les organes dirigeants du parti au cours de ces deux dernières années. Les expériences faites en 1927 et 1928 ont été étudiées à fond. On a découvert et signalé plusieurs erreurs que nous avons commises et qui, à des moments déterminés, ont diminué grandement notre capacité de lutte et de résistance. Les directives d'organisation du parti et ses méthodes de travail ont été changées profondément, pour réparer ses erreurs. Dans ce domaine également, nos tâches sont encore très grandes et ne peuvent être accomplies que si un contact plus étroit s'établit entre le Comité central, l'appareil du parti et ses organisations de base. Une grande partie des résultats dûs à la critique de notre travail d'organisation est encore inconnue à la base du parti. Des problèmes sérieux ne sont pas encore résolus. Le plus important parmi ceux ci, c'est de créer des bases solides dans les usines, DANS TOUTES LES USINES, et de s'organiser de manière

que ces bases ne puissent être détruites. En outre, nous indiquons, parmi les plus importants le problème de réussir à développer simultanément la faculté de travail du parti et sa faculté de résistance aux persécutions de l'adversaire, le problème de former de nouveaux cadres dirigeants moyens, celui d'accroître notre capacité de travail technique, celui de mener une lutte efficace contre les infiltrations de l'adversaire et contre la provocation. Tous ces problèmes se posent encore à nous avec acuité. Mais nous sommes convaincus que leur solution est liée étroitement aux résultats que nous obtiendrons dans la lutte pour défendre l'idéologie révolutionnaire du parti contre le danger de l'opportunisme. Une avant-garde prolétarienne dans laquelle s'affaiblit la conscience de sa propre fonction et qui est la proie d'une confusion idéologique ne peut être capable de bien résoudre les questions de son organisation. D'autre part, un parti communiste mal organisé, qui aurait perdu surtout ses bases dans les usines, parmi le prolétariat, est condamné inexorablement à être aussi la proie de l'opportunisme et à laisser pénétrer dans ses rangs, l'idéologie des classes ennemies.

Plus d'attention aux problèmes d'organisation. Rendre chaque organisation de base active dans le domaine politique. Concentrer les forces pour reprendre pied et développer l'organisation de nos forces dans les fabriques. Lutter contre toute légèreté, contre tout manque de précision, contre toute forme de lassitude et de manque de confiance, tels sont également des aspects de la lutte contre l'opportunisme.

Sur la voie qui conduit de la situation actuelle à des luttes de masses plus étendues et générales contre le fascisme, se présenteront encore nombre de difficultés, cependant il n'y aura pas exclusivement des difficultés. Au contraire après

avoir affronté toutes les formes de réaction, après avoir défilé la terreur des lois exceptionnelles, après avoir résisté à l'un et à l'autre, notre parti sent augmenter irrésistiblement autour de lui la sympathie et l'appui du prolétariat et, de plus, il assiste au début d'une reprise d'activité de toutes les masses laborieuses, il voit murir les conditions dans lesquelles le mouvement des masses et la lutte contre le fascisme se déclancheront dans tous les pays, Il est nécessaire, pour cela, de faire appel à toutes les forces; il est nécessaire que tous les problèmes de notre parti et du mouvement anti-fasciste prolétarien soient considérés et tranchés dans toutes leur intégrité. Il est nécessaire, pour cela, que chaque militant soit conscient de la fonction qui lui incombe et sollicite la capacité de contribuer, avec toute son énergie, à l'accomplissement de cette fonction. Pour cela, il est nécessaire de lutter contre l'opportunisme et contre toute tolérance à son égard. L'opportunisme sous toutes ses formes, comme déviation idéologique et politique, comme tendance à la passivité, au pessimisme et au scepticisme vis à vis du travail de masse, comme un résidu ou un reflet de la pensée et des coutumes sociaux-démocrates, comme une incertitude dans l'application des décisions et de la ligne politique de L'I.C.; Voilà l'obstacle, la difficulté qui se présente dans nos rangs mêmes. En le surmontant, nous deviendrons plus forts, nous nous rapprocherons de ce que nous ne sommes pas encore complètement: UN PARTI DE BOLCHEVICKS, c'est à dire un parti d'ouvriers communistes actifs, rompus au travail révolutionnaire illégal, capable de résister et de continuer à combattre dans toutes les situations, plus forts, plus habiles que l'adversaire soutenus par toute une masse révolutionnaire.

43  
52

24.

Dehors l'opportunisme et les opportunistes des rangs de  
L'I.C. et du P.C. Italien! Dehors l'opportunisme des ~~gr~~ rangs  
du mouvement ouvrier italien!

Il n'y a pas de place parmi nous pour les opportunistes  
ni pour ceux qui ne veulent pas lutter contre eux!

Faisons de notre parti, libéré de toutes survivances de  
l'idéologie anti-prolétarienne, de toute incertitude, de toute  
confusion, de toute passivité, un parti <sup>de</sup> bolchevique capable de  
guider les ouvriers italiens à la Révolution prolétarienne  
sans hésitation et avec la certitude de la victoire!

LE C.C. DU P.C. ITALIEN

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru  
Секретариат des pays romains  
Comintern

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru  
576 -- 8 II. 1930  
44  
53  
Moscou, le 8 Février 1930

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru  
Ci-joint un "Plan de travail" approuvé par les  
J.C. d'Italie.

Nous attirons votre attention sur le caractère  
rigoureusement confidentiel de ce matériel et vous demandons  
de le rendre au Contrôle dès que vous l'aurez ~~examiné~~ utilisé  
pour la discussion italienne.

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru  
Le Secrétariat  
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru  
Lebedev

1322 (10)  
de l'italien/E-D  
4.II.1930

*apmt* 45/54  
576--8 II. 1930  
Strictement confidentiel

PLAN DE TRAVAIL IMMEDIAT

(à réaliser au cours des 6 prochains mois)

Approuvé par le C.C. de la Fédération des Jeunes d'Italie,  
le 7.I.1930.

De l'examen de la situation italienne et des événements de ces dernières semaines, il résulte que l'on marche toujours plus rapidement vers une situation révolutionnaire aigüe.

Comme conséquence de cette perspective, nous devons fournir le maximum d'efforts pour mettre fin au déséquilibre qui existe entre la situation objectivement révolutionnaire et ~~notre~~ notre organisation.

Il est nécessaire que nous faisons tous les efforts pour être en mesure de nous mettre à la tête des masses de la jeunesse laborieuse qui brisent leur passivité et engagent la lutte ouverte contre le régime fasciste et de les guider.

Les tâches d'organisation fixées dans la réunion du C.C. de septembre 1929 doivent être confirmées. De plus, nous devons <sup>encore</sup> d'autres que nous n'avons pas suffisamment indiquées ou que nous ne considérons pas comme immédiates, nous devons prendre une série de mesures qui nous permettront de réaliser au plus vite les décisions de septembre.

1) Comités. Les jeunes qui font partie des comités régionaux adultes ne doivent pas être considérés, dans ces comités à égal l'égal de leurs autres membres. Ils vont aux réunions de ces comités pour mieux coordonner le travail, pour collaborer avec les camarades du Parti, pour échanger les expériences, etc. Mais, leur tâche fondamentale est le travail de la jeunesse, c'est pourquoi ils doivent tendre à former des comités régionaux de jeunes (recherche et formation de groupes d'activistes

46  
55

qui pourront arriver à constituer un petit comité régional de jeunes). Dans une période de 6 mois, chaque jeune chargé de veiller sur une région doit trouver et former au moins deux jeunes pour qu'il a puissent être utilisés pour le travail politique et d'organisation de la Fédération. S'il n'est pas possible de trouver de tels éléments ayant une connaissance particulière de la région à laquelle on est rattaché, il faut les chercher aussi parmi ceux qui viennent d'autres régions.

2) Inspections. Les fonctionnaires des jeunes doivent travailler dans l'intention de créer leur base en Italie. Pour cela, les voyages doivent prendre un autre caractère, un caractère de permanence et de travail continu à l'intérieur.

Au cours des 3 prochains mois, nous devons réussir à établir des bases permanentes dans les régions suivantes : Turin, Milan, Trieste et par la suite à Bologne où nous devons exercer une action de direction continue et directe.

3) Centre interne. Conjointement et comme conséquence de la création des bases régionales, nous devons procéder à la création du centre interne de la manière déjà indiquée dans la résolution de septembre. Le comité interne doit être réalisé au cours des prochains trois mois.

La réalisation de ces trois premiers points est la condition première et indispensable qui permettra de développer les tâches politiques et d'organisation que l'on se propose, d'atteindre le but de combler la grave disproportion qui existe entre la situation objective et notre organisation, entre la capacité de lutte des masses de la jeunesse prolétarienne et la capacité de direction de nos organisations de base. Sans la réalisation des mesures indiquées, sans une orientation décisive de tout notre travail dans la direction de l'Italie, sans un tournant "énergique" pour une reprise à brève échéance d'un fonctionnement "normal" des organes dirigeants de notre Fédération, nous ne pouvons ni développer notre organisation

tion (fonctionnement sur la base des usines), recrutement, formation de nouveaux cadres, etc), ni remplir la fonction qui s'impose à la Fédération des Jeunesses Communistes, celle de conquérir la majorité de la jeunesse ouvrière et de guider les jeunes ouvriers pour le renversement du régime capitaliste.

4) Liaisons. Au cours des six prochains mois, nous devons en outre renforcer toutes les organisations déjà existantes, reconstituer les fédérations des Jeunesses de Bixelle, Novara, Alexandrie, Gênes, Rome. Nous devons établir des liaisons avec l'Italie centrale et méridionale et au moins avec la Toscane, avec Foggia, Bari, Naples. Dans toutes les localités où existe une organisation du Parti, nous devons constituer au moins un groupe de jeunes.

5) Cellules d'usines. Non seulement nous devons réaliser le fonctionnement de notre organisation sur la base des cellules d'usines, mais, dans une période de 3 à 4 mois, nous devons constituer et faire fonctionner des cellules dans les entreprises suivantes :

Turin : Fiat Lingotto - Aeronautica d'Italia - Ansaldo Savigliano - Ferriere Fiat - Acciaierie Fiat.

Milan : Ereda - Miani & Solvestri - Alfa Romeo - Braun Boveri - Bianchi - Franco Tosi di Legnano.

Trieste : Cantiere S. Marco - Cantiere di Monfalcone - Arsenale - Lyood - Manifattura tabacchi.

6) Conférences et journaux d'usines. Les organisations de Milan et Trieste sont chargées d'établir un plan concret pour la convocation, dans les quatre prochains mois et pour leurs régions, d'une série de conférences d'usines pour les jeunes un plan pour leur préparation et pour la publication de "journaux des jeunes" dans les plus importantes usines.

48  
57

7) Activité syndicale. Au cours des prochains six mois, dans toutes les usines où existe une cellule des jeunes devra être constituée une section des jeunes dans le syndicat illégal de la C.G.L. A Milan, Turin, Trieste, Bologne, les camarades doivent constituer des fractions de jeunes à l'intérieur des syndicats fascistes pour y mener un travail de désagrégation.

8) Paysans. Parallèlement à la tâche de reprendre les liaisons avec les régions paysannes de l'Italie centrale et méridionale, nous devons nous proposer de convoquer dans les prochains mois une Conférence des jeunes paysans de l'Emilie. Cette conférence doit avoir un caractère provincial, mais sa préparation devra être la tâche des organisations de Bologne et de Reggio Emilie et l'on décidera de la faire là où les possibilités de réussite sont les meilleures. Dans l'intervalle, nous devons publier au moins une fois un journal pour les "Jeunes paysans".

9) Les chômeurs. Dans les prochains trois mois, nous devons organiser à Milan, ~~Turin~~ Turin, Trieste, Bologne, Reggio Emilie des conférences de jeunes chômeurs.

10) Recrutement. Au cours des six prochains mois, nous devons obtenir : au moins 50 nouveaux inscrits à Turin ville, 100 à Milan ville, 80 à Trieste ville, 40 à Bologne ville, - et dans la même proportion pour les autres villes où nous avons une organisation et où nous sommes engagés à la reconstituer. Ces organisations ont pour tâche d'étendre leurs liaisons et leur travail de recrutement à la province.

11) Groupes d'amis. La constitution des groupes d'amis spécialement sur la base des usines, sans négliger de créer des groupes d'amis à base territoriale et dans les sociétés sportives, etc., doit prendre une forme concrète et continue et les organisations de Turin, Milan, Trieste, Bologne doivent chercher

49  
58

à dresser autour d'elles un réseau épais de groupes d'amis réunissant au cours de quelques mois au moins le double de leurs propres effectifs ; 200 à Milan, 100 à Turin, 160 à Trieste, 80 à Bologne, et ainsi de suite.

12) La presse. Réaliser l'installation d'au moins deux petites typographies où l'on pourra imprimer de l'intérieur l'"Avanguardia".

Fournir un marbre à chaque centre régional au moins.

Fournir une machine à polycopier à chaque cellule.

Publier régulièrement l'"Avanguardia" une fois par mois.

Améliorer l'"Avanguardia" dans le sens de lui donner un contenu plus jeune, un caractère plus convenant mieux aux fins de l'agitation.

Agitation sur la base des revendications concrètes touchant la lutte pour les intérêts immédiats des jeunes ouvriers. Augmenter le tirage et la diffusion.

Mieux lier les bases à notre revue. Dans toutes les organisations fonctionnant, il faut que soit nommé un camarade chargé de la revue, chargé d'entraîner les camarades de la base à collaborer, à la diffuser, à recueillir des souscriptions.

D'autres tâches à la presse sont indiquées sous d'autres points de ce plan de travail :

pour les jeunes paysans : au moins un numéro unique.

pour les enfants : deux fois l'"Enfant prolétarien"

pour les soldats : un numéro unique.

13) Le travail antimilitariste. Diffuser l'"Avanguardia" au moins dans deux casernes de la ville où existe notre organisation.

Recueillir des adresses de soldats, marins, miliciens et leur faire parvenir, par divers moyens, notre journal.

Avoir dans l'«Avanguardia» une rubrique permanente pour les soldats.

Etablir et maintenir des liaisons, dans les villes les plus importantes avec les soldats, les marins, les avanguardistes et les miliciens fascistes ouvriers.

Créer des «groupes d'amis» parmi les soldats à Milan, Turin, Trieste, Bologne, Alexandrie, Livourne et Pola, avec l'aide du Parti.

Diffuser largement des tracts ~~крупным~~ pour le prochain appel aux armes et s'il est encore temps (mais ceci est très difficile, parce que c'est déjà trop tard), organiser des fêtes d'adieu pour les recrues.

Publier une brochure à diffuser largement parmi les avanguardistes et les miliciens fascistes ouvriers et paysans.

Commencer la campagne contre les prochains cours d'inscription pour la préparation militaire.

14) Le travail parmi les enfants. Etablir des liaisons même d'un caractère personnel et de simple amitié avec des enfants. Au moins 20 à Milan, 15 à Turin, 25 à Trieste et 15 à Bologne.

Publier 2 fois pendant ces 6 mois l'«Enfant prolétarien», et garantir sa diffusion parmi les enfants.

Publier une brochure largement diffusée de propagande facile et simple pour les enfants.

15) Propagande. Augmenter la diffusion de la revue. 300 copies en Italie.

Entreprendre la publication d'une série de brochures pour les «jeunes d'aujourd'hui», les répandre à des milliers d'exemplaires, des brochures de propagande facile, simple, sur des questions actuelles, nos problèmes, mais traités sous une forme populaire et agréable à lire. Ces brochures devront avoir une ~~крупную~~ large diffusion. Nous devons en publier au moins deux dans ces prochains 6 mois.

Publier le programme du KIM en italien.

54  
60

une brochure de vulgarisation du Xe Plenum. Publier une brochure sur le travail de notre Fédération dans ces dernières années (depuis les lois d'exception) tel qu'il est fixé dans la résolution du KIM.

Fournir à toutes les sections des matériaux pour l'auto-éducation.

Organiser au moins trois écoles pour les camarades, activistes des comités régionaux, etc, dont une à l'intérieur et deux à l'extérieur.

16) Activité après les heures de travail (dopolavore). Réaliser les directives fixées dans la réunion de septembre. Créer des fractions organisées dans les principales sociétés en dehors du travail, à Turin, Milan et Trieste.

17) Travail parmi les femmes En accord avec la section féminine, publier un numéro de la "Compagna" consacré aux jeunes ouvrières.

18) Inclure au C.C. quatre éléments travaillant à l'usine.

19) Formation de nouveaux cadres. A part les 4 camarades désignés au C.C. et à côté de la tâche de trouver au moins deux camarades pour chaque comité régional, dans les écoles et le travail pratique, il faut former au moins 10 nouveaux dirigeants des comités fédéraux et 20 dirigeants de secteurs.

20) Ce plan de travail, dans la mesure où le permettent les règles de la conspiration, doit être discuté par les camarades de la base en ce sens que ces derniers doivent être profondément convaincus de la nécessité de remplir dans cette période les tâches ici proposées et que nous devons travailler sans délai dans cette voie.

52  
61- 8 -  
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

21) Le C.C. est chargé de donner la plus grande aide possible au développement des organisations de base afin que ces dernières puissent réaliser ce plan de travail. L'aide que le C.C. doit donner aux camarades de la base est déjà indiquée en grande partie sous divers points de ces directives.

Au cours de ce travail et dans la mesure où l'on applique ce plan et où l'on travaille à un rythme accentué dans la direction indiquée par ce plan, il est nécessaire d'augmenter et d'améliorer le travail technique d'organisation et toutes les mesures et règles de conspiration, de manière à rendre notre appareil le plus solide possible et de sauvegarder nos camarades et leur travail.

22) Le C.C. et d'une manière particulière, le secrétariat de la Fédération des Jeunes sont chargés de réaliser ce plan de travail le plus rapidement possible, dans les six mois fixés et devront immédiatement se mettre au travail dans cette direction.

*Après* 53  
62

TÂCHES NOUVELLES

Personne ne peut nier qu'au moment actuel se posent au Parti Communiste d'Italie des problèmes nouveaux, toute une série de problèmes nouveaux et de tâches nouvelles. Ces problèmes et ces tâches nouveaux découlent de la situation objective même qui est devant nous et du développement à prévoir de cette situation, de l'attitude que prennent les masses laborieuses de la ville et de la campagne et de la situation même de notre parti. Les résultats de notre analyse de la situation objective et de l'attitude des masses laborieuses peuvent être résumés, comme nous l'avons fait, dans l'affirmation que nous voyons ~~mûrir~~ ~~venir~~ aujourd'hui les éléments d'une situation révolutionnaire aigue. Cette conclusion qui est la nôtre est en accord avec les conclusions générales auxquelles est arrivé le Xe Plénum du C.C. de l'I.C. et est une nouvelle confirmation de celles-ci. Pour déterminer le jugement que nous donnons de la situation italienne actuelle, intervient du reste en première ligne l'appréciation de la façon dont se développe la crise internationale mondiale du régime capitaliste. La caractéristique générale de la situation étant ainsi donnée, il faut poser et discuter un autre problème dont l'examen doit être à la base de toutes discussions sur les tâches particulières et générales du parti dans le moment présent : le problème de la manière dont se développera la situation, pour autant qu'on peut le prévoir, de la manière dont nous arriverons à une situation révolutionnaire aigue. L'étude de ce problème est en substance l'étude de la manière dont se développera le mouvement révolutionnaire des masses italiennes ouvrières et paysannes contre le fascisme, de la manière dont se développera en Italie la révolution prolétarienne. Le

54  
63

2.

ficile, d'une extrême importance. Nous ne pouvons le résoudre qu'à travers une étude collective attentive, minutieuse, complète de tous les faits qui arrivent à notre connaissance, à travers une interprétation exacte de la valeur de ces faits, de leur enchevêtrement et de leur développement, à travers une interprétation qui soit guidée par les principes du marxisme révolutionnaire, du léninisme. Mais c'est seulement dans la mesure où nous réussirons à comprendre clairement les termes de ce problème que nous pourrions voir clairement dans la situation italienne et fixer une directive générale qui donne une unité aux solutions que nous devons apporter à tous les nombreux problèmes particuliers de notre activité, de notre travail. Sans vouloir exposer à fond le problème, nous avons l'intention d'aborder quelques uns de ses aspects, les plus caractéristiques et les plus importants.

On entend répéter souvent cette affirmation que quand la crise économique et politique de la société italienne s'accroîtra, nous assisterons à un détachement de la bourgeoisie du fascisme, qui poussée par la situation même deviendra "antifasciste" et débarassera le terrain d'une grande partie des institutions, des méthodes de gouverner etc. qui <sup>incarnent</sup> ~~représentent~~ le régime actuel réactionnaire d'Italie. La Concentration et tous les "démocrates" basent leur politique sur cette perspective. Mais une conception semblable, ou du moins des reflets de cette conception se trouvent, incontestablement dans quelques couches des classes laborieuses d'Italie, jusque chez des éléments de notre parti. Cette conception, du reste, peut être présentée aussi sous des formes plus atténuées, mais qui, en substance, se réduisent toujours à la même.



86  
65

4.

erreurs des plus graves si . à la base de notre politique et de notre travail , nous posons cette perspective , que les manifestations d'incertitude et de panique des classes dirigeantes , conduiront à la constitution d'un camp " antifasciste bourgeois " , c'est-à-dire à un rassemblement antifasciste de ces classes dirigeantes .

La raison principale pour laquelle cette perspective est à éliminer , réside dans le caractère même de la crise politique et économique en Italie qui est une crise radicale et révolutionnaire , qui regarde non un aspect ou une partie seulement de la société italienne ou la forme extérieure de rapports économiques , de rapports de classe et de rapports politiques , mais touche la base et la substance intime de ces rapports , la base et la substance du capitalisme italien . Le fascisme est la résistance organisée du capitalisme italien à la révolution prolétarienne . C'est pour cela que la classe ouvrière qui est l'adversaire historique du capitalisme est à l'avant-garde de la lutte . C'est pourquoi on ne peut concevoir aucune rupture de l'équilibre actuel instable de la situation sans que , irrésistiblement surgissent les problèmes mêmes de la révolution prolétarienne , - le problème de l'impossibilité pour le capitalisme de satisfaire les exigences élémentaires des masses laborieuses le problème de la propriété des moyens de production et d'échange , le problème de la terre , le problème du pouvoir , - c'est pourquoi on ne peut concevoir une rupture de l'équilibre actuel instable de la situation sans que surgissent sur la scène politique les masses du prolétariat auxquelles revient historiquement la solution de ces problèmes .

Mais, à part cette raison principale, il y a d'autres  
 raisons qui dérivent de la forme organisée parti-  
 culière que la société italienne revêt dans la période  
 actuelle, de l'organisation particulière que le fascisme  
 a donné aux classes dirigeantes, à l'Etat. Cette orga-  
 nisation est telle <sup>qu'elle</sup> empêche et brise les voies possibles  
 de retraite de la bourgeoisie et réduit presque à zéro  
 ses possibilités de manoeuvre, ou bien les réduit à des  
 manoeuvres que le fascisme lui-même doit accomplir,  
~~ou~~ / ou telles <sup>qu'elles</sup> ne touchent pas à la substance  
 des choses ( la manoeuvre qui s'est accomplie dans la  
 polémique sur le " terzo tempo " est de ce genre ).  
 Sous la poussée d'une situation économique ~~très~~ très  
 grave et d'un mouvement menaçant des masses, les classes  
 dirigeantes de la bourgeoisie pourraient concevoir une  
 manoeuvre et la tenter quand s'offrira à eux la possibi-  
 lité de faire front au mouvement des masses, en recour-  
 rant à une organisation autre que l'organisation actuel-  
 le du fascisme et de l'Etat. Mais cette dernière organisa-  
 tion s'est développée au cours des dernières années de  
 manière à devenir l'organisation même de la bourgeoisie  
 et du capitalisme italien. <sup>Mais</sup> où existe aujourd'hui en  
 Italie une organisation qui puisse faire front au mouve-  
 ment de masse <sup>en</sup> établissant des contacts avec les masses  
 mêmes ? Comme organisation réactionnaire de combat, l'or-  
 ganisation fasciste est encore, malgré tout, la plus  
 efficace. La situation, à ce point de vue, est plus  
 radicale aujourd'hui qu'elle ne le fut en 1924, parce  
 qu'alors existaient encore des formations politiques bour-  
 geoises dites démocratiques, il y avait encore la ma-  
 çonnée, il existait encore deux partis social-démocrate  
 tes, il existait la Confédération Générale du Travail,  
 dirigée par les réformistes, il existait une presse anti-

fasciste, à diffusion énorme, qui à elle seule représentait déjà un puissant facteur d'organisation des larges masses petites-bourgeoises et laborieuses. Pour donner un exemple, qui devrait être pris dans un sens relatif parce que entre les deux situations, il existe beaucoup d'autres grandes différences, - en 1917-18-19 lorsque fut ruinée l'Allemagne de Guillaume, la manoeuvre que la bourgeoisie allemande accomplit, <sup>permettant que</sup> ~~en réalisant le~~ pouvoir, au moment le plus grave, fut pris par la social-démocratie, est pour conditions, entre autres, celle-ci que la social-démocratie disposait d'un appareil puissant de contrôle et de direction des masses dont le mouvement devait être paralysé par tous les moyens. C'est pour cela que les réformistes italiens qui restent à Paris, au café de la Rotonde, <sup>font rire lorsqu'ils</sup> ~~se~~ attendant que les industriels les appellent pour sauver la situation et dans l'intervalle s'efforcent de donner toutes les preuves qu'ils sont devenus des réactionnaires véritable, qu'ils sont disposés à prendre le pouvoir, à le conserver dans quelle situation que ce soit et à fusiller les ouvriers de la même manière que leurs frères social-démocrates allemands et leur cousin Mussolini. Les intentions ne suffisent pas. Il faut disposer de quelque chose de solide aussi comme organisation, pour pouvoir fixer être les bourreaux d'un mouvement révolutionnaire de masse en développement. C'est là la raison pour laquelle la crise de la social-démocratie italienne et sa transformation en social-fascisme prennent des aspects si singuliers où les manifestations les plus repugnantes d'esprit réactionnaire et de rapprochement au fascisme s'unissent aux signes si évidents d'impuissance et de stupidité.

SS  
68

Le caractère même de la crise italienne actuelle et les formes dans lesquelles le capitalisme s'est organisé pour lui faire face ~~наихудшим~~ contribuent donc à expliquer pourquoi cette crise doit inexorablement s'approfondir, pourquoi les positions intermédiaires disparaissent, pourquoi la crise procède selon une ligne de différenciation rigoureuse des classes.

Naturellement les choses ne doivent pas être comprises en ce sens que les forces de la bourgeoisie, se rapprochant d'une situation aigue, ~~хуже~~ deviendront plus compactes. Au contraire, nous verrons <sup>elles</sup> produire des ~~срывов~~ dans l'édifice même de l'organisation fasciste, au sens strict du mot, nous assisterons à la désagrégation d'une partie de cet édifice; mais tout cela n'a rien à faire avec la bourgeoisie qui se met contre le fascisme <sup>elle</sup> dont parlent les concentrationnistes.

Considérons maintenant la façon dont se développe le mouvement des masses. Personne ne voudra nier que les faits ~~лишь~~ récemment enregistrés dans ce domaine signifient le passage de ce mouvement ~~к~~ à un degré plus élevé. Mais ce passage est une nécessité de la situation elle-même, il dérive du genre même du développement de la crise, de la façon dont la bourgeoisie réagit en augmentant jusqu'aux limites extrêmes la pression sur les masses laborieuses, il dérive de l'impossibilité dans laquelle se trouve la bourgeoisie de satisfaire même une minime partie des besoins, des exigences des travailleurs, il dérive de l'attitude même des masses, aujourd'hui, du fait que le chemin aux manifestations et aux agitations " légales " est fermé



par l'insurrection, par la guerre civile des masses laborieuses guidées par le prolétariat contre les classes dirigeantes capitalistes. Notre analyse devra être encore approfondie, surtout dans la recherche de la manière avec laquelle, comme on peut le prévoir, les masses laborieuses entreront en lutte, - <sup>dans la recherche</sup> de la direction et des formes que prendra le mouvement ~~X~~ des diverses parties de ces masses (du prolétariat industriel, du prolétariat agricole, des paysans pauvres du Midi et des îles, de cette partie de la petite bourgeoisie rurale et urbaine également (artisans) qui sera poussée et pourra être guidée vers une lutte contre le capitalisme et contre l'Etat et de cette partie qui, au contraire, pourra seulement ~~être~~ être neutralisée). Nous ~~devrions~~ devrions approfondir l'analyse dans ce domaine, avant tout pour réussir à comprendre la façon dont se réalisera l'union entre le prolétariat et les masses laborieuses, non prolétariennes dans la lutte.

Mais pour rester dans les limites du présent article on peut se borner à faire cette observation: étant donnée l'absence d'une vaste organisation qui groupe toutes les masses laborieuses, l'entrée de ces masses en mouvement prendra la forme d'une multiplication de faits sporadiques d'action directe et de guerre civile, avec une tendance à l'unification et ~~à une~~ <sup>à une</sup> extension régionale de ces faits. La Sicile, l'Emilie et la Romagne, <sup>et</sup> la Venétie Julienne, par exemple, sont des régions où existent des raisons particulières d'une aggravation rapide de la situation; mais dans chaque région d'Italie, la crise prend des aspects particuliers que nous devons connaître à fond, car seule la connaissance de ces aspects nous permettra vraiment d'adapter notre activité aux circonstances, de réaliser le maximum d'efforts pour obtenir que les divers mouvements des diverses parties du prolétariat et des masses laborieuses confluent toutes dans la direction unique du mouvement général révolutionnaire

62  
H

contre le fascisme et contre le régime capitaliste, pour l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan.

Mais, à part la nécessité de faire d'autres analyses et des différenciations, la constatation fondamentale reste ferme : NOUS ALLONS VERS UNE SITUATION INSURRECTIONNELLE, NOUS ALLONS VERS LA GUERRE CIVILE. Malheur à nous si, après avoir fait cette constatation, nous n'évaluons pas et ne comprenons pas à fond ~~sa~~ <sup>sa</sup> signification ; malheur à nous si nous ne comprenons pas que le fait d'avoir affirmé cela signifie poser la tâche de devenir le parti de l'insurrection et de la guerre civile, non en parole, mais en fait ; malheur à nous si nous ne comprenons pas qu'à la nécessité d'accomplir cette tâche, il faut subordonner aujourd'hui tout le travail du parti ; malheur à nous si nous ne voyons pas toutes les difficultés, si nous ne savons pas nous lancer avec l'énergie nécessaire pour surmonter ces difficultés.

Les difficultés existent, elles sont grandes et nombreuses. Elles résultent essentiellement de deux faits :  
 1) du fait qu'il existe encore un ~~si grand~~ <sup>si grand</sup> écart entre la situation politique et les tâches qui en découlent et notre situation d'organisation ; 2) du fait que cet écart devrait être supprimé par nous au cours d'une situation qui ira en s'aggravant continuellement. C'est en particulier sur ce second élément que nous devons porter notre attention. Nous excluons la perspective d'une soi-disant "phase transitoire", c'est-à-dire d'une période de révolution démocratique bourgeoise qui précède le développement de la révolution prolétarienne. Cela veut dire que nous ~~ne~~ <sup>ne</sup> pouvons et ~~ne~~ <sup>ne</sup> devons ~~pas~~ <sup>pas</sup> travailler avec la perspective que la situation se développera de façon que s'offrira aux masses laborieuses et à leur avant-garde, le prolétariat, et le parti communiste, une période de légalité ou de semi-légalité.

СКОЯ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

du mouvement, dans laquelle on pourra réordonner les forces sans être, jour après jour, et profondément dérangés par l'ennemi. Cette période qui s'est offerte aux bolchéviques russes après la victoire de la révolution bourgeoise de mars 1917, ne se présentera pas pour nous. L'organisation de nos forces, pour une lutte plus élevée devra se faire dans une situation qui ne différera pas de la situation actuelle sinon par son acuité extrême et au cours de cette situation, nous serons exposés à supporter et nous supporterons les coups les plus graves au fur et à mesure que la révolution arrivera à maturation. Les moments à travers lesquels nous passerons seront constitués de faits et d'épisodes de la lutte directe des masses et de la guerre civile et chacun de ces faits provoquera une réaction acharnée de l'adversaire. En somme, nous devons réussir à organiser l'action directe des masses au cours de la réaction, à organiser la guerre civile au cours <sup>même</sup> de la guerre civile, à résoudre, sous le feu de l'ennemi, si l'on peut dire, tous les problèmes, de l'organisation et de la direction de la révolution. La façon dont devront être posées toutes les questions de notre travail est donc complètement différente de la façon dont nous avons dû les poser, par exemple, à la fin de 1927. A ce moment là nous avons dû réussir, pour un certain temps, à perdre le contact avec l'ennemi pour pouvoir réorganiser à fond les forces; aujourd'hui ce serait erroné, absurde, en dehors de la réalité, de proposer un tel but. Aujourd'hui il faut aller résolument de l'avant et au cours même de cette marche en avant, ordonner les forces, triompher des faiblesses, susciter et rassembler autour de soi des nouvelles énergies, combler les lacunes inévitables, former de nouveaux cadres de combattants. Autrement nous resterons en recul sur la situation.

Il est évident que pour éviter le danger de rester en recul sur la situation, il faudra poser et résoudre de nombreux problèmes nouveaux. Politiquement, ces problèmes se résument en un problème unique fondamental: il est nécessaire, sur la base de la situation actuelle et de ses exigences, DE CONTINUER, D'ETENDRE ET D'APPROFONDIR LA LUTTE CONTRE LE DANGER DE L'OPPORTUNISME.

A propos de la lutte contre l'opportunisme et de la façon de la conduire, certaines critiques ont été adressées au notre parti au Xe Plénum du C.E. de l'I.C. Extérieurement ces critiques visaient ~~directement~~ la façon dont nous avons ~~traité~~ traité l'opportunisme Angelo Tasca, en principe elles concernent toute une série de problèmes de notre parti. On peut dire qu'essentiellement les critiques qui nous ~~étaient~~ étaient faites consistaient: a) dans un appel à préciser la ligne politique du parti, en accord avec les directives de l'Internationale et avec la situation en corrigeant quelques erreurs commises; b) dans un appel à donner à la ligne politique du parti un plus grand relief et à ne pas masquer les divergences et les discussions autour de cette ligne et les dissensions sur la politique de l'Internationale; c) dans un appel à mener avec plus d'intensité, de clarté et d'efficacité la lutte contre l'opportunisme de droite tant dans les organes dirigeants que dans tous les domaines de l'activité. Ces appels étaient justifiés et fondés, ils étaient faits au moment opportun et nous aidèrent grandement à élaborer une série de questions des plus importantes et à entreprendre le travail pour la solution de ces questions, comme cela a été fait dans la réunion du Comité Central de septembre. Les résultats de cette réunion, l'exclusion de Tasca, la intensification de la lutte contre l'opportunisme, la détermination du contenu idéologique de cette lutte, la précision de la ligne du parti en accord avec la situation, l'indication et la correction de quelques erreurs, l'annonce ouverte et la

65  
74

critique de quelques mots d'ordre , constituent une solide base pour la lutte contre l'opportunisme . Mais la lutte sur cette base ne s'est pas encore développée comme il est nécessaire et comme l'exige la situation . Les décisions de la Centrale de septembre ont été portées à la connaissance de la base , expliquées amplement aux représentants des principales organisations , mais nous ne pouvons pas encore dire que leur esprit et leur substance ait pénétré à fond tout le parti, tous les camarades , tous les domaines de travail . Au contraire , il est ~~xxx~~ nécessaire que cela arrive .

Il y a , en particulier, un pas en avant que nous devons faire . Nous devons faire ce qui a été fait dans tous les partis de l'Internationale où la lutte contre l'opportunisme s'est développée , en passant du terrain idéologique et politique générale au terrain de l'action pratique quotidienne que les communistes doivent faire pour être à la hauteur de la situation et à la tête des masses . Sur ce terrain d'action pratique nous devons réussir à préciser où est le danger , quelles sont les tendances erronées dans lesquelles nous pourrions tomber et qui , en se développant , pourraient réellement nous empêcher de combler le déséquilibre qui existe entre la situation et nos forces et contribuer à nous retenir en arrière . Les directives générales , l'autocritique et l'analyse ne suffisent pas ; il faut aussi être beaucoup plus <sup>au</sup> clair et d'accord sur les conséquences pratiques qui dérivent de tout cela . Sinon, on ne fait que de la phraséologie .

Nous avons déjà dit combien est grave , inquiétant , l'écart qui existe entre la situation objective et la situation de notre organisation . Nous courons le danger ~~xxxxxxxxxxxx~~ par suite de cet écart que , sur la base de celui-ci se diffusent dans nos rangs des opinions et des points de vue qui se réduisent , d'une manière ou d'une autre , à adopter une théorie de la spontanéité du développement de la ~~xxxxxx~~ révolution . C'est là un ~~desxxxxxx~~ aspects qui peut être

66  
25

revêtu aujourd'hui, chez nous, par l'opportunisme. C'est la voie par laquelle l'opportunisme " dans la pratique " peut pénétrer nos rangs .

La première erreur que l'on peut commettre, dans cette direction, c'est de penser que la radicalisation des masses et les nouvelles attitudes que les masses tendent à prendre maintenant, sont des choses qui se produisent " spontanément ", sans que soit intervenu, pour les déterminer, un facteur conscient et organisé : l'activité de l'avant-garde communiste. Cette erreur peut conduire à sousestimer les résultats de notre travail au cours des derniers dix-huit mois à considérer que ce travail n'a laissé aucune trace, qu'il a été un coup d'épée dans l'eau. Erreur. Le travail que nous avons fait, et nous ne parlons pas seulement du travail politique général, mais du travail d'organisation, au sens strict du mot, a contribué grandement à déterminer l'attitude de la masse. En 1929, du plébiscite au premier août et du premier août à plus tard, nous avons été présents à nouveau, nous nous sommes fait sentir à nouveau, dans certains moments, dans l'agitation du 1er août, par exemple, d'une manière vaste et générale. Rappelons les rapports sur la première août de la Venetie Julienne et de Milan. Les masses laborieuses, comme résultat de ces rapports, ont senti à leur tête, la présence d'une avant-garde de combattants et un frisson a secoué leur passivité. Est-ce là, oui ou non, une contribution, une impulsion, une direction donnée au procès de radicalisation des masses. Mais il y a plus, dans les faits et épisodes que nous ne citons pas maintenant. Nous devons donc voir, froidement, clairement, ce qui manque, et nous avons déjà qu'il nous manque beaucoup, énormément, mais nous ne devons pas commettre l'erreur de sousestimer, de déprécier ce que nous

avons fait . Cette erreur peut , en fait , avoir comme conséquence directe de nous empêcher de comprendre notre prochain travail comme un pas en avant , comme une tâche de poser et de résoudre des problèmes nouveaux . Cela pourrait , en outre , contenir des germes de manque de confiance et de pessimisme .

Beaucoup plus grave , mais liée à celle là est l'erreur de croire que le développement du procès révolutionnaire , le passage des masses à des positions toujours plus avancées, la multiplication et l'extension des faits de lutte ouverte et l'organisation du mouvement se font " spontanément " . Ceci est l'erreur plus grave parce qu'elle pourrait entraîner à ne pas voir où à nier la nécessité d'effectuer , dans le travail d'organisation et le travail pratique , dans l'activité quotidienne du parti un tournant , un tournant décisif , dans le sens d'une accélération du " tempo " du travail , d'un rapprochement plus grand avec la situation en Italie, d'une extension des contacts avec les masses et de l'ébaloration de quelques problèmes nouveaux . Certainement , la situation est poussée en avant , d'une manière irrésistible par une série de facteurs objectifs , mais cela ne suffit pas . Cela surtout ne suffit pas à garantir la direction du procès révolutionnaire et à assurer la victoire aux masses en mouvement , à la tête desquelles doit être , concrètement et en fait , l'avant-garde communiste . Le facteur " travail du parti communiste " , " activité organisée du parti communiste parmi les masses " est en somme un facteur d'importance première dans l'ensemble de la situation, d'importance d'autant plus grande que la situation est plus sige . Les directives générales doivent donc être celles d'une <sup>plus grande</sup> intervention plus directe dans la

situation, d'une plus grande concentration des forces, d'une utilisation plus efficace de celles-ci dans une direction déterminée, d'un plus grand effort systématique pour être à la tête des masses, pour les organiser et les diriger concrètement.

L'application de cette directive soulève avec acuité des problèmes très importants : le problème des comités de lutte et le problème de la grève générale.

Le problème des comités de lutte n'a pas été posé jusqu'à maintenant devant le parti et devant les masses, avec cette acuité, avec cette conviction profonde et cette clarté, imposées par les circonstances. A la conférence syndicale, on n'en a presque pas parlé et ce fut une erreur grave. On a parlé des Commissions ouvrières qui surgissent spontanément dans les fabriques à l'occasion d'une agitation, chargées de traiter avec les patrons ; mais il est faux de confondre les comités de lutte avec les Commissions ouvrières bien qu'il y ait certains points de contact entre ces deux formes d'organisation. L'élément <sup>prédominant</sup> ~~qui existe~~ dans les comités de lutte, mais qui n'existe que dans une faible mesure dans les Commissions ouvrières, est précisément l'intervention de l'activité organisée et organisatrice d'une minorité active qui se propose consciemment de préparer, de régler et de guider toute la masse dans ses luttes et ~~de la guider~~ avant tout ~~pour~~ qu'elle se crée des organismes adaptés à la situation et aux tâches du moment. C'est donc une erreur de voir dans les comités de lutte quelque chose qui vient de soi-même, qui est exclusivement le fruit de la spontanéité de la masse. Le Comité de lutte doit être un organisme "de masse", dans tout le sens du terme, il doit être l'expression d'une orientation et d'un mouvement réel des masses, mais cela n'arrive pas dans la majorité des cas, sans l'initiative et l'activité organisée d'une cellule communiste, d'une cellule d'ouvriers

auxquels notre agitation et notre propagande ont donné une orientation claire vers la nécessité et la façon d'organiser le mouvement qui se développe. Poser les problèmes des comités de lutte et s'efforcer de le résoudre dans la pratique en créant des comités de lutte à l'occasion de toutes les agitations, et de tous les mouvements possibles, c'est une chose qui s'impose à nous si nous voulons être présents parmi les masses, le plus possible et de la manière la plus efficace possible. — c'est aussi de prendre position, dans la pratique, contre toutes infiltrations possibles de la thésiste de la spontanéité. Cela correspond à une directive précise de l'Internationale. Celle-ci n'a pas mis à l'ordre du jour le problème des comités de lutte pour attirer l'attention sur le fait que dans le moment présent, les masses s'organiseraient d'elles-mêmes mais pour attirer l'attention sur la nécessité qui exige de la part des communistes le plus grand effort pour les organiser dans les luttes actuelles.

Le problème de la grève générale et particulièrement celui de la grève générale politique est important pour nous parce que la grève générale est la forme caractéristique du mouvement des masses ouvrières lorsque celui-ci se pose des objectifs radicaux ~~fixes~~ et tend à heurter les bases mêmes de la société capitaliste, parce que la grève générale politique est une forme caractéristique de la révolution prolétarienne en développement. Le prolétariat a fait, autrefois, plusieurs grèves générales. La dernière fut celle du 1922, mais nous pouvons être certains que dans les campagnes, la forme la plus vaste du mouvement d'offensive des paysans sera l'attaque contre les Communes; dans les villes la grève générale sera la forme que prendra le mouvement d'offensive du prolétariat. Nous, l'avant-garde, nous devons nous

orienter par cette directive, en entreprenant avec énergie la propagande de la grève générale et de la grève générale politique et en commençant la préparation pour la grève générale, tant de nos organisations que des masses. Même les mouvements qui n'intéressent pas seulement les prolétaires, mais qui intéressent aussi les masses petites-bourgeoises et semi-prolétariennes, lorsque nous réussirons à leur donner un caractère général, exigeront tous nos efforts pour être élargis en une grève générale. Nous pensons, pour donner un exemple, <sup>au</sup> mouvement contre l'augmentation des loyers la forme de la lutte, dans ce cas, est déjà une garantie de la direction prolétarienne et du contenu révolutionnaire de l'agitation. Mais la propagande de la grève générale et la préparation des masses pour cette grève sont quelque chose qui ne peut se concevoir comme des manifestations "spontanées", elles se comprennent seulement en liaison avec l'activité organisée de l'avant-garde communiste. Enfin, poser le problème de la grève générale veut dire, dans la situation italienne, poser le problème de la préparation révolutionnaire matérielle. Celui-là aussi est un des problèmes qui doit être posé impérativement si nous nous voulons pas rester en arrière.

Il est évident que les problèmes et les tâches que nous avons ici soulignés ne sont qu'une partie de ceux qui se posent à nous ; ils sont cependant, les problèmes et les tâches caractéristiques du moment présent, ceux qu'il faut poser, avec acuité, pour autant qu'ils découlent de la situation nouvelle et des éléments nouveaux de la situation que nous avons devant nous. D'autres tâches sont à résoudre, extrêmement nombreuses et importantes, qui partant du développement intense du travail syndical, vont jusqu'à la pénétration et à la désagrégation

tion des organisations adversaires , à l'intensification de la lutte contre la social-démocratie , du travail parmi les paysans et parmi les minorités nationales, à l'agitation contre la guerre parmi les jeunes, parmi les femmes , au contact avec les régions où la situation est la plus aigüe et ainsi de suite . Mais pour la réalisation de chacune de ces tâches , cela doit être bien clair , il faut aujourd'hui travailler avec un esprit nouveau , avec de nouvelles méthodes, avec de nouvelles forces , avec une conscience profonde de ce qu'il y a de nouveau dans la situation nouvelle, de la façon dont la situation se développe , de ce qui nous attend .

On en peut dire autant des autres problèmes qui ne sont pas des problèmes " politiques " au sens strict du mot, mais qui doivent être résolus et bien résolus si l'on veut être en mesure de faire une bonne politique et une bonne activité d'organisation ; <sup>du</sup> le problème de la formation continue de nouveaux cadres , avant tout d'une recherche systématique de ces cadres , de leur éducation dans le travail même , de leur formation révolutionnaire.

Des progrès décisifs ~~doivent~~ doivent être accomplis dans ce domaine si nous ne voulons pas perdre du terrain . Il y a aussi le problème d'assurer la <sup>cohésion</sup> ~~la xxxxxxxxxx~~ et la solidité intérieure maximale des organismes dirigeants du parti, de bien diriger les camarades , d'avoir des sections de travail qui fonctionnent bien , ~~xxxxxxx~~ comme cela est nécessaire pour l'entraînement collectif de tous les militants, le problème d'éliminer tous les frottements possibles entre le Centre et l'appareil du parti, d'avoir un appareil de révolutionnaires , de militants intelligents , dévoués , enthousiastes , rompus à tous les travaux et capables de faire chaque travail , le problème de faire de nouveaux progrès dans le domaine de la technique et ainsi

72  
81

~~xxx xxxxxxxx~~ de suite ; ~~xxx~~ problèmes de différents genres  
 qui ne se résolvent ni avec la bonne volonté ni avec  
 des prêches , mais seulement en réalisant le tournant  
 signalé dans les méthodes et les directives générales  
 du travail , en accord avec la situation , sans perdre  
 rien de ce qui a <sup>déjà</sup> été acquis en capacité , en sécurité  
 et en solidité de travail, sans renoncer en rien aux résultats  
 de la critique de nous mêmes que nous avons exercée  
 à d'autres moment et autres occasions , sans s'arrêter  
 sans renvoyer à demain des choses que demain il sera plus  
 difficile de réaliser qu'aujourd'hui.

Des tâches nouvelles , un travail nouveau , de nouvelles  
 luttes , voilà des expressions qui ne sont pas  
 pour nous aujourd'hui des expressions réthoriques et privées  
 de sens . Des tâches nouvelles et vastes , d'une ampleur  
 et d'une gravité énorme . Des tâches que nous devons  
 résoudre à tout prix , en surmontant , en éliminant  
 toutes hésitations dangereuses , en appelant au rassemblement  
 les cadres nouveaux et les vieux cadres , en mobilisant  
 toutes les forces . Car , si nous ne réussissons pas  
 à les résoudre , ce sera non seulement la preuve d'une  
 incapacité , ce sera encore une défaite du prolétariat italien  
 et de la révolution .

ТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

73  
82

Déclaration de Lino

21 janvier 1930

AU SECRETARIAT DU P.C.I.

Je demande qu'on transmette la déclaration ci-dessous aux membres du C.C. dans le matériel de préparation à la prochaine réunion.

Le 12 décembre passé je suis parti pour Moscou dans le but de participer au VI Plénum du Profintern. Jusqu'à ce jour là, pas un membre du Secrétariat actuel, n'a touché même de loin - la question de la nécessité de <sup>mettre</sup> ~~passer~~ à nouveau sur le tapis tout le système d'organisation, comme cela a été fait, au contraire, peu de jours après mon départ.

Ce ne fut pas sans étonnement qu'à mon retour je me suis trouvé en face de la situation que voici : d'un côté un projet d'organisation de Blasco qui reconferme les vieilles directives d'organisation du C.C. de septembre dernier, de l'autre côté un projet Gallo, présenté comme projet du B.P. Reste inexplicable le fait que'on a voulu si précipitamment (sur la base de ces deux projets) présenter à la Centrale, le B.P. divisé en minorité et majorité, B'autant plus que trois membres du B.P. étaient absents, bien qu'on aurait pu les convoquer et les interroger, avant de prendre une décision si grave, qui, pour la première fois, - depuis le congrès de Lyon - présente au C.C. un B.P. divisé. En effet, le retard avec lequel cette Centrale a été après convoquée, suffit-à-lui seul à condamner la précipitation avec laquelle les partisans du projet Gallo ont mis les autres membres du secrétariat et du B.P. - forcément absents - en face d'un fait accompli. En réalité, le projet Gallo ne reflète nullement la pensée de la majorité du Bureau Politique, vue que quatre de ses membres se sont prononcés contre lui, trois - dont le jeune - en faveur et l'un d'entre eux doit ~~se prononcer~~ se prononcer.

Ceci doit être porté à connaissance des camarades du C.C. pour qu'ils soient informés exactement de la position des membres du B.P., telle qu'elle est, et non pas comme elle aurait pu résulter d'une combinaison de voix, comme c'est la coutume dans les parlements et nullement dans les organes dirigeants des partis communistes. De plus je doit ajouter qu'on doit rendre compte aux camarades du C.C. - parmi lesquels se trouvent aujourd'hui des membres qui ignorent les discussions du C.C. de septembre - des directives d'organisation approuvées à la réunion du C.C. de septembre, et que maintenant on veut abandonner, que ce sont les directives de l'I.C., tandis que furent repoussées et battues les directives qu'aujourd'hui on ~~xxax~~ présente de nouveau.

Si les éléments nouveaux apparus dans la situation italienne, auraient réellement exigé ce radical et subit changement, une fois de plus, - je pense - on aurait dû suivre la voie que je viens d'indiquer ci-dessus; convoquer tout le B.P. au complet et discuter avant, et au fond, la situation italienne et les tâches qui se posent à son égard. Malheureusement on doit constater qu'on a eu une seule hâte, celle de briser l'unité du centre politique dirigeant, tandis qu'on n'est pas encore réussi à faire savoir aux camarades les mots d'ordre sur la situation. En tout cas, la discussion qu'on a voulu éviter au B.P. ne pourra pas être évitée au prochain C.C.

Lino

75  
89

Comment ont été posées les questions politiques  
politiques et d'organisations dans les organes  
dirigeants du Parti dans les mois de décembre et  
de janvier .-

Le 14 décembre 1929 - dans une réunion du Secrétariat-Ercoli a posé le problème de la nécessité d'un examen complet de la situation italienne sur la base de ses nouveaux éléments . On a proposé que se réunisse au plus tôt une conférence de tous les camarades des Comités Régionaux pour avoir avec eux un premier échange d'idées. On a fixé les grandes lignes du rapport qu'Ercoli devait faire à cette réunion . On a fixé la position à prendre sur la question des Comités de lutte , sur la question des Communs , et sur la " participation " .

Sur la base de la discussion du Secrétariat on a rédigé la note de " S.O." n.8 , envoyée à toute la presse comme directive .

Après la réunion avec les camarades des C.R., dans une réunion du Secrétariat ( 21 décembre 1929 ) furent examinés à nouveau les problèmes examinés dans la réunion précédente . On reconnut la nécessité de lancer un manifeste du Parti aux travailleurs italiens . D'autres questions politiques particulières furent résolues , et ensuite on aborda les questions<sup>d'</sup>organisation .

Les débats sur les questions<sup>d'</sup>organisation durèrent deux séances . Il en résulta un désaccord .

À la fin on chargea Gallo de rédiger des points par écrit. Ces points , présentés à la réunion du Secrétariat du 28 décembre 1929, furent approuvés par trois membres du Secrétariat et repoussés par Elasco . On décida de poser la question au B.P.

Entre temps sur la base des appréciations politiques sur quoi on était resté d'accord , furent rédigés des de tracts .

Le B.P. se réunit une première fois le 28 décembre '29 la deuxième fois le 31 décembre 1929. Les procès verbaux des réunions sont déjà connus aux membres du C.C.

КНИЖНИКИ Lorsque Lino revint de Moscou , il demanda que tous les problèmes fussent examinés à nouveau dans une réunion plénière du B.P. & réunion du Secrétariat du 10 janvier 1930. La proposition fut acceptée . On avertit télégraphiquement les camarades Pasquini et Garlandi . En attendant leur réponse , les réunions du B.P. et du C.C. furent renvoyées.

2<sup>e</sup> janvier 1930



à l'intérieur. En conséquence, les Comités Régionaux doivent se chercher des "bases" <sup>solides</sup> en I. Ils doivent faire en sorte d'avoir tous les moyens <sup>nécessaires</sup> pour exercer une direction effective et continue sur la base.

5. Les C.E. continueront à être dirigés de l'étranger, jusqu'à ce que le travail des membres des Comités à l'intérieur exige aussi l'examen de la création d'un centre politique à l'intérieur.

6. On devra - peut être - étudier immédiatement la création d'un centre technique à l'intérieur si cela est utile, pour simplifier une partie du travail qui aujourd'hui est accompli à l'étranger ( la combinaison <sup>du</sup> travail intérieur - politique et technique - avec le travail de l'étranger ; dépendra seulement des conditions de sécurité et de rapidité, des avantages que présentent l'une ou l'autre méthode.

7.- Sur la façon de réunir et de faire fonctionner la base du P.C., on doit conserver les mesures qui maintenant sauvegardent la sécurité ( séparation des camarades connus de ceux qui ne le sont pas, réunions par petits groupes, etc ) Préférer et conserver le système de plusieurs réunions et groupes par petits groupes, aux larges réunions régionales et provinciales. Ce système est d'autant plus nécessaire lorsqu'on approche d'une situation aigue.

8. L'orientation du travail de tout l'appareil du parti à l'intérieur exige un contrôle sévère et immédiat de tout le travail du parti à l'étranger.

1177 / 10 ex.  
9/11/1930/ МВ.СР.  
de l'italien

LES ELEMENTS D'UNE SITUATION NOUVELLE

Les éléments les plus évidents d'une situation nouvelle qui se crée en Italie, sont les récentes manifestations de lutte, dont l'importance est donnée par leur caractère <sup>quasi</sup> ~~contemporain~~ contemporain : dans l'espace de deux à trois semaines se sont mis en mouvement des groupes d'ouvriers de Turin et de la Venétie Julienne, de Gênes et de Milan, les ouvriers agricoles de la Romagne et les paysans de Sulmona. Ce fait, nouveau dans la <sup>chronique</sup> ~~chronique~~ des dernières années du fascisme est d'une extrême importance. <sup>Cela</sup> ~~cela~~ signifie que l'on va vers une situation générale de tension aigue des rapports de classe <sup>que</sup> dans les masses ouvrières et laborieuses en général, la volonté de lutte se fait plus décisive et plus radicale.

D'autres faits confirment l'importance des derniers événements. Ces épisodes de lutte se produisent dans une situation d'exploitation intensifiée de la main d'œuvre dans laquelle de nouvelles réductions de salaires et de nouveaux renvois d'ouvriers sont en prévision et <sup>ou</sup> une crise profonde ébranle les principales branches de la production industrielle et de l'économie italienne en général, crise qui ne ~~permet~~ ~~pas~~ permet pas d'entrevoir un allègement des conditions de misère et de famine des grandes masses. Des symptômes de cette situation difficile et de l'égarement même des classes dirigeantes sont apparus dans les récents aspects de la politique fasciste ( polémique sur le "terzo tempo", sur les hommes de confiance des fabriques etc).

Ce qui est cependant le plus important et symptomatique c'est que dans l'appareil même de répression fasciste préparé expressément pour la lutte anti-ouvrière, on consta-

te les premières brèches : de groupes de la milice fasciste qui se rapprochent de nos camarades et reclament de la littérature à distribuer, en Romagne, la milice n'a pas répondu à l'ordre de mobilisation ordonné pour les faits de Faenza, à Pola, deux hommes de la milice fasciste se sont refusés de faire partie du peloton d'exécution qui devait fusiller Gortani. Dans les usines, des groupes d'ouvriers " fascistes " prennent part aux manifestations anti-fascistes et anti-patronales des ouvriers d'usine. Les assemblées des syndicats fascistes se font plus tumultueuses et audacieuses. Partout on note des signes indubitables d'une situation nouvelle, d'une orientation plus décisive des masses vers la lutte.

Le fascisme lui-même est averti de ces signes. Au bruit des fusillades des paysans de Faenza, on a approuvé en toute hâte le nouveau statut par lequel on veut resserrer les rangs, les réduire seulement à ceux qui sont " capables, surtout dans des temps difficiles, de quelques sacrifices ". A la manifestation violente des masses ouvrières de la " Miani & Silvestri ", les syndicats fascistes ont répondu par une recrudescence de désobéissance qui durera de quelbelle peut.

Toutes ces indications ont le même sens : toutes elles annoncent l'approche de prochaines et grandes batailles ; elles sont précieuses parce qu'elles disent à quel point nous sommes au milieu du processus de maturation du mouvement révolutionnaire italien et elles nous éclairent sur l'amplitude et le caractère que ce mouvement prendra. Aujourd'hui déjà, alors que ce mouvement s'exprime seulement encore par des épisodes locaux, d'une importance immédiate limitée, nous voyons qu'à ce mouvement participent les couches sociales les plus diverses, des régions les plus lointaines. Ceci veut dire que la révolution anti-fasciste sera vraiment une

révolution populaire, en ce sens que participeront à cette révolution les couches sociales les plus larges. C'est dans ce caractère de masse qu'est la garantie de sa victoire. Le prolétariat <sup>par raisons</sup> ~~par~~ les/mêmes raisons de son existence et par ses traditions combattives, est poussé à la tête de la lutte. L'activité que développe le parti, sa ligne politique sont une garantie qu'il saura faire, comme cela est sa tâche historique, de la révolte populaire antifasciste le déclenchement de la révolution prolétarienne en Italie.

Du reste les récents épisodes sont une confirmation de ce que nous venons de dire; ils sont une confirmation aussi de la justesse de l'analyse de la situation faite par le parti et de l'efficacité du travail développé jusqu'ici.

En fait, si nous examinons les récents épisodes également du point de vue plus restreint du travail du Parti, nous voyons que, de ce point de vue aussi, il y a quelque chose de nouveau: il y a une influence plus directe du travail et de la direction de nos organisations de base. Mais, dans cette direction, il reste beaucoup, énormément encore à faire. Dans la mesure même où la situation s'est radicalisée, <sup>où elle a</sup> ~~fait~~ pas en avant, nos tâches d'organisation et de direction se sont multipliées. C'est pourquoi, malgré les progrès réalisés, notre retard d'organisation est encore accru en regard de la nouvelle situation.

Alors que dans toutes les usines, dans les centres paysans les plus importants, l'attention des masses se généralise et est <sup>près</sup> ~~prêt~~ à éclater, quand dans les organisations fascistes on note les premiers signes d'une désagrégation ouverte, ~~plus~~ plus que jamais il est nécessaire, à ces divers points de vue que le parti soit présent pour accélérer,



88  
 92

5.  
 sera impossible de nous mettre à ~~l'heure~~ <sup>à la hauteur</sup> de la situation ?  
 Si ~~l'~~ en était ainsi, ce serait vraiment à désespérer pour  
 la révolution prolétarienne en Italie. Mais il n'en est pas  
 ainsi. Dans le mouvement des masses qui ~~se~~ <sup>se</sup> dessine,  
 il y a des trésors immenses d'énergie, de capacité, d'esprit  
 de sacrifice que le parti doit savoir découvrir et ~~par~~ <sup>utiliser</sup>  
 utiliser. Il faut que les organisations de base, que les cama-  
 rades développent leur activité, développent leur initiative,  
 suppléent par leur ~~meilleur~~ <sup>meilleur</sup> esprit de sacrifice aux défauts  
 provisoires ~~de~~ <sup>d'</sup> organisation. // Il faut conquérir les usines;  
 toutes les grandes usines des centres industriels, les plus  
 importantes; il faut organiser les masses des ouvriers agri-  
 coles et des paysans; il faut briser les instruments d'oppres-  
 sion fasciste: les syndicats et la milice. Il faut se pré-  
 parer à la lutte décisive.

Les récents épisodes disent qu'une situation nou-  
 velle se dessine en Italie, situation de crises radicales/  
 pour  
~~comme~~ le fascisme et de luttes plus dures, plus difficiles,  
 plus sanglantes pour le prolétariat. Le Parti doit se pré-  
 parer à les affronter dans les meilleures conditions, avec  
 la ferme volonté de conduire le prolétariat à la victoire.

602--811.1930

Déclaration de Pasquini

AU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE ITALIEN

15 janvier 1930.

Dans l'impossibilité de prendre part à la prochaine réunion, pour des raisons de santé, je juge nécessaire de vous exprimer mon opinion sur les questions que vous devez discuter.

1) Après la dernière réunion du C.C. et dès que j'en ai connu les résultats, je n'ai pas hésité à manifester mon désaccord sur les directives d'organisation qui ont été adoptées et à faire observer qu'il y avait de la confusion dans les délibérations mêmes d'ordre politique. Sans aucune satisfaction, je dois constater que la convocation extraordinaire d'aujourd'hui du C.C., pour rediscuter des questions apparemment résolues est une confirmation de la justesse de mes observations d'alors. Je veux pour cela exposer, sommairement au moins, ma pensée.

2) L'incertitude et la lenteur du Bureau Politique à prendre position en face des événements d'Italie proviennent du fait que la dernière Centrale a mis en état d'accusation la politique passée du parti, mais en se préoccupant de réaliser une unanimité contre Tasca, elle n'en a pas fixé clairement une nouvelle. Je dois dire que la condamnation même de Tasca a été formulée de manière à faire coïncider pratiquement la lutte contre l'opportunisme à l'intérieur de notre parti avec la lutte contre le réformisme. En fait, dans la résolution signalée, on attribue à Tasca des positions qui sont officiellement les positions du réformisme. La lutte contre Tasca n'a pas rencontré de résistance dans nos rangs, parce qu'elle est une lutte contre des positions politiques que nous avons surmontées, non au 1<sup>er</sup> Plenum, mais au Congrès de Libourne. Si les positions de Tasca furent vraiment celles

d'un réformiste conséquent il s'agit d'expliquer aux camarades plusieurs choses pourquoi on a attendu le Xe Plénum pour le mettre à la porte ; pourquoi il a été nommé au Présidium de l'I.C. , pourquoi on lui a posé de mauvaises conditions lui permettant de rester dans le parti , pourquoi tout en l'excluant , on a imprimé dans une brochure son discours au congrès de Berlin, - discours non pas technique , mais excellemment politique , pourquoi à la veille de l'expulsion, il fut chargé de défendre la politique du parti dans une polémique avec Treves , dans la presse de l'émigration etc . Voilà pourquoi la lutte contre Tascas n'a rencontré pas de résistance dans nos rangs, pourquoi en réalité elle n'est pas une lutte contre cette forme insidieuse d'opportunisme qu'est le Tascisme , mais une lutte contre le réformisme . Puisque j'ai déjà rappelé le congrès de Berlin, j'ajoute que , par exemple, dans notre émigration , un certain nombre de camarades ( Di Vittorio, Malaspina, Adami ) furent d'accord avec Tascas contre la majorité , dans quelques questions très importantes . Loin de moi l'idée de pousser vers Tascas ces camarades , mais je constate que ' en posant la lutte contre Tascas dans les questions italiennes sur le même plan que la lutte contre le réformisme , la dose minime de Tascisme qui pouvait être dans ces camarades, ne sera pas du tout effleurée , mais attendra le moment propice pour se manifester . Je me rend compte que , dans les questions italiennes, la lutte contre le réformisme conséquent est beaucoup plus facile que la lutte contre le tascisme ( si facile qu'elle est devenue un sport , auquel participent les marginalistes , les républicains et même une partie des réformistes comme Giacometti etc); mais le C.C. doit faire l'effort d'établir avec précision quelles peuvent être les déviations opportunistes au sein de notre parti et de les

26  
25

forme même où elles se présentent sans les déformer .  
 Seulement alors , elles sont vulnérables et les cama-  
 rades qui se sentiront ~~malades~~ <sup>frappés</sup> et atteints comprendront  
 ce qu'il y a de nouveau dans la politique du parti. Sinon,  
~~rien~~ la clarification idéologique du parti ne fera aucun  
 pas en avant .

3) Mais dans la lutte contre l'opportunisme, le côté  
 le plus important n'est pas le côté négatif ( la condamna-  
 tion des déviations ), mais le côté positif . Le fait  
 qu'après les événements intéressants de ces derniers mois ,  
 le parti n'ait pas encore dit une seule parole , n'est-  
 il pas symptomatique ? Nous sommes loin de la période où  
 la politique du parti était si claire que si l'appel  
 du parti retardait d'un courrier , chaque " fenicottero "(1)  
 était capable de se substituer au centre et de signer un  
 appel aux masses au nom du parti et de la Confédération.  
 La politique du Parti est aujourd'hui , au contraire ,  
 quelque chose d'obscur, de difficile , d'accessible à un  
 nombre restreint d'initiés . <sup>Regardez</sup> ~~Examinez~~ les journaux  
 de l'émigration : au sujet d'une événement important ils  
 ne savent pas que dire s'ils ne reçoivent pas la bécquée  
 Du Bureau de la Presse . Le Bureau de la Presse pense  
 pour leur compte et leur envoie des articles ( autorisés )  
 comme le cycliste Lando Ferretti le fait pour les  
 journaux italiens . Si le Bureau de la Presse dispa-  
 raissait , ~~on en lirait des belles~~ on en lirait des belles , sur  
 les journaux de l'émigration !

La dernière Centrale a reconnu qu'il y a en Italie  
 les éléments d'une situation nouvelle , qu'une nouvelle  
 phase a débuté . Même le " Foglio d'ordini " du P.M.F.  
 l'a admis . Quelle est la politique du Parti dans cette  
nouvelle phase ? On avait présenté l'idée de mettre au  
 centre de notre agitation le mot d'ordre de la grève  
 politique . C'était une idée intéressante et discutable.

Est-elle fini ? En tout cas , cela ne concernerait  
 1) *questions techniques*  
 Documents de l'Époque  
 http://sovdoc.rusarchives.ru

87  
96

que les ouvriers, et quant'aux paysans, qui ne peuvent faire la grève contre eux mêmes ? On devait dire quelque chose aux paysans catholiques, mais on <sup>n'</sup>a rien dit. Il y eut des mouvements dans les campagnes <sup>l'occasion</sup> d'indiquer comment nous voyons le lien entre la révolution agraire et la révolution prolétarienne en Italie, comment nous voyons la possibilité de coordonner les mouvements paysans et les mouvements ouvriers. C'est ainsi qu'on posait tout le problème des revendications économiques et politiques partielles sur lesquelles le quel il y eut une fois l'accord entre nous, mais qui n'existe plus maintenant et que d'autre part, nous ne pouvons oublier par amour de l'humanité. Si nous nous taisons maintenant sur ces choses, nous parlons de révolution sans indiquer la voie par laquelle nous voulons y arriver. En quoi nous distinguons-nous du maximalisme dernier genre et du "Prometeo" ?

La seule chose que j'ai lue sur les mouvements paysans, à part, les petits matériaux d'agitation, a été l'article de Gallo sur le "Riscatto". Mais sommes-nous vraiment arrivés au point que les camarades se démoralisent parce qu'en Italie les paysans se révoltent ? Si cela est vrai, l'article de Gallo se justifie, mais probablement qu'il exagère en étendant à beaucoup de camarades l'état d'esprit de ~~XXXXXXXXXX~~ <sup>vers les</sup> ~~Mersu~~ <sup>aux</sup> mouvements paysans. J'ai l'impression que l'on combat Mersu, parce qu'une lutte contre lui ne réclame pas un grand effort, tandis que dans les questions des paysans, des Communes etc. il serait plus utile, urgent et difficile de discuter les idées de Gallo et de les combattre dans notre presse.

4. Notre politique s'est elle radicalisée ? Oui, il y a certaines phrases nouvelles en circulation. Dans un de mes articles qui attend d'être imprimé j'ai cherché à préciser davantage la position ~~justifier XXXXXXXXXXXX~~ de la Con-

centration ; un parti bourgeois avec une base petite-bourgeoise et certains résidus ouvriers . Dans les matériaux du Bureau de la Presse, deux journalistes , un organisateur syndical et quelques ouvriers de la Ligue des Droits de l'Homme arrêtés récemment en France , ont été qualifiés de bourgeois . C'est là une exagération . Un parti bourgeois est une chose , un parti de bourgeois est une autre chose . Pourquoi nous devons nous <sup>rien</sup> abstenir à nous mêmes que la Ligue des Droits de l'Homme est composée en majorité d'ouvriers bien qu'étant une organisation bourgeoise ? Pour ne pas déplaire à ces camarades des groupes émigrés qui disent " qu'il n'y a rien à faire " contre la Ligue des Droits de l'Homme ?

En outre , nous continuons à indiquer le caractère semi-fasciste ou fasciste de la Concentration dans l'esprit de compromis de ceux qui la composent . C'est une thèse dangereuse et fautive . Elle est dangereuse parce qu'elle entretient dans notre base , la croyance que nous nous distinguons de la Concentration parce que nous sommes plus intranquillisés , plus décidés , plus disposés à l'emploi de moyens extrêmes , tandis qu'eux sont des lâches , des peureux , des capitulards , c'est à dire que la différence entre nous et la Concentration continue à paraître essentiellement d'ordre psychologique et moral et non de classe . C'est pour cela que des camarades , à la base , sont embarrassés lorsqu'on leur objecte : Et De Rosa , et Lussu , etc ? Cette thèse , en outre , est fautive , parce que les concentrationnistes n'ont pas besoin de s'infiltrer dans le fascisme pour être fascistes . Ce caractère leur est donné par la logique de la position de classe qu'ils occupent et qui ne peut être atténuée par aucune qualité morale . ( courage , esprit de sacrifice , etc ) .

En continuant à dire que les concentrationnistes sont des opportunistes , des capitulards , qui veulent

se mettre d'accord avec le fascisme et avec lesquels pour cela nous ne pouvons nous confondre, on fait du Tascisme.  
 confond  
 ( on mélange Marx avec Leopardi )

Autre chose est le compromis entre toutes les forces de la bourgeoisie qui pourra se vérifier (mais pas fatalement) dans une phase avancée de la révolution anti-fasciste. Je pense que cela est probable, mais non fatal, en nous basant sur l'expérience des révolutions passées ( lutte des Girondins contre la monarchie, de Kerenski contre Korniloff, de Moske contre Kapp etc) Mais même si cela se vérifie, il est probable que ce ne seront pas les concentrationnistes qui s'infiltreront dans le fascisme, mais les fascistes dans la Concentration.

De toute façon, nous éduquerons mieux les camarades si nous savons leur montrer la lutte antifasciste comme une lutte de classe et non comme un choc de valeurs morales.

5. Je ne me cache pas qu'en approfondissant toutes les questions politiques, on peut arriver à ébranler davantage notre centre et à affaiblir sa cohésion intérieure. D'autre part la crise ne peut être surmontée que par la discussion. Dans les rapports intérieurs de notre centre, en s'inspirant des divers critères du passé. De 1927 à 1929, notre Centre a fonctionné sur la base d'une concentration de toutes les forces et de l'utilisation des camarades selon leurs capacités. Il y a eu des discussions, le parti a oscillé un peu à droite, mais dans l'ensemble, les choses sont bien allées et l'équilibre intérieur du centre s'est maintenu pendant plus de deux ans. Dans cette période, Krocki et Garlandi ont fait preuve d'une agilité intellectuelle supérieure à leur renommée. Mais ils ont été les victimes de ce système ( il n'y en avait pas d'autre ) ; ils se sont

condamnés eux-mêmes à un rôle permanent de conciliation, ils se sont préoccupés davantage du parti /que de leur biographie ( pour des intellectuels, c'est une vertu vraiment héroïque et c'est ce qui les a distingués de Tasca ); mais <sup>c'est</sup> mon impression que cela ne s'est <sup>pas</sup> passé non plus sans un amoindrissement de leur capacité politique et une diminution de leur ~~autorité~~ autorité au Centre.

De loin, les choses se voient mieux. Or, il me paraît que la crise de notre Centre provient du fait qu'il n'a plus une axe, qu'il n'a plus un noyau fondamental, solide, homogène, avec une vision claire sur toutes les questions. La révolte contre les "miasis dominici" a eu cette signification (elle fut aussi un épisode de la radicalisation des masses). La dernière Centrale imagina une solution provisoire de la crise. Les faits ont démontré qu'elle n'a pas pu être durable. ~~mais~~ La vraie issue n'est pas une intervention de Carlo Magno <sup>(représentant de l'U.L.)</sup> mais une discussion intérieure, franche, ouverte, loyale sur tous et une reconstitution du bureau politique et du secrétariat sur la base de la majorité qui ~~résultera~~ résultera de la discussion.

6. L'incertitude de la ligne politique du parti se reflète dans les discussions sur les directives d'organisation. On continue à discuter ainsi : " Faut-il faire plus ou ~~moins~~ moins ? " " IX Faut-il rester dehors ou rentrer ? " Ce que nous faisons est ~~suffisant~~ suffisant ou insuffisant ? " " Dans un ~~contexte~~ contexte et un appareil largement " fenicotterico " comme le notre, une telle façon de poser les problèmes d'organisation provoque entre les camarades une différenciation non politique mais ~~psychologique~~ psychologique ( d'une part " ceux qui ont peur ", d'autre part " ceux qui n'ont pas peur ", d'une part " les optimistes " , d'autre part les " pessimistes ) et une différenciation morale ( d'une part " ceux qui ne craignent pas d'envoyer les camarades en ~~prison~~ prison ",

8  
100

8.

"d'autre part" ceux qui veulent éviter des victimes").  
 Voilà pourquoi les discussions d'organisation sont violentes  
 entre nous, pourquoi elles provoquent des ressentiments, des  
 frottements, elles unissent les camarades qui politiquement  
 sont d'accord. Cela révèle notre bas niveau idéologique  
 et montre qu'au fond nous sommes de la même... même nation-  
 nalité que les concentrationnistes qui, devant la situation  
 en Italie, se divisent essentiellement en optimistes et en  
 pessimistes.

Il est nécessaire de donner à nos discussions d'or-  
 ganisation un caractère politique objectif. Il n'y a per-  
 sonne (je crois) qui veuille faire moins que les autres,  
 personne (je l'espère) qui ait peur, personne qui fait une  
 théorie de son propre domicile.

7. La base objective pour chaque discussion d'orga-  
 nisation est donnée par ces deux éléments étroitement sur-  
 liés entre eux :

1) La situation intérieure du parti, 2) la situa-  
 tion politique générale. En 1927 (2e semestre) le centre  
 extérieur a commis l'erreur d'oublier, à un certain moment  
 l'état du parti et de décider un tournant en ayant en  
 vue uniquement la situation politique. Le Parti en fait  
 n'a pas fait de tournant, il n'est allé ni à gauche ni à  
 droite, mais il est resté sur place. Le Centre extérieur  
 avait radicalisé les mots d'ordre, selon un raisonnement  
 unilatéral dont les prémisses étaient : dans le 1er semestre  
 il y a eu de nombreux mouvements économiques, pour une  
 première réduction des salaires ; au second semestre on aura  
 une seconde réduction des salaires, par conséquent une  
 nouvelle vague de grèves qui étant donné l'expérience acqui-  
 se par les masses, deviendront facilement des grèves poli-  
 tiques ; aux grèves politiques s'ajouteront les révoltes des  
 paysans et une situation immédiatement insurrectionnelle

Le raisonnement était logique. Mais, ce n'est pas la logique qui règle les événements de l'humanité. En fait, dans le second semestre, il y eut une seconde réduction de salaires, mais aucune vague de grèves, ni politiques, ni économiques. Le mot d'ordre du centre extérieur, toujours plus radicalisé, arrivant à la base éveilla la stupeur. ~~XXX~~ Les malheureux qui ~~se~~ devaient s'en faire les interprètes, ~~XXXX~~ étaient considérés comme des fatigués et des pessimistes. L'habitude de substituer à la discussion politique des appréciations psychologiques, ~~était~~ alors en vogue. ~~XXXXX~~ Cherchons maintenant à ne pas répéter les mêmes erreurs, ~~XXXX~~ N'oublions pas que le parti n'est pas un automate; en décidant de faire un tournant dans le travail d'organisation, ~~XXXX~~ ne tenons pas seulement compte de la situation politique, mais aussi de l'état du parti. Si l'on ne tient pas compte de cela, il serait possible, tout au plus, durant quelques semaines, de diminuer la distance territoriale qui s'étend entre le centre et la base, mais en augmenterait la distance politique.

8.- A quoi est réduite notre base aujourd'hui en Italie? (Je laisse de côté les observations purement d'organisation, ~~XXXX~~ étant donné que des troubles ~~XXX~~ dans la poste sont toujours possibles) Dans quel sens notre base est-elle encore la partie la plus avancée du prolétariat italien? Dans un sens largement politique, Parce que c'est la partie du prolétariat qui a la conscience la plus claire de la situation et de son développement. Normalement ~~XXXX~~ <sup>c'est aussi</sup> ~~XXXX~~ seule ~~XXXXXXXXXXXX~~ qualité requise de l'avant-garde; les autres, dans la situation actuelle, et après tout ce qui est arrivé, ne se rencontrent plus dans notre base, à savoir: la disposition à la lutte, la volonté d'y conduire les masses les plus arriérées, de les précéder, de les encourager par l'exemple, etc. ~~XXXXXXXXXXXX~~

93  
102

restée dans notre parti, est la plus clairevoyante, mais aussi la plus déceimée, la plus contrôlée et, dans quelques cas, la plus démocralisée. La même clairvoyance ~~entre~~ rend les camarades prudents, elle les retient d'engager des actions partielles "vue que nous n'abattions pas l'énergie", elle les rend au contraire ~~enclins~~ à la lecture des matériaux de propagande etc. Le Centre doit réagir à cet état d'esprit des camarades, il doit lutter pour empêcher <sup>tandis que</sup> que ~~parmi~~ les masses se réveillent, notre parti reste "une secte fidèle à l'idéal", mais cela est un problème politique qui ne se résout pas du coup, qui ne se résout pas par des moyens d'organisation, qui ne se résout pas si nous allons en Italie. Si nous allons aujourd'hui en Italie, en proposant à la base des tâches d'organisation supérieures à celles qu'elle se sent capable de résoudre, ~~mais~~ l'écart <sup>en</sup> entre la base et nous s'élargira. (je ~~ne~~ me réfère au projet de tenir en Italie des congrès provinciaux et régionaux de <sup>à</sup> établir des liaisons latérales, etc.)

Je ne ~~vou~~ <sup>ne</sup> pas dire, par là, que nous ferons ~~pas~~ plus que ce que nous avons fait en 1927. Il est certain que nous ferons beaucoup plus vu que chaque jour nous rapproche de la révolution prolétarienne (La Palissade), mais le processus de reprise de l'organisation par notre parti ~~mais~~ <sup>rien</sup> à ~~ce~~ qu'il est réduit aujourd'hui, doit être considéré davantage lié à tout le procès de saturation de la situation révolutionnaire et ne peut, qu'en faible partie, être accéléré artificiellement. Ceci est vrai aussi pour le recrutement à l'extérieur des éléments légaux à envoyer en Italie. Je rappelle que dans le premier semestre de 1924, des camarades, rappelés par le Parti, de France en Italie, n'ont pas voulu retourner, <sup>tandis</sup> que dans le second semestre (période de l'agitation de Matteotti), le mot d'ordre du retour en Italie, d'une manière organisée, pour lutter contre le fascisme, fit la ~~différence~~ <sup>différence</sup> ~~entre~~ <sup>entre</sup> les deux semestres.



provoqué aucune perte dans l'appareil ; tandis qu'à la fin de 1927 et au début de 1928 , ce furent deux échecs. La vérité c'est que les directives d'organisation suivies en 1929 avaient été acceptées de quelques camarades comme un ~~xxx~~ remède provisoire , avec la réserve mentale de retourner dès que seraient reprises les liaisons avec l'ancien système . De cette manière , ces directives n'ont pas été appliquées intégralement . Il fut décidé de faire une partie du travail d'agitation sans appuyer sur l'organisation , d'engager les camarades des fédérations mêmes à suivre ces directives de différencier notre agitation pour les paysans de notre agitation pour les ouvriers , de chercher d'autres points d'appui pour l'Italie ( par exemple la Tunisie ) , d'utiliser les groupes mêmes que nous avons en Amérique pour une agitation indirecte , etc , de créer à l'intérieur une base technique , de renforcer le Bureau Etranger etc. Si toutes ces décisions avaient été intégralement appliquées, en 1929, on aurait obtenu plus encore et aujourd'hui notre capacité d'intervention en Italie serait plus grande .

Des objections de principe ont été faites à une telle façon de travailler . Nous <sup>ne</sup> <sup>pas</sup> croyons qu'elles soient valables . Je domine mon aversion à citer l'exemple des bolchéviks . Je veux dire que ces jours j'ai découvert ( dans le livre de Kroupkaia , ) que Lénine travaillait précisément comme cela , et c'était un bolchévik. L'Iskra et les circulaires de Lénine arrivaient en Russie par des voies multiples , à travers l'émigration, c'est à dire à travers l'Union Extérieure de la social-démocratie russe, au moyen de voyages occasionnels, par le moyen d'un courrier qui restait à Vilna , ~~à Stockholm~~ <sup>par</sup> Stockholm , par Marseille, par l'Egypte , et les destinataires des revues , des circulaires , des lettres étaient des simples camarades , des comités isolés , des groupes de fabrique , des organisations

Документы Советской эпохи  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

plus vastes ; à certains endroits les matériaux étaient multipliés avec le polygraphe, dans d'autres cas à la main, à un autre endroit ils étaient réécrits, etc. Cela n'empêcha pas Lénine d'influencer le mouvement ouvrier russe, de retourner en Russie en 1905 et d'en sortir en 1906, pour reprendre le travail avec le premier système.

10. Nous n'avons pas le choix entre deux systèmes d'organisations, tous les deux possibles, parmi lesquels il faut choisir celui qui offrirait le plus de rendement politique. Non, le système auquel on veut retourner ne durera pas un mois, il durera le peu de temps qui est nécessaire pour décapiter notre parti ( pour décapiter un organisme si petit, il ne faut pas beaucoup ) et pour nous disqualifier définitivement devant la base. C'est pour cela que je suis contre les directives d'organisation de la dernière Centrale et de la majorité du Bureau Politique. J'ajoute d'autres raisons.

Etant donné la situation de notre Bureau Politique ( le fait qu'il n'y a plus de "mias dominici" ) la compétition d'un Centre politique à l'intérieur ne peut n'apparaître autrement que dans les personnes des camarades les plus responsables. Aujourd'hui une expérience comme celle de 1927 ne serait plus possible sans aggraver encore la situation intérieure de notre Centre. Mais envoyer aujourd'hui en Italie ceux qui sont restés ~~aux~~ du vieux <sup>Bureau intérieur</sup> serait faire un cadeau certain à l'île de Santo Stefano. C'est pourquoi je crois que les raisons qui, au printemps 1927, justifiaient la sortie du vieux Centre, sont encore plus valables aujourd'hui.

Je suis contre les liaisons latérales entre les Fédérations, parce que 'elles fonctionneraient pour la police. Nous avons eu plusieurs preuves que la police en Italie a besoin de liaisons latérales entre nos Fédérations ( Insistances des Génois de se lier avec Savone )

offre de se lier avec Spexia , leur exiraica à Turin ).  
Les directives données en 1928 à Corizia de se méfier de  
tous ceux qui viennent d'une autre province , devraient  
être aujourd'hui étendues à toute l'Italie. Je suis <sup>c</sup> contre  
les réunions provinciales et régionales, même tenues à l'ext-  
rieur . Les conférences à l'extérieur peuvent écarter le  
danger d'une surprise durant la réunion, mais ce n'est pas  
là le vrai danger des conférences . Les trois ou quatre  
conférences provinciales qui se sont tenues en 1927 se sont  
toutes déroulées sans être troublées, mais une ou deux  
semaines plus tard , tous les délégués furent <sup>examinés</sup> à la  
police . Cela se fait à Turin , à Milan , à Ravenne, et  
dans une autre localité que je ne me rappelle pas . La situ-  
tion aujourd'hui est pire . Je crois que sur cela nous  
il n'y a pas de doutes .

II. Je comprends qu'il soit incommode de prendre part  
à une discussion d'organisation lorsque on est forcément  
absent du travail du parti. Mais la discussion actuelle a  
une importance capitale pour tout l'avenir du parti et  
c'est le devoir de <sup>tous</sup> ~~chaque~~ délégués d'assumer sa responsabi-  
lité . C'est pourquoi je vous prie de considérer ma lettre  
comme une déclaration de vote .

# 604

Синевол: 98  
107

II exemp.  
S/T

Strictement confidentiel

Sur les divergences dans le Bureau Politique du

Parti communiste Italien

Les divergences sont dans le B.P. du P.C.I. ont surgi sur une série de questions d'organisation. Ces questions d'organisation ont été posées dans le B.P. à la suite des conséquences auxquelles le B.P. était arrivé dans l'examen de la situation italienne et de ses perspectives. Ces divergences sur les problèmes d'organisation ont donc nécessairement un contenu politique, même si, ce contenu politique n'est pas encore ressorti ouvertement d'une façon complète.

Le B.P. du P.C.I. est d'accord sur l'estimation que la situation italienne est caractérisée actuellement par le fait que toute une série d'éléments d'une situation aigue sont en train de venir à maturation. Ces éléments sont principalement les suivants:

1.) L'extension et l'approfondissement de la crise économique. La crise économique se manifeste aujourd'hui ~~par~~ par une crise dans quelques branches très importantes de l'industrie (automobile, textile, construction navale), par une crise de l'agriculture, du crédit et de la finance (manque de capital de roulement, menace d'une chute de la monnaie, etc.) La position de l'Italie sur le marché extérieur est très mauvaise et empire continuellement; les conséquences de la crise mondiale vont se faire sentir en Italie d'une façon très aigue et rendront plus aigues toutes les contradictions actuellement existantes;

2.) L'empirement continu de la situation économique de la masse des travailleurs. Cet empirement est une conséquence de la politique fasciste, de la réduction permanente des salaires, de l'augmentation rapide du chômage dans l'industrie et dans l'agriculture, de l'augmentation du coût de la vie, de la pression fiscale énorme. Le chômage d'une grande quantité de travailleurs (800.000 chômeurs à peu près dans le pays) a pris dans les grandes villes industrielles et dans quelques régions agraires l'aspect d'un phénomène permanent. Ce malaise économique s'étend à de larges couches de paysans moyens et aussi à une partie de la petite bourgeoisie urbaine, en conséquence d'un coût de la crise agraire, de l'autre côté du procès accentué de concentration capitaliste.

3.) L'augmentation des symptômes d'une crise politique du régime. Dans les classes dirigeantes, malgré la concentration politique réalisée par le fascisme apparaissent des symptômes d'incertitude, d'inquiétude. On connaît des faits d'exportation de capitaux de l'Italie, dans l'appareil de l'Etat et aussi dans l'appareil fasciste apparaissent des symptômes d'usure, d'incertitude et même de désagrégation. Ce mécontentement de la situation actuelle s'étend et ~~se~~ exprime ouvertement d'une façon toujours plus large;

4.) La préparation accélérée de l'Italie à la guerre. Le fascisme et la bourgeoisie italienne ayant conscience de la gravité de la situation se préparent intensément à une guerre dans laquelle ils espèrent trouver une issue à la situation. La construction de matériaux de guerre se poursuit d'une façon fébrile et constitue d'autre part une des plus grandes ressources de branches entières de l'industrie italienne;

3.) La radicalisation et la reprise d'activité des masses travailleuses. Ce symptôme est sans doute le plus important de tous. Non seulement les travailleurs manifestent ouvertement leur aversion au fascisme, ce qu'ils ne faisaient plus depuis des années, mais les épisodes du mouvement de masses dans les derniers temps se sont multipliés et, ce qui est plus intéressant, il s'agit d'épisodes de lutte dans lesquels intervient un élément nouveau: c'est à dire qu'il s'agit en général de manifestations violentes et d'actes de lutte ouverte contre le régime. Ce fait signifie que le mouvement de masse montre la tendance à passer à un degré plus élevé que celui auquel s'étaient produits les épisodes des années précédentes.

Et surtout si on tient compte de la situation internationale, il faut avoir la perspective que dans tous ces domaines, les procès d'aiguisation de la situation qui sont déjà commencés et que nous avons indiqués vont se développer et s'accroître. Nous allons donc vers une période de crise économique très grave, de grave crise politique et de mouvement de masse toujours plus large. En outre, la situation est telle qu'on ne peut pas exclure qu'un fait déterminé provoque une rupture de l'équilibre instable que le fascisme maintient par une grande pression réactionnaire et que ces crises soient beaucoup plus favorables que celles qui existent actuellement au développement d'un large mouvement de masse.

Dans cette situation, tous les problèmes de la politique et de l'organisation du parti doivent être posés d'une façon particulièrement aiguë. Le fait le plus préoccupant dans la situation actuelle est que, malgré les progrès réalisés dans les derniers temps dans le développement du parti reste en arrière de la situation. Cette distance se constate dans l'organisation du parti et dans son activité politique, dans ses liaisons avec les masses, et dans sa possibilité et capacité de diriger un mouvement de masse. Le danger le plus grave qui menace le parti est le danger que le parti ne réussisse pas à surmonter cette distance et qu'il soit condamné à rester à la queue des événements et des masses.

Pour parer à ce danger il est nécessaire:

1.) de développer et étendre, approfondir la lutte contre l'opportuniste sur les bases qui ont été fixées par le 10<sup>e</sup> plénum et par notre comité central du mois de Septembre; cette lutte doit être menée sur le terrain idéologique (lutte contre toute tendance à revenir à des positions qui portent d'une façon quelconque à atténuer ou à confondre la perspective générale du parti que est la perspective de la révolution prolétarienne et non d'une révolution démocratique-bourgeoise), sur le terrain politique (réalisation d'une politique qui représente le plus grand effort pour donner au prolétariat la direction du mouvement anti-fasciste et pour donner au mouvement anti-fasciste un contenu de classe), et sur le terrain pratique (lutte énergique contre toute forme de passivité, de suivisme, de fatalisme, contre toute concession à la passivité qui régresse encore dans une partie de la masse des travailleurs et même parmi certaines couches du parti);

2.) Développer et intensifier la lutte contre la social-démocratie et contre les courants anti-fascistes petit-bourgeois, sur le terrain idéologique et sur le terrain politique dans les masses en Italie et non pas seulement à l'étranger;

3.) Il est nécessaire de développer tout le travail politique dont les bases ont été posées dans les dernières réunions du C.C. (campagnes politiques générales contre le fascisme,

• lutte contre les dangers de guerre et pour la défense de l'Union soviétique; campagne pour l'augmentation des salaires, activité syndicale, etc.); mais en même temps il faut poser aujourd'hui d'une façon aigue certains problèmes politiques sur lesquels on n'a pas encore suffisamment concentré l'attention. En particulier: a) le problème des comités de lutte; b) le problème de la grève politique et de la grève générale;

- 4) On doit établir une liaison meilleure entre l'activité politique que le parti développe parmi le prolétariat et l'activité du parti à la campagne;
  - 5) Il est nécessaire de développer largement tout le travail qui tend à la désagrégation des forces de l'adversaire (travail dans les syndicats fascistes, travail dans la milice fasciste et dans l'armée);
- etc. etc.

Pour pouvoir réaliser toutes ces tâches et surmonter la distance qui existe entre la situation objective et la position des masses d'un côté et la situation du parti de l'autre côté, la majorité du B.P. et du C.C. (il s'agit de 4) estime qu'il est nécessaire d'accomplir un tournant énergique dans le domaine du travail d'organisation. La nécessité de ce tournant est justifiée de cette façon:

1.) Après les grandes pertes subies en 1927 et 1928 il a été nécessaire de suivre une méthode d'organisation tout à fait spéciale qui correspondait essentiellement à une "retraite" du parti. Cette méthode doit être aujourd'hui modifiée profondément parce qu'elle ne permet pas au Centre du parti de diriger d'une façon satisfaisante la base et rend trop lent le développement de la base et de tout le travail. Pour donner une indication concrète, sur 50 camarades de l'appareil du parti, dans le cours de l'année passée seulement 8 ou 9 ont été envoyés pour le travail à l'intérieur;

2.) Il y a un détachement assez grand entre le Centre du parti et entre l'appareil et la base. La base a besoin et réclame même d'être soutenue et dirigée davantage et mieux qu'elle ne l'a été jusqu'à présent. Autrement elle ne réussira pas à faire face à la nouvelle situation qui se crée dans le pays;

3.) Le rythme du travail d'organisation a été jusqu'ici très lent; cette lenteur est en partie une conséquence des difficultés de la situation, de la faiblesse de nos cadres, mais dérive en partie de la méthode qu'on a suivie dans le travail jusqu'à présent;

4.) Le parti n'a aujourd'hui à l'intérieur, ni un appareil permanent ni des organes embryonnaires de direction. Cette situation dans la perspective d'une aggravation de la situation, d'un grand développement de lutte de masse ou de la guerre n'est pas satisfaisante et on doit faire tous les efforts pour la modifier;

5.) en conséquence de la distance qui existe entre la base et de la situation italienne il se manifeste dans l'appareil bien qu'encore en germe, des tendances à sous-estimer ou même à considérer comme inutile vain ou impossible le travail à l'intérieur. Ces tendances sont très dangereuses et doivent être combattues avec énergie. D'une côté elles représentent une forme particulière de légalisme tel que il peut se manifester dans un parti qui est complètement illégal dans le pays, mais à l'autre côté peut développer un travail semi-légal. D'un autre côté ces tendances posent le problème de ne pas tomber dans l'opinion que le mouvement de masse des

travailleurs italiens puisse se développer "spontanément" sans jusqu'au renversement du fascisme par voie révolutionnaire. Il n'y a pas de doute que dans la situation italienne il faut donner à la spontanéité des masses une importance plus grande que dans les autres pays, mais d'un autre côté il est certain que notre parti commettait une erreur très grave s'il ne comprenait pas la nécessité de faire tous les efforts pour se mettre à la tête des masses dès le commencement de leur mouvement et s'il faisait pas les plus grands efforts pour réussir à avoir dans ce domaine des résultats décisifs.

La majorité du B.P. et du C.C. pense que, étant donné toutes ces raisons, non seulement un tournant énergique est justifié, mais que ce tournant aurait dû commencer auparavant, immédiatement après le plénum et le C.C. de septembre, le problème n'a alors été que touché pas il n'a pas été posé avec l'énergie suffisante et la résolution sur les tâches d'organisation qui a été approuvée par le C.C. de septembre, tout en étant sur une ligne juste doit aujourd'hui être complétée ~~par~~ en posant et en résolvant toute une série de problèmes nouveaux.

Le tournant dans le domaine d'organisation doit consister essentiellement en ceci:

- I.) accélérer le rythme du travail; 2.) orienter plus intensément tout le travail du parti dans la direction de l'intérieur;
- 3.) poser immédiatement le problème de transporter en Italie une partie de l'appareil du parti d'une façon permanente en créant des points d'appui dans chaque région; donner une plus grande aide directe aux organisations de base sans freiner leur initiative mais au contraire en la développant; poser le problème d'avoir à l'intérieur un organe de direction et résoudre ce problème graduellement sur la base des résultats obtenus dans la direction indiquée au point "3"; 6.) développer amplement l'auto-critique dans le parti; 7.) accélérer la formation de nouveaux cadres;
- 8.) améliorer rapidement la méthode de lutte contre la provocation;
- 9.) placer des éléments de l'appareil dans les usines pour renforcer d'une façon décisive le travail des organisations de base dans ce domaine; 10.) commencer l'épuration de l'appareil du parti en éliminant tous les éléments qui n'ont pas les qualités nécessaires dans le moment actuel et qui ne comprennent pas les tâches présentes;
- 11.) développer le travail dans l'émigration surtout dans le domaine de la recherche et formation de nouveaux cadres en liant étroitement ce travail aux nécessités et au développement du travail fait à l'intérieur; 12.) poser de façon urgente le problème de la propagande idéologique révolutionnaire et faire tous les efforts pour obtenir maintenant des résultats qui jusqu'à présent n'ont pas été obtenus.

Les points indiqués ne sont que les principaux. Il est entendu que le tournant dans le domaine d'organisation comprend une intensification du travail nécessaire à résoudre toute une série de problèmes qui ont été déjà posés devant le parti, qui ont une très grande importance et dans la solution desquels on n'a pas encore obtenu les résultats désirés (création et extension des bases du parti dans les usines, activation d'une base syndicale différente de la base du parti, création et renforcement d'organes intermédiaires de direction à la base, activation politique de tout le parti, élévation du niveau idéologique, etc.)

La discussion et les divergences ont commencé sur ce point. Mais au commencement il existait l'accord de la majorité du B.P. (un camarade a dit contre et un avec une position intermédiaire). Par la suite s'est montré le désaccord de quatre membres du B.P. Un de ses camarades (Pasquini) a présenté une plate-forme politique d'organisation qui est en contradiction avec la ligne politique de l'Internationale et du parti dans le moment actuel. Sans entrer dans une analyse détaillée on peut dire que ce document contient une série d'observations superficielles ironiques, sceptiques sur la politique actuelle du parti avec la tendance à revenir

à des positions qui ont été critiquées et repoussées par le C.C. de Septembre ( la lutte contre l'Asca aurait été faite en faussant la position de l'Asca; - en parlant des perspectives de la situation on affirme que nous devons prévoir non pas une "intégration" ou un rapprochement des éléments démocrates et social-démocrates au fascisme, mais au contraire une intégration du fascisme dans les formations démocratiques, c'est à dire qu'on établit la perspective d'une "démocratisation" de la situation italienne, etc.) "sur les problèmes d'organisations on affirme dans ce document qu'on ne peut pas concevoir une reprise sérieuse de l'organisation du parti que dans une situation beaucoup plus avancée que celle que nous avons actuellement, quand le mouvement des masses sera déjà largement développé. Le travail qu'on peut et qu'on doit faire désormais, pour mieux diriger la base du parti et pour s'efforcer de réduire la distance qui nous sépare de la base du parti est indiqué comme un élément "artificiel" comme un élément qui amènera rapidement la liquidation du parti. La délégation du parti qui est présente actuellement à Moscou (9 membres du CC du parti et un du CC des J.C.) a été unanime à l'exception d'un camarade pour condamner ce document, elle pense que le camarade qui a présenté ce document doit être invité à le retirer et que les idées développées dans le document doivent être énergiquement combattues. Il faut dire que le camarade qui a écrit ce document est, depuis un an, complètement détaché du travail du parti.

Sur les questions politiques, aucun autre document n'a été présenté par les camarades de la minorité du B.P. qui n'ont pas engagé une discussion sur ce terrain, soit en déclarant être d'accord avec l'analyse de la situation, soit en se bornant à quelques observations de détail (particulièrement dans le sens d'affirmer que le parti aurait la tendance à sur-estimer les faits qui manifestent une reprise du mouvement de masse et que le tableau qu'il donne de la situation serait donc exagéré.)

Sur les questions d'organisation, la majorité du B.P. s'est prononcée pour un court projet dans lequel sont indiqués seulement les choses principales qu'il faudra réaliser dans le moment actuel et prochainement. La minorité a présenté un contre-projet qui a le contenu suivant:

- On reconnaît qu'en Italie se crée une situation nouvelle - on affirme/tous les faits qui ont lieu aujourd'hui en - il a été de la part de que des masses se produisent en dehors d'une influence directe du parti - on souligne la faiblesse faible de l'organisation du parti - on nie la nécessité d'accomplir un tournant dans le sens affirmé par la majorité du B.P. - on reconnaît la nécessité de renforcer le travail d'organisation du parti, mais on nie que ce renforcement doit être fait en travaillant dans une nouvelle direction, différente, de la direction suivie jusqu'à présent - on repousse particulièrement les propositions de la majorité en ce qui concerne la création d'organes de direction d'un organe de direction du parti - on souligne le danger que les propositions de la majorité contiennent et affirmant que leur réalisation amènera fatalement la décapitation et la liquidation rapide du parti.

La majorité répond:

- Il est vrai que notre situation au point de vue de l'organisation contient beaucoup de points faibles, mais aujourd'hui la minorité ne voit plus que ces éléments et les exagère aussi par des artifices pour conclure à l'impossibilité de poser et de résoudre les tâches qui dérivent d'une façon urgente de la situation - il est faux d'affirmer que le parti n'aurait pas contribué par son activité à accélérer et à influencer la reprise du mouvement de masse avec le travail qu'il a accompli dans le courant de la dernière année - il est vrai que la réalisation des propositions de la majorité se heurtera à des difficultés et présente des dangers, mais ces difficultés et dangers sont liés à la situation même - le tournant doit être réalisé avec énergie, mais en même temps sans précipitation, en évitant soigneusement toute erreur dans l'exécution, sans perdre la tête, en arrivant progressivement à des conditions plus difficiles | organes de direction à l'intérieur | par

des conquêtes successives et par la consolidation de ces conquêtes - on doit repousser toute façon sentimentale ou légère de poser ou de résoudre les problèmes nouveaux, mais il faut s'engager avec la plus grande énergie contre ceux qui se voient pas ces problèmes ou ceux qui traitent ces problèmes avec ironie, scepticisme, etc.

devant  
Au fond/l'opposition de la minorité, la majorité du B.P. au commencement a maintenu ses positions et propositions en cherchant à limiter le désaccord, en tenant compte de toutes les observations relatives à la nécessité de ne rien faire avec imprudence et précipitation, et a été nommé une commission de trois camarades, dont deux de la minorité avec le mandat de s'efforcer d'arriver pratiquement à un accord sur le terrain pratique. À ce moment, la déclaration de Pasquini n'était pas encore parvenue au B.P. Mais à ce moment le désaccord au lieu de s'atténuer s'est approfondi en prenant des formes très aiguës. On a commencé de la part de la minorité une campagne contre la majorité du B.P. sur la base des affirmations suivantes: - toutes les questions sont posées uniquement pour accomplir une manœuvre dans les organes de direction du parti; la majorité du B.P. est une fraction; il faut observer que dans la majorité il y a des camarades qui dans le passé ont souvent eu des positions différentes et mêmes opposées) - On ne peut pas avoir confiance dans les camarades de la majorité ( la question de confiance est posée pour tous les camarades de la majorité du B.P.) etc. etc. Mais ce qui est plus grave, on a commencé de la part de la majorité une lutte acharnée de groupes dans l'appareil du parti en cherchant ouvertement la discipline du B.P., en cherchant à mobiliser les camarades de l'appareil du parti contre le B.P. sur la base d'affirmations calomnieuses; à la tête du parti se trouve un groupe de fous qui veut liquider le parti tout entier, en se ridiculisant les positions prises par le B.P. ( on va partir tous en Italie avec nos fusils, etc.), en cherchant à faire dégénérer la discussion de scandale et personnel ( exemple: au mois de mai on aurait décidé qu'un membre du C.C. fasse une inspection en Italie parce qu'on voulait pouvoir donner un rapport à Moscou en disant qu'on avait repris la liaison avec une région déterminée; on a décidé de faire un certain travail illégal à l'intérieur, seulement dans le but de se créer des positions favorables pour la discussion qu'on voulait ouvrir dans des buts fractionnels, etc.), en transformant l'auto-critique collective en un échange d'accusations personnelles. Il est évident qu'un campagne semblable ne peut avoir d'autres résultats que de désagréger le Centre du parti, de démoraliser l'appareil du parti, de discréditer les dirigeants ("Ercoli et Gallo soutiennent qu'on doit faire travail plus de travail en Italie, mais ils ne vont pas en Italie et s'ils y vont ils s'enferment dans une chambre parce qu'ils ont peur ") etc. Cette campagne constitue vraiment un danger que notre parti soit décapité de la façon la plus honteuse et précipitamment au moment où il est nécessaire de concentrer et de multiplier les forces.

Le B.P. n'a pas suffisamment jusqu'à maintenant réagi contre cette situation. Ce fait s'est produit parce que il s'était créé rapidement une situation dans laquelle le B.P. ne pouvait plus fonctionner. On a décidé la convocation du C.C. pour le 20 Janvier, mais il a dû être renvoyé à la suite d'une équivoque sur la date de la convocation. Le C.C. aurait sans aucun doute tranché la question, condamné l'attitude de la minorité et imposé à la minorité de mettre un terme à son travail de dénigrement. La vérité de cette affirmation est prouvée par le fait suivant: 9 membres et candidats du CC du parti et deux membres du CC des Jeunes sont maintenant présents à Moscou; ils ont examiné dans une série de réunions toutes ces questions et ils se sont prononcés unanimement sans moins une voix dans le sens indiqué ci-dessus, en approuvant une résolution tout à fait claire et énergique. Parmi les camarades qui ont approuvé cette résolution il y a les deux membres du C.C. qui ont fait au cours de la dernière séance du travail à l'intérieur. Sur 15 membres du C.C. qui ont exprimé leur opinion jusqu'à présent, il se sont prononcés pour la ligne de la majorité du B.P., 4 se sont prononcés contre (parmi ces 4 se trouve le camarade Pasquini) et on ne

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

que devant une attitude énergique et décidée, aussi parmi ces quatre camarades se détermine une nouvelle différenciation. Le C.C. de la Fédération des J.C. s'est prononcé à l'unanimité sans hésitation pour la ligne de la majorité du B.F. qui est, d'autre part, la ligne qui a été fixée à la Fédération des J.C. italienne par la récente réunion de l'Exécutif du P.M. Le plan de travail préparé par le C.C. des Jeunesses sur la base des décisions du P.M. est complètement sur la ligne fixée par la majorité du B.F. Les camarades de la minorité sans critiquer ouvertement ce plan ont pris une attitude qui devait avoir pour conséquence le renvoi du commencement de l'exécution du plan même. Le C.C. des J.C. pense que l'accomplissement du tourment dans le travail du parti est une condition pour qu'on puisse accomplir le tourment fixé par la Fédération par le P.M.

En conclusion, on peut affirmer que par le fait d'avoir posé aux nouveaux problèmes qui dérivent de la situation actuelle dans le centre du parti une crise très aiguë, que le Centre du parti a les forces nécessaires pour surmonter cette crise et qu'il est déjà en train de la surmonter. Le fait doit tout de même préoccuper. Il est au fond encore une conséquence de certaines erreurs commises dans le passé dans la méthode de direction du centre du parti (absence d'approfondir certaines discussions politiques) que l'Internationale a déjà critiquée. En conséquence il s'agit de souligner la nécessité d'étendre et d'approfondir dans le parti la lutte pour la ligne générale de l'Internationale et la nécessité de souligner toujours mieux la ligne générale du parti en luttant contre toutes formes d'opportunistes en théorie et en pratique, etc. A cette lutte doit prendre part d'une façon très large la base du parti. Le problème qui se pose est donc celui d'une consultation de la base du parti, consultation qui doit être le résultat de tout un travail d'organisation et politique qui devra être développé dans les mois prochains.

Brooli, Carlindi, Botte

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Moscou, le 10 février 1930

10 Uhr

Italien. Kommission  
Tschepin  
103  
114  
607/10.11.1930  
Chazov

Возвратить  
через 7 дней

Streng vertraulich!

Ueber die Differenzen im Polbüro der KP Italiens.

Die Differenzen im Polbüro der KPI entstanden in einer Reihe organisatorischer Fragen. Diese organisatorischen Fragen wurden im Polbüro als die Folge von Betrachtungen aufgeworfen, zu denen das Polbüro bei der Untersuchung der Lage in Italien sowie der diesbezüglichen Perspektiven gelangte. Die Differenzen über die organisatorischen Probleme besitzen also notwendigerweise einen politischen Inhalt, selbst wenn dieser politische Inhalt noch nicht offen und in vollem Umfang zutage getreten ist.

Das Polbüro der KPI ist einverstanden mit der Beurteilung, dass die Lage in Italien gegenwärtig durch die Tatsache charakterisiert wird, dass eine ganze Reihe von Elementen einer akuten Situation im Prozesse des Ausreifens begriffen sind. Diese Elemente sind in der Hauptsache folgende:

1. Die Ausdehnung und die Vertiefung der Wirtschaftskrise.

Die Wirtschaftskrise äussert sich heute durch eine Krise in mehreren sehr wichtigen Industriezweigen (Automobil-, Textilindustrie und Flottenbau), durch eine Krise der Landwirtschaft, eine Kredit- und Finanzkrise (Mangel an flüssigem Kapital, drohender Zusammenbruch der Währung u.s.w.). Die Stellung Italiens auf dem Weltmarkt ist eine sehr schlechte und verschlechtert sich dauernd weiter; die Folgen der Weltkrise machen sich in Italien in sehr empfindlicher Weise geltend und werden alle gegenwärtig bestehenden Widersprüche auf die Spitze treiben.

2. Die anhaltende Verschlechterung der wirtschaftlichen Lage der Arbeiterklasse. Diese Verschlechterung ist eine Folge der faschistischen Politik, des fortwährenden Lohnabbaus, der rapiden Zunahme der Arbeitslosigkeit in Industrie und Landwirtschaft, der Zunahme der Teuerung und des ungeheuren Steuerdrucks. Die Erwerbslosigkeit einer ungeheuren Anzahl von Arbeitern (es gibt nahezu 800.000 Erwerbslose im Lande) hat sich in den grossen Industriestädten und in einigen Agrarbezirken zu einer permanenten Erscheinung entwickelt. Das wirtschaftliche Elend erstreckt sich auf breite Schichten der Mittelbauern und auch auf einen Teil des städtischen Kleinbürgertums, einerseits infolge der Agrarkrise und andererseits des verschärften Prozesses der kapitalistischen Konzentration.

3. Die Heraufkunft der Krise <sup>einer</sup> Symptome des politischen Regimes <sup>durch den Faschismus</sup> Krise des Regimes. Trotz der/vorgenommenen politischen Konzentration zeigen sich unter den herrschenden Klassen Symptome von Unsicherheit und Unruhe. Man kennt die Tatsachen der Kapitalausfuhr aus Italien. Im Staatsapparat und auch im faschistischen Apparat zeigen sich Symptome von Wucher/ von Unsicherheit und sogar von Zersetzung. Die Unzufriedenheit mit der gegenwärtigen Situation dehnt sich immer stärker aus und kommt immer offener zum Ausdruck.

4. Die beschleunigte Vorbereitung Italiens auf den Krieg. Der italienische Faschismus und die italienische Bourgeoisie, die sich der Schwere der Lage bewusst sind, bereiten sich fieberhaft auf einen Krieg vor, durch den sie einen Ausweg aus der Lage zu finden hoffen. Die Herstellung von Kriegsmaterial wird in fieberhafter Weise betrieben und bildet übrigens eine der bedeutendsten Einnahmequellen ganzer Zweige der italienischen Industrie.

5. Die Radikalisierung und die Wiederbelebung der Aktivität der Arbeitermassen. Dieses Symptom ist zweifelsohne das wichtigste von allen. Nicht nur die Arbeiter geben offen ihre Feindseligkeit gegen den Faschismus kund, was sie seit Jahren nicht mehr

getan haben, es häufen sich auch in der letzten Zeit die Fälle von Massenbewegungen und - was am interessantesten ist - es handelt sich dabei um Kämpfe, in denen sich ein neues Element zeigt: d.h. es handelt sich im allgemeinen um heftige Kundgebungen und offene Kampfhandlungen gegen das Regime. Diese Tatsache bedeutet, dass die Massenbewegung die Tendenz zum Uebergang in ein höheres Stadium zeigt als es dasjenige war, auf dem sich die Vorgänge der früheren Jahre bewegten.

Ganz besonders, wenn man die internationale Lage berücksichtigt, kann man sich der Perspektive nicht verschliessen, dass auf all diesen Gebieten der Prozess der Verschärfung der Lage, der bereits eingesetzt hat und den wir signalisiert haben, weiter fortschreiten und sich weiter steigern wird. Wir gehen somit einer Periode sehr schwerer wirtschaftlicher Krisen, einer Periode schwerer politischer Krisen und immer stärkerer Massenbewegungen entgegen. Im übrigen ist die Lage so, dass es nicht als ausgeschlossen gelten kann, dass ein bestimmter Umstand das unsichere Gleichgewicht sprengt, das der Faschismus durch einen gewaltigen reaktionären Druck aufrechterhält und dass infolgedessen ganz unvorhergesehen viel günstigere Bedingungen eintreten für die Entwicklung einer breiten Massenbewegung als sie gegenwärtig existieren.

In dieser Lage müssen alle Probleme der Politik und der Organisation der Partei in einer besonders scharfen Weise gestellt werden. Der die gegenwärtige Situation am stärksten beherrschende Umstand ist der, dass die Entwicklung der Partei trotz der in der letzten Zeit erzielten Fortschritte, hinter den Ereignissen zurückbleibt. Dieses Zurückbleiben ist in der Organisation der Partei im engen Sinne des Wortes, in ihrer politischen Tätigkeit, in ihren Beziehungen mit den Massen, sowie in der Möglichkeit und der Fähigkeit der Partei zur Leitung einer Massenbewegung zu konstatieren. Die schwerste Gefahr, die die Partei bedroht ist die Gefahr, dass die Partei es nicht fertig bringt, aufzuholen und dass sie dazu verurteilt sein wird, im Schlepptau der Ereignisse und der Massen zu treiben.

Um diese Gefahr abzuwehren ist es notwendig:

1. Den Kampf gegen den Opportunismus auf jenen vom X. Plenum und durch die Septembertagung des ZK festgelegten Grundlagen zu entwickeln, auszudehnen und zu vertiefen. Dieser Kampf muss auf ideologischem Gebiet (Kampf gegen jegliche Tendenz zum ~~Wieder~~ ~~Wieder~~ Rückfall in die Positionen, die in irgendeiner Weise dazu beitragen, die allgemeine Perspektive der Partei zu verdunkeln, oder zu verwischen, ~~und~~ <sup>die</sup> die Perspektive der proletarischen Revolution und nicht die Perspektive einer bürgerlich-demokratischen Revolution ist), auf politischem Gebiet (Durchführung einer Politik, die die stärkste Bemühung darstellt, um dem Proletariat eine Führung in der antifaschistischen Bewegung, der antifaschistischen 'Bewegung aber einen Klasseninhalt zu geben) und auf praktischem Gebiet (energischer Kampf gegen jegliche Form der Passivität, der Schlepptau-Politik und des Fatalismus, gegen jegliche Konzession an die Passivität, die noch in einem Teil der Arbeitermassen und sogar in ~~unter~~ gewissen Schichten der Partei besteht) geführt werden;

2. Entwicklung und Verstärkung des Kampfes gegen die Sozialdemokratie und gegen die antifaschistischen kleinbürgerlichen Strömungen sowohl auf ideologischem als auch auf politischem Gebiet unter den Massen in Italien und nicht nur im Ausland;

3. Es ist notwendig, die gesamte politische Arbeit, für die durch die letzten Sitzungen des ZK die Grundlagen geschaffen wurden, auszubauen (allgemeine politische Kampagne gegen den Faschismus, Kampf gegen die Kriegsgefahr und um die Verteidigung der Sowjetunion, Kampf um Lohnerhöhungen, gewerkschaftliche Tätigkeit u. s. w.); gleichzeitig aber müssen heute in verschärfter Form gewisse politische Probleme gestellt werden, auf die die Aufmerksamkeit noch nicht genügend gelenkt wurde, insbesondere: a) auf das Problem der Kampfleitungen und b) auf das Problem des politischen ~~Wieder~~ Streiks und des Generalstreiks.

4. Es muss ein besserer Zusammenhang hergestellt werden zwischen der politischen Tätigkeit, die die Partei unter dem

Proletariat entfaltet und der Tätigkeit der Partei auf dem flachen Lande;

5. es ist notwendig, in umfassender Weise die gesamte Arbeit zu entwickeln, die der Zersetzung der gegnerischen Kräfte dient (Arbeit in den faschistischen Gewerkschaften, Arbeit in der faschistischen Miliz, in der Armee); etc. etc.;

um alle diese Aufgaben durchführen und die Kluft zu überwinden, die zwischen der objektiven Lage und der Haltung der Massen einerseits sowie der Lage der Partei andererseits besteht, hält es die Mehrheit des Polbüros und des ZK (11 Genossen gegen 4) für notwendig, eine energische Wendung auf dem Gebiete der Organisationsarbeit vorzunehmen. Die Notwendigkeit dieser Wendung wird auf folgende Weise begründet:

1. Nach den im Jahre 1927 und 1928 erlittenen schweren Verlusten war es notwendig, eine ganz spezielle Organisationsmethode einzuschlagen, die im Wesentlichen einem "Rückzug" der Partei entsprach. Diese Methode muss heute radikal geändert werden, weil sie der Parteizentrale nicht gestattet, die unteren Massen in befriedigender Weise zu leiten und weil sie die Entwicklung der unteren Massen (Basis) sowie der gesamten Arbeit viel zu langsam gestaltet. Um einen konkreten Hinweis zu erteilen: auf 50 Genossen des Apparats der Partei wurden im Laufe des vergangenen Jahres nur 8 oder 9 Genossen zur Arbeit im Innern entsandt.

2. Es besteht eine ziemlich starke Losgelöstheit zwischen der Parteizentrale und dem unteren Apparat. Der untere Apparat braucht und fordert sogar eine stärkere und bessere Unterstützung und Leitung als es bis jetzt der Fall war. Sonst wird er nicht imstande sein, sich der neuen Lage, die die Lande in der Entstehung begriffen ist, gewachsen zu zeigen;

3. das Tempo der Organisationsarbeit war bis jetzt ein sehr langsames; dieses langsame Tempo ist zum Teil eine Folge der Schwierigkeiten der Lage und der Schwäche unserer Kaders, kommt aber zum Teil von der in der Arbeit bis heute eingeschlagenen Methode;



schon längst und zwar unmittelbar nach dem 10. Plenum und nach der Septembertagung des Z.K. vorgenommen werden musste. Damals aber wurde das Problem nur berührt und wurde nicht energisch genug gestellt und die Resolution ueber die organisatorischen Aufgaben, die durch das September-Plenum des Z.K. gebilligt wurde und die zwar eine richtige Linie aufweist, muss heute dadurch ergänzt werden, dass eine ganze Reihe neuer Probleme gestellt und gelöst wird.

Der Wendepunkt auf organisatorischem Gebiet hat im Wesentlichen in folgendem zu bestehen:

1. Beschleunigung des Tempos der Arbeit; 2. Stärkere Einstellung der gesamten Arbeit der Partei auf die Leitung im Innern; 3. sofortige Stellung des Problems der Verlegung eines Teiles des Apparates der Partei für dauernd nach Italien durch Schaffung von Stützpunkten in jeder Provinz; Gewährung einer grösseren direkten Hilfe an die unteren Organisationen ohne Beschneidung ihrer Initiative, sondern im Gegenteil unter Entwicklung derselben; Stellung des Problems der Schaffung eines leitenden Organs im Innern und Lösung dieses Problems nach und nach auf der Basis der, ~~указанных~~ in der, unter Punkt 3 bezeichneten Richtung erzielten Resultate; 6. Umfassende Anwendung der Selbstkritik in der Partei; 7. Beschleunigung der Herausbildung neuer Kader; 8. Umgehende Verbesserung der Methoden zur Bekämpfung der Provokationen; 9. Angliederung von Elementen des Apparates an die Betriebe zwecks entscheidender Verstärkung der Arbeit in den unteren Organisationen auf diesem Gebiet; 10. Einleitung der Säuberung des Apparates durch Beseitigung aller Elemente, die im gegenwärtigen Moment nicht die erforderlichen Eigenschaften besitzen und die die gegenwärtigen Aufgaben nicht begreifen;

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

112  
121

11. Entfaltung der Arbeit unter der Emigration besonders auf dem Gebiete der Ausfindigmachung und Herausbildung neuer Kaders unter engster Beschränkung dieser Arbeit auf die Notwendigkeiten und auf die Entwicklung der im Innern geleisteten Arbeit; 12. dringende Stellung des Problems der materiellen revolutionären Vorbereitung und Aufbietung aller Anstrengungen, um jetzt die Resultate zu erzielen, die bisher nicht erzielt worden sind.

Die vorstehend aufgezählten Punkte sind nur die wichtigsten. Es versteht sich, dass die Wendung auf organisatorischem Gebiet eine Verstärkung der Arbeit zur Lösung einer ganzen Reihe von Problemen notwendig macht, die sich bereits vor der Partei erhoben haben, die eine sehr grosse Bedeutung besitzen und hinsichtlich deren Lösung noch keine entscheidenden Erfolge erzielt wurden (Schaffung und Ausdehnung der Basisorganisationen der Partei in den Betrieben, Aktivisierung einer ~~gewerkschaftlichen~~ Basis ~~gewerkschaftlichen~~ Basis, die nicht dieselbe sein darf wie die Basisstelle der Partei; Bildung und Verstärkung ~~leitenden unteren Zwischenstellen~~ von leitenden unteren Zwischenstellen, politische Aktivisierung der gesamten Partei, Hebung des politischen Niveaus usw.).

Die Diskussion und die Meinungsverschiedenheiten ueber diesen Punkt haben begonnen. Zu Beginn jedoch war eine Einheitlichkeit der Mehrheit des Polbüros vorhanden (ein Genosse war dagegen und einer nahm eine Zwischenstellung ein). In der Folge zeigte sich, dass vier Genossen mit dem Polbüro nicht einverstanden sind, Einer der Genossen (Pasquini) hat eine politische und organisatorische Plattform vorgelegt, die im Widerspruch steht zur politischen Linie der Internationale und der Partei im gegenwärtigen Moment. Ohne auf eine eingehende Analyse derselben einzugehen, kann man sagen,

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

sagen, dass dieses Dokument eine Reihe oberflächlicher ironischer und skeptischer Bemerkungen ueber die gegenwärtige Politik der Partei enthält und die Tendenz eines Rückfalls in die Positionen aufweist, die von der Septembertagung des Z.K. kritisiert und abgelehnt worden sind. (Der Kampf gegen Tascas sei geführt worden durch eine Verfälschung der Haltung Tascas; wenn man von den Perspektiven der Lage spricht, behauptet man, dass ~~man~~ <sup>wir</sup> nicht eine "Konsolidierung" oder eine Annäherung der demokratischen und sozialdemokratischen Elemente an den Faschismus voraussehen dürfen, sondern im Gegenteil eine Konsolidierung des Faschismus in den demokratischen Formationen, d.h. dass man die Perspektive einer "Demokratisierung" der italienischen Lage zeichnet usw.) Inbezug auf die organisatorischen Probleme wird in diesem Dokument behauptet, dass man eine ernsthafte Wiederherstellung der Organisation der Partei nur in einer fortgeschritteneren Situation als der augenblicklichen ins Auge fassen dürfe, wenn die Bewegung der Massen bereits in breiter Entwicklung befindlich ist. Die Arbeit, die man von jetzt ab machen kann und machen muss, um die unteren Parteistellen besser zu leiten und sich zu bemühen, die Kluft zu überbrücken, die uns von den unteren Parteistellen trennt, wird als ein "kinetisches" Element bezeichnet, als ein Element, das in rapider Weise zur Liquidierung der Partei führen wird. Die Delegation der Partei, die sich gegenwärtig in Moskau befindet (9 Mitglieder des Polbüros der Partei und ein Mitglied des Z.K. der K.J.) waren sich mit Ausnahme eines einzigen Genossen vollkommen darüber einig, dieses Dokument zu verurteilen. Die Delegation ist der Anschauung, dass der Genosse, der dieses Dokument vorgelegt hat, aufgefordert werden muss, es zurückzuziehen und dass die in diesem Dokument entwickelten Ideen energisch bekämpft werden müssen. Es muss gesagt werden, dass der Genosse, der dieses Dokument verfasst hat, seit ein Jahr vollständig von der Arbeit der Partei absondert ist.

Zur politischen Frage ist kein anderes Dokument von den Genossen der Minderheit des Polbüros vorgelegt worden und diese haben sich auf diesem Gebiete auf keine Diskussion eingelassen, sondern ~~zufällig erklärt~~ entweder erklärt, dass sie mit der Analyse der Lage einverstanden sind oder sie haben sich auf gewisse Bemerkungen zu Einzelheiten beschränkt (namentlich in dem Sinne, dass sie behaupteten, die Partei zeige die Tendenz zur Überschätzung der Tatsachen, die für eine Wiederbelebung der Massenbewegung sprechen und dass auf diese Weise das Bild, das von der Lage gegeben wird, uebertrieben sei).

Zu den organisatorischen Fragen hat die Mehrheit des Polbüros in einem kurzen Resolutionsentwurf Stellung genommen, in dem lediglich die Hauptdinge aufgezählt werden, die in der gegenwärtigen und unmittelbar nächsten *Zeit* durchgeführt werden muessen. Die Minderheit hat einen Gegenentwurf folgenden Inhalts eingereicht:

Es wird anerkannt, dass in Italien eine neue Lage im Entstehen begriffen ist - man bestätigt alle Tatsachen, die heute in Italien darüber behauptet werden, dass die Massen ohne den direkten Einfluss der Partei in Aktion treten - man betont die gegenwärtige organisatorische Schwäche der Partei - man leugnet die Notwendigkeit der Vornahme einer Wendung in dem von der Mehrheit des Polbüros behaupteten Sinn - man anerkennt die Notwendigkeit der Verstärkung der organisatorischen Arbeit der Partei, aber man leugnet, dass diese Verstärkung dadurch vorgenommen werden muss, dass man in einer neuen und anderen Richtung arbeitet; man verwirft insbesondere die Vorschläge der Mehrheit hinsichtlich der Bildung einer leitenden Parteinstanz

115  
124

im Innern - man betont die Gefahr, die die Vorschläge der Mehrheit enthalten und behauptet, dass ihre Durchführung in verhängnisvoller Weise zur rapiden Enthauptung und Liquidierung der Partei führen wird.

Die Mehrheit antwortet darauf:

Es ist richtig, dass unsere Lage vom organisatorischen Standpunkt aus, viele schwache Punkte aufweist, heute aber sieht die Minderheit nichts anderes als diese Elemente und uebertreibt sie auch auf künstliche Weise, um die Unmöglichkeit zur Stellung und Lösung der Aufgaben schlussfolgern zu können, die sich in dringender Weise an die Situation ergeben; es ist falsch zu behaupten, dass die Partei durch ihre Tätigkeit nicht beigetragen habe zur Beschleunigung und Beeinflussung der Wiederbelebung der Massenbewegung durch die Arbeit, die sie im Laufe des letzten Jahres vollbracht hat; es ist richtig, dass die Durchführung der Vorschläge der Mehrheit auf Schwierigkeiten stossen wird und Gefahren bietet, aber diese Schwierigkeiten und Gefahren hängen mit der Lage selbst zusammen; die Wendung muss in energischer Weise vorgenommen werden, gleichzeitig jedoch auch ohne Uebereilung, unter sorgfältiger Vermeidung jeglicher Fehler bei ihrer Vornahme, ohne den Kopf zu verlieren und dadurch, dass man schrittweise an schwierigere Aufgaben herantritt (leitende Organe im Inneren) durch nach und nach zu erzielende Erfolge und durch die Verankerung dieser Erfolge; jegliche Tendenz zur sentimentalischen oder oberflächlichen Stellung und Lösung der neuen Probleme ist zurückzuweisen, jedoch muss mit grösserer Energie gegen jene vorgegangen werden, die diese Probleme nicht sehen oder - was noch schlimmer ist, geg

*Handwritten notes:*  
W. I. ...  
...  
Kampf ...

116  
125

jens, die diese Probleme mit Ironie, <sup>Skeptis</sup> ~~Sarkas~~ usw., behandeln.

Gegenüber der Opposition der Minderheit hat die Mehrheit des Polbüros von Anfang an auf ihre Haltung und ihren Vor schlägen bestanden und hat versucht, die Meinungsverschiedenheit zu beschränken durch Berücksichtigung aller gemachten Bemerkungen ueber die Notwendigkeit, nicht uebereilt und unvorsichtig vorzugehen; es hat eine, aus drei Genossen bestehende Kommission eingesetzt, die aus zwei Genossen der Minderheit besteht und den Auftrag erhielt, bemüht zu sein zu einer praktischen Verständigung auf dem praktischen Gebiet zu gelangen. Zu diesem Zeitpunkt war die Erklärung von Pasquini dem Polbüro noch nicht zugegangen. Zu diesem Zeitpunkt jedoch hat die Meinungsverschiedenheit, anstatt ihre Schärfe zu verlieren, an Schärfe noch zugenommen und zwar in kasserst zugespitzten Formen. Man hat seitens der Minderheit eine Kampagne gegen die Mehrheit des Polbüros auf der Grundlage folgender Behauptungen begonnen: - alle Fragen werden lediglich dazu gestellt, um in den leitenden Instanzen der Partei ein Manöver machen zu können; die Mehrheit des Polbüros ist eine Fraktion (es muss bemerkt werden, dass es in der Mehrheit Genossen gibt, die in der Vergangenheit häufig anders geartete Stellungen und sogar oppositionelle Haltungen eingenommen haben); man kann nicht Vertrauen haben zu den Genossen der Mehrheit (,d. h. die Frage des Vertrauens wird in bezug auf alle Genossen der Mehrheit des Polbüros gestellt) usw. usw. Was aber noch viel schwerer ist, ist der Umstand, dass man (so sagt die Minderheit) seitens der Mehrheit der Partei einen erbitterten Gruppenkampf im Apparat der Partei begonnen hat durch den offenen Bruch der Disziplin des Polbüros und den Versuch, die Genossen des Parteiapparates gegen das Polbüro auf der Grundlage verleumderischer Behauptungen zu mobilisieren (an der Spitze der

Partei steht eine Gruppe von Narren, die die Partei ueberhaupt  
 gänzlich liquidieren will) durch den Versuch, die vom Polbüro  
 eingenommene Haltung lächerlich zu machen (wir werden alle mit  
 unseren Gewehren nach Italien reisen) etc.), durch den Versuch,  
 die Diskussion in einen persönlichen Skandal ausarten zu lassen  
 (Beispiel: im Mai würde man beschliessen, dass ein Mitglied des  
 Z.K. eine Inspektionsreise nach Italien unternimmt, weil man  
 einen Bericht nach Moskau geben wolle, in dem man sagen kann,  
 dass man die Verbindung mit einer bestimmten Provinz wieder-  
 aufgenommen habe; man habe beschlossen, eine gewisse illegale  
 Arbeit im Innern zu leisten, lediglich zu dem Zweck, um sich  
 günstige Positionen für die Diskussion zu erobern, die man zu  
 den fraktionellen Zwecken eröffnen wolle usw.), durch die  
 Verwandlung der kollektiven Selbstkritik in einen Austausch  
 persönlicher Beschuldigungen. Es leuchtet ein, dass eine der-  
 artige Kampagne nichts anderes zur Folge haben kann, als die  
 Zersetzung der Parteizentrale, die Demoralisierung des Partei-  
 apparates, die Diskreditierung der Führer. ("Ercoli und Gallo  
 behaupten, dass man mehr Arbeit in Italien leisten müsse, aber  
 sie gehen nicht nach Italien und wenn sie nach Italien gehen  
 würden, so würden sie sich in ihrem Zimmer einsperren, weil sie  
 Angst haben") usw. Diese Kampagne birgt wirklich die Gefahr  
 in sich, dass unsere Partei in der schämlichsten Weise ent-  
 hauptet wird und zwar ausgerechnet in einem Augenblick, wo es  
 notwendig ist, die Kräfte zu konzentrieren und zu vermehren,  
 Das Polbüro hat bis jetzt nicht in genügender Weise  
 auf diese Lage reagiert. Das kommt daher, weil rapid eine  
 Situation eingetreten ist, unter der das Polbüro nicht mehr  
 funktionieren konnte. Man hat die Einberufung des Z.K. zum  
 Tagung  
 20. Januar beschlossen, diese/jedoch musste verlegt werden

infolge eines Missverständnisses ueber das Datum der Einberufung des Präsidiums. Das Z.K. hätte zweifelsohne die Frage angeschnitten, die Haltung der Minderheit verurteilt und von der Minderheit gefordert, Schluss zu machen mit ihrer Zersetzungsarbeit. Die Wahrheit dieser Behauptung wird durch folgende Tatsachen bewiesen: 9 Mitglieder und Kandidaten des Z.K. der Partei und zwei Mitglieder des Z.K. der Jugend sind gegenwärtig in Moskau; sie haben in einer Reihe von Sitzungen alle diese Fragen geprüft und haben sich einstimmig, gegen 1 Stimme, in dem vorstehend bezeichneten Sinn ausgesprochen und dabei eine absolut klare und energische Resolution angenommen. Unter den Genossen, die diese Resolution angenommen haben, sind zwei Mitglieder des Z.K., die im Laufe des letzten Jahres im Innern gearbeitet haben. Von den 15 Mitgliedern des Z.K., die bis jetzt ihre Meinung kundgegeben haben, haben sich 11 für die Linie der Mehrheit des Polbüros und vier dagegen ausgesprochen (unter diesen vier befindet sich der Genosse Pasquini) und es ist nicht ausgeschlossen, dass angesichts einer energischen und entschlossenen Haltung auch unter diesen vier Genossen noch eine neue Differenzierung eintritt. Das Z.K. des KJV. hat sich einstimmig, ohne zu zögern, für die Linie der Mehrheit des Polbüros ausgesprochen, die übrigens die Linie ist, die für den italienischen KJV. durch die letzte Tagung der Exekutive der KJI. festgelegt werden ist. Der durch das Z.K. der Jugend auf der Grundlage der Beschlüsse der KJI. vorbereitete Arbeitsplan bewegt sich voll und ganz auf der von der Mehrheit des Polbüros festgelegten Linie. Die Genossen der Minderheit haben, ohne offene Kritik des Planes, eine Haltung eingenommen, die die Verwerfung des Beginns der Ausführung des Planes selbst zur Folge haben muesste. Das Z.K. des KJV. glaubt, dass die Vornahme der Wendung in der Arbeit der Partei eine Voraussetzung ist, um den

2/

Handwritten signature or initials on the left margin.

2/

118  
128

die, für den italienischen Verband von der KJI. bestimmte Meinung vornehmen zu können.

Zum Schluss kann man behaupten, dass die Tatsache der Stellung und Aufwerfung aller neuen Probleme, die sich aus der Situation ergeben, in der Parteizentrale eine sehr scharfe Krise ausgelöst hat, dass die Parteizentrale die notwendigen Kräfte besitzt, um diese Krise zu überwinden und dass sie bereits im Begriffe ist, sie zu überwinden. Die Tatsache muss nichtsdestoweniger vorherrschend sein, die darin liegt, dass sich im Grunde genommen noch um eine Folge gewisser Fehler handelt, die in der Vergangenheit durch die Methoden der Leitung der Parteizentrale begangen wurden (die Furcht vor der Vertiefung gewisser politischer Diskussionen), Fehler, die die Internationale bereits kritisiert hat. Schließlich wird die Notwendigkeit betont, in der Partei den Kampf um die Generallinie der Internationale auszudehnen und zu vertiefen, ebenso wie die Notwendigkeit der immer stärkeren Betonung der Generallinie der Partei durch den Kampf gegen alle Formen des Opportunismus in der Theorie und in der Praxis usw. An diesem Kampfe müssen sich im breitestem Umfang die Basisstellen der Partei beteiligen. Das sich erhebbende Problem ist somit das Problem einer Befragung der Basisstellen der Partei, einer Befragung, die das Resultat einer umfassenden, in den nächsten Monaten zu entwickelnden organisatorischen und politischen Arbeit werden muss.

Ercoli, Garlandi, Botte.

Moskau, 10. Februar 1930.

718-15 II. 1930

Très secret 128

Opappa 129

PROJET DE RÉSOLUTION SUR LES QUESTIONS  
DU PARTI COMMUNISTE ITALIEN

1. La situation italienne est caractérisée actuellement par les faits principaux suivants :

- a) Le développement d'une crise économique profonde.
- b) Le commencement d'une crise politique du régime fasciste.
- c) Une reprise d'activité et de combativité de la masse des travailleurs ouvriers et paysans.

La crise économique se manifeste par la crise de quelques branches très importantes de l'industrie, de l'agriculture, du système de crédit et de la finance et par la position de l'Italie sur le marché extérieur qui devient de plus en plus mauvaise. Cette crise économique a comme conséquences immédiates l'aggravation croissante de la situation économique du prolétariat, des paysans pauvres et des couches très importantes de la petite bourgeoisie de la campagne et même des villes, et une augmentation rapide et continue du chômage qui prend aussi dans l'industrie et dans l'agriculture le caractère d'un phénomène permanent de masse.

La crise politique du régime fasciste se manifeste par des signes d'usure et même de désagrégation de l'appareil fasciste de l'Etat et par l'incertitude et le manque de confiance qui commencent à apparaître dans une partie même des classes dirigeantes. Le mécontentement envers la situation actuelle est très répandu et se manifeste ouvertement d'une façon toujours plus vaste.

La radicalisation et la reprise de l'activité des masses des travailleurs ont été démontrées dans les derniers temps par une nombreuse série d'épisodes de lutte ouverte des ouvriers et des paysans contre les patrons, contre les organes de l'Etat et contre le fascisme. Ces épisodes manifestent une tendance évidente du mouvement ouvrier et paysan à passer à une forme supérieure de lutte, la tendance de la masse des travailleurs à descendre dans la rue et à se battre ouvertement contre le régime fasciste.

La bourgeoisie italienne s'efforce de faire face à la situation en augmentant la pression économique et politique sur les masses, en cherchant une aide de la part des capitalistes étrangers, en accélérant sa préparation aux nouvelles guerres impérialistes et, en même temps, en organisant ses forces pour s'opposer à l'action directe des masses. L'aggravation de la crise économique mondiale, la nouvelle vague du mouvement révolutionnaire qui se développe dans les grands pays capitalistes et dans les colonies, les combats de classe qui se déroulent dans ces pays, les progrès grandioses de la construction socialiste en Russie et l'accentuation de toutes les contradictions du monde capitaliste auront inévitablement des répercussions très grande sur la situation en Italie. Tous ces faits contribueront à approfondir la crise économique et politique du régime fasciste, donneront une impulsion puissante à la radicalisation des masses, accéléreront le procès de création d'une situation révolutionnaire aigüe en Italie.

2. La façon dont se présentent en Italie les rapports de classes et la nature du régime fasciste sont telles qu'on ne peut désormais avoir aucun doute sur le caractère de la révolution italienne, sur les forces motrices fondamentales de cette révolution et sur ses perspectives. Pendant les dernières années, le fascisme a regroupé et organisé autour de lui toutes les forces dirigeantes de la société capitaliste italienne (les banques, la grande industrie, grande propriété foncière, bureaucratie, état-major de l'armée) et il est aujourd'hui l'expression politique conséquente de la dictature réactionnaire ouverte du capitalisme sur les travailleurs. Le fascisme est organisé de telle façon qu'il ne peut être battu que par un mouvement de masse qui ait un caractère insurrectionnel ouvert. La lutte contre le fascisme ne peut donc se développer que comme une lutte de classe révolutionnaire, ne peut être dirigé que par le prolétariat.

?

X

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

qui est à l'ordre du jour en Italie et qui renversera le régime fasciste ne peut être que la révolution prolétarienne, dans laquelle la classe ouvrière ~~dirigera~~ <sup>conduira</sup> les grandes masses de la population travailleuse des villes et de la campagne (paysans pauvres, une grande partie des paysans moyens) pour <sup>ou</sup> ~~pour~~ le renversement du régime capitaliste. La perspective/~~si~~ <sup>qu'une</sup> partie de la bourgeoisie ou de la petite-bourgeoisie pourra prendre l'initiative de battre le fascisme en appelant les masses à la lutte directe et en réalisant une révolution démocratique bourgeoise est une perspective complètement fausse/~~si~~ <sup>ou</sup> que notre parti doit repousser et combattre parce qu'elle peut être la source des erreurs politiques les plus graves.

Le parti communiste, au contraire, doit toujours penser que dans la situation italienne, étant donné l'absence de partis politiques démocrates et social-démocrates qui organisent légalement la masse des travailleurs et puissent de cette façon entraver le développement de l'influence communiste parmi ces masses, et étant donné que le mouvement même des masses ne pourra se développer largement sans <sup>prendre</sup> ~~acquiescer~~ un caractère insurrectionnel ouvert, il a la possibilité de porter directement la classe ouvrière et la masse des travailleurs à la réalisation de leurs revendications plus radicales, à l'instauration du gouvernement ouvrier et paysan et de la dictature du prolétariat. Cette possibilité risque de ne pas se réaliser <sup>(avec l'aide de son exécution)</sup> si le parti ne réussit pas, à en se mettant à la tête des masses dès le début de leur mouvement, à donner à ce mouvement un contenu radicalement anti-capitaliste et révolutionnaire et à empêcher de cette façon toute manœuvre que la bourgeoisie et ses serviteurs social-démocrates <sup>ou de retarder</sup> pourraient tenter dans le but de briser/le développement de la révolution prolétarienne.

*contenu général et confusion ligne favorable de développement historique et manœuvres techniques*

Документы Советской Эпохи  
http://soydoc.rusarchives.ru

fatalisme  
et ni  
persivité  
fotole  
au P.C.  
montrer  
l'incapacité  
de dépend  
de l'initiative  
du P.C. et  
de son caractère

Le parti communiste doit partir de la conviction qu'une transformation "démocratique" de la situation italienne est impossible, et que toutes les manœuvres que la bourgeoisie tenterait, même avec l'aide de la social-démocratie, ne changeraient pas l'essence du régime politique actuel, et ne feraient que continuer le régime de la dictature violente de la bourgeoisie sur la classe ouvrière et sur la masse des travailleurs.

Les partis doivent dès maintenant se poser et se préparer à résoudre tous les problèmes de la révolution prolétarienne et répandre dans ses rangs, de la façon la plus large, la conviction profonde que les perspectives de développement de cette révolution dépendent étroitement des résultats que le parti même obtiendra dans tout son travail, dépendent de la solidité et de l'ampleur des liaisons qu'il réussira à établir avec les couches décisives de la classe ouvrière, dépendent de la rapidité avec laquelle il réussira à conquérir la majorité du prolétariat et de la mesure dans laquelle il réussira à diriger le mouvement des masses dès ses premiers débuts.

La tâche fondamentale du P.C. d'Italie consiste donc à faire tous les efforts pour se mettre à la tête des masses ouvrières et paysannes qui entrent en lutte et qui seront poussées à la lutte par l'aggravation de la situation, pour diriger ces masses au point de vue idéologique, politique et d'organisation. Toute l'activité du parti dans tous les domaines doit tendre à ce but.

3. Une condition essentielle d'atteindre ce but est que le parti réussisse à mener parmi les masses une lutte intense et acharnée contre la social-démocratie, contre tout courant démocratique et en particulier contre les groupements soi-disant de gauche qui s'efforcent de maintenir une liaison avec les masses en employant une phraseologie révolutionnaire.

La social-démocratie italienne dans tous ses contours ne représente pas <sup>une</sup> l'exception devant la social-démocratie des autres pays, mais sa fascisation ~~est~~ s'accomplit rapidement et elle se prépare à jouer le seul rôle qui lui revient encore dans la situation italienne, c'est-à-dire le rôle d'être la dernière réserve réactionnaire de la bourgeoisie pour briser le mouvement des masses. La social-démocratie doit être démasquée devant les masses sans pitié comme un parti réactionnaire bourgeois, comme un parti social-fasciste. La ~~propagande~~ <sup>et l'action</sup> ~~propagande~~, ~~et~~ l'agitation/du parti communiste devront être ~~menées~~ tendre à détruire toutes les illusions démocratiques qui peuvent encore exister dans les masses, à briser toutes les liaisons entre les masses et les organisations social-démocrates, à répandre la haine ~~se~~ envers les chefs social-démocrates, à créer ~~chez~~ parmi les ouvriers et les paysans la ~~et~~ confiance en leur forces et dans le parti révolutionnaire du prolétariat.

Le moyen le plus puissant dont le parti devra se servir pour se lier avec les masses et se mettre à leur tête est l'agitation la plus large de toutes les revendications partielles ~~des ouvriers et des paysans pauvres~~ des ouvriers et des paysans pauvres. Cette agitation devra être menée avec des mots d'ordre simples, précis, concrets et adaptés à la situation des couches ouvrières et paysannes auxquelles ils seront adressés. ~~et~~ Mais le parti devra réussir ~~à~~ à lier d'une façon plus étroite qu'il ne l'a fait jusqu'à présent, l'agitation des mots d'ordre partiels avec son agitation et sa propagande pour les bûtes finses de la révolution prolétarienne. En particulier, l'agitation des mots d'ordre politique partiels devra être menée d'une façon telle qu'elle ne ~~soit~~ crée pas dans les masses des illusions sur la possibilité d'une démocratisation de la situation italienne. Le parti devra démontrer toujours que toute ~~est~~ lutte pour les revendications fondamentales des masses ouvrières et paysan-

Juste  
Mais en  
contradict  
avec  
l'imp  
d'imp  
d'une  
transform  
"démocratie"

quels  
mots  
d'ordre ?

nes ne peut se développer que comme une lutte révolutionnaire pour le renversement du fascisme et du régime capitaliste, pour l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan et de la dictature du prolétariat.

4. L'examen de la situation du parti, de ses forces et de son activité amène à la constatation que le développement du parti reste en arrière du développement de la situation, soit ~~par~~ par rapport à l'organisation au sens étroit du mot, soit par rapport à l'activité politique, aux liaisons avec les masses et à la capacité de diriger concrètement les mouvements de masse. Le danger le plus grave qui menace le parti communiste/italien dans ce moment est celui qu'il ne réussisse pas à surmonter cet écart et qu'il soit contraint à rester à la remorque des événements/des masses. Ce danger pourra être évité seulement si tous les problèmes de la politique et de l'organisation du parti sont posés devant le parti et devant la classe ouvrière avec la plus grande énergie et si tous les efforts sont accomplis pour résoudre ces problèmes sur la base des directives fixées par le Xe Plenum du C.N. de l'I.C.

Le parti, dans ces derniers temps, a obtenu sans doute des succès ( reprise des liaisons entre le centre et une grande partie des organisations de masse, large campagne pour le 1er Août, participation active à la Conférence de la C.G.T. etc...). Le Comité central de septembre a fait une juste auto-critique de la politique du parti, a précisé la ligne générale du parti en accord avec la situation et avec la ligne générale de l'I.C., a corrigé certaines erreurs qui avaient été accomplies dans le passé, a posé les bases idéologiques et politiques de la lutte contre l'opportunisme, contre les tendances conciliatrices et a mené énergiquement cette lutte dans son propre sein en expulsant le ~~com~~ renégat Tasca.

126  
135  
# 7.

Le Comité Central de septembre aurait tout de même dû faire encore un pas en avant, aurait dû lier l'auto-critique et la lutte contre l'opportunisme à la nécessité d'accomplir un tournant énergique dans le domaine de l'organisation et du travail pratique du parti. En conséquence, non seulement la majorité du Bureau Politique et du Comité central a pleinement raison d'exiger que ce tournant soit accompli actuellement, mais on doit considérer comme une erreur le fait que ce problème n'a pas été posé d'une façon aigue immédiatement après le X<sup>e</sup> Plenum.

Le tournant dans le domaine de l'organisation et du travail pratique doit <sup>doit</sup> consister essentiellement dans une transformation radicale des méthodes de travail d'organisation suivies par le parti dans les derniers temps. Ces méthodes ne permettent pas au parti ~~сегодняшних~~ d'être à la hauteur de la nouvelle situation qui se crée en Italie. Elles ne lui permettent pas de stimuler l'activité des organisations de base, de les diriger ainsi qu'il est nécessaire et ~~сегодняшних~~ de diriger immédiatement les masses qui entrent en mouvement. Elles contribuent à maintenir une distance trop grande entre le centre et l'appareil ~~сегодняшних~~ du parti d'une part et entre la base du parti et les masses ouvrières et paysannes de l'autre. Le parti doit se poser immédiatement la tâche de transporter à l'intérieur du pays, de façon permanente une partie de l'appareil actuellement à l'étranger et de créer à l'intérieur du pays un organe de direction du parti.

Seulement la réalisation de ce tournant dans le domaine de l'organisation permettra au parti d'accomplir des problèmes décisifs dans toute une série de domaines ~~par~~ dans lesquels les résultats atteints jusqu'à maintenant ne peuvent pas encore être considérés comme satisfaisants (conquête <sup>bases</sup> de masses solides dans les usines, diffusion très large de matériaux de propagande et d'agitation, développement du travail économique-syndical, activation de la base des syndicats rouges,

développement de la campagne contre la guerre, de la campagne pour l'augmentation des salaires, agitation et propagande dans la campagne, amélioration des méthodes de lutte contre la provocation, etc...).

Enfin, la situation demande que le parti pose de la façon la plus énergique quelques <sup>nouveaux</sup> problèmes politiques et d'organisation auxquels il n'a pas accordé jusqu'à maintenant une attention suffisante. Parmi ces problèmes, nous mettons en première ligne : a) l'agitation pour la création des comités de lutte. On doit considérer comme une erreur le fait qu'à la Conférence de la C.G.T. la question des comités de lutte n'a pas été posée. En faisant tous les efforts pour créer des comités de lutte, le parti réussira à donner une organisation aux masses qui entrent dans le mouvement; b) l'agitation et la préparation du parti et de la masse ouvrière à la grève politique (et à la grève générale). Cette question n'a encore été posée par le parti. Elle doit être posée d'une façon aigüe en se liant aux traditions révolutionnaires du prolétariat italien de l'industrie et de l'agriculture; c) l'agitation et l'organisation des chômeurs. Cette agitation dans les conditions actuelles de crise économique et d'augmentation continue du chômage acquiert une importance très grande et doit être une des bases de la politique du parti. Il faudra faire un effort pour donner au mouvement des chômeurs le caractère d'un mouvement violent qui brise la légalité bourgeoise et pour faire participer à ce mouvement également les ouvriers qui travaillent à l'usine.

5. La condition essentielle pour que le parti puisse accomplir le tourment indiqué, pour qu'il puisse être à la hauteur de ses tâches est de développer, étendre et approfondir la lutte contre l'opportunisme et contre toute tendance conciliatrice. En luttant contre l'opportunisme, les organes dirigeants du parti doivent abandonner toute hésitation, toute crainte de tous genres, ~~doivent~~ mener la lutte sans

pitie publiquement devant tout le parti et devant la classe ouvrière d'une façon plus large et avec une plus grande énergie qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Il existe dans la situation italienne des conditions objectives qui constituent une base favorable à la diffusion de l'idéologie opportuniste dans certaines couches de la classe ouvrière et dans le parti même. Parmi les masses et à la base du parti, l'opportunisme se manifeste essentiellement comme une incompréhension du rôle de direction de la lutte anti-fasciste qui revient à la classe ouvrière, comme une tendance d'attendre passivement que le fascisme tombe par l'action d'autres classes ou d'autres facteurs (une partie de la bourgeoisie, la petite-bourgeoisie des villes, une défaite militaire, etc) comme une tendance à renvoyer l'action de classe du prolétariat contre le régime capitaliste à un moment ultérieur, etc. L'opportunisme conduit le parti à la passivité, au manque de confiance dans ses forces et dans les forces de la classe ouvrière, à la capitulation devant l'ennemi et devant les tâches résultant de la situation. La destruction des racines de l'opportunisme dans le parti et dans la classe ouvrière est une condition indispensable pour la réalisation de l'hégémonie du prolétariat dans la lutte contre le fascisme, pour pouvoir donner à cette lutte un contenu révolutionnaire et de classe, pour pouvoir diriger la plus poussée révolutionnaire des masses jusqu'à la victoire sur le fascisme.

La lutte contre l'opportunisme doit être encore approfondie dans les organes dirigeants du parti. La déclaration présentée au Comité central par le camarade Pasquini, membre du Bureau Politique, constitue en fait une plateforme opportuniste complète. Ce camarade est en désaccord profond avec la ligne politique de l'Internationale Communiste. Il présente à nouveau d'une façon insidieuse et équivoque certaines positions que le Comité central du parti a condamné



par les opportunistes de droite et qu'ils cherchent à désagréger le parti avec une lutte de fraction et avec une campagne éhontée de discrédit de l'I.C. et du parti. La lutte contre le soi-disant extrême gauchisme de Bordiga devra être menée sur le terrain idéologique, politique et d'organisation, de-vra servir à renforcer l'unité et l'homogénéité du parti, à accélérer son procès de bolchevisation.

7. Dans les discussions ayant eu lieu dernièrement au Bureau Politique du Parti sur les tâches du parti et sur la nécessité d'un tournant, s'est manifestée l'existence dans le sein du Bureau politique de forts courants "d'opportunisme dans la pratique". La base idéologique de ce courant consiste dans la tendance à tomber dans la doctrine de la spontanéité du développement de la révolution, dans l'incompréhension et dans la sous-estimation du rôle de direction qui revient au parti dès le début du mouvement de masse. Pratiquement, ce courant cherche à justifier ses positions opportunistes avec la faiblesse et les défauts de l'organisation du parti qu'il exagère même artificiellement pour empêcher la solution des nouveaux problèmes qui découlent de la nouvelle situation.

Сивихизм "ces faiblesses et les défauts de l'organisation doivent être reconnus amplement et sans crainte par une auto-critique collective continue et on doit tâcher de surmonter avec énergie et en contrôlant soigneusement l'exécution des décisions prises. Mais ces faiblesses et ces défauts ne peuvent servir d'arguments contre la nécessité d'accomplir un tournant énergique dans la méthode de travail, contre la nécessité de poser avec acuité et de résoudre le plus rapidement possible toute une série de nouveaux problèmes. Pour ces raisons le Présidium de l'I.C. reconnaît que les positions présentées et défendues par le Bureau Politique sont foncièrement justes, affirme que les problèmes pratiques d'organisation devront être résolus d'urgence sur la base du projet qui a déjà été approuvé par le

131  
12.190

Bureau Politique et fait une obligation au Comité Central de surmonter avec énergie toutes les résistances à la nouvelle ligne de l'organisation du parti qui se manifesteraient/mais dans les organes centraux que dans l'appareil du parti et à la base. Une épuration de l'appareil du parti devra être faite sur la base de la capacité de chaque fonctionnaire du parti de travailler aux nouvelles tâches et avec les nouvelles méthodes. La lutte générale, idéologique et politique contre l'opportunisme et doit être étroitement liée à la lutte contre l'opportunisme dans la pratique, contre toute forme de passivité, d'incertitude, de pessimisme, etc...

3. La façon dont se sont développées dans le Bureau politique du parti les discussions sur les nouvelles tâches d'organisation a démontré l'existence d'une faiblesse intérieure des organes de direction du parti. Cette faiblesse est en partie le résultat de la situation ~~difficile~~ dans laquelle ces organes et tout le parti ont travaillé durant ces dernières années et de ~~sa~~ l'écart trop grand existant entre le centre et la base. Mais en partie cette faiblesse est aussi la conséquence/une fausse méthode de direction ~~qui a été~~ suivie dans les années passées, du fait que dans le centre du parti par crainte de troubler sa composition, on n'a pas poussé à fond les divergences politiques. En conséquence, le parti a été porté à accomplir certaines erreurs (hésitation dans les questions allemandes, lenteur dans le développement de la lutte idéologique et politique contre Tasca) et il a été possible à certaines positions opportunistes de rester cachées jusqu'à présent. Ces positions opportunistes pourront être démasquées seulement lorsque la lutte contre l'opportunisme et contre les conciliateurs sera développée avec ampleur et sans ménagement, quand elle sera portée sur le terrain pratique sur le terrain des tâches concrètes actuelles et de leur réalisation. Cette lutte ne pourra que renforcer la solidité

ТСКОВОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ

ТСКОВОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ

ТСКОВОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ТСКОВОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

132  
141  
13.

intérieure du Comité central et du Bureau politique du parti parce qu'elle liera aux organes centraux du parti les meilleurs éléments révolutionnaires de la base du parti et de la classe ouvrière. Au cours de cette lutte, et au cours de tout le travail du parti, la discipline et l'unité intérieure des organes centraux devront être garantis de la façon la plus rigoureuse contre toute tentative de ~~maximiser~~ <sup>les briser</sup> ou de transformer l'auto-critique collective, qui doit être largement développée, dans une lutte désagrégatrice de groupes et de personnes. Mais ce résultat sera atteint d'autant plus facilement que le Comité central ~~luttera~~ <sup>luttera</sup> avec énergie pour la ligne générale de l'I.C. et du parti, qu'il défendra cette ligne contre toute attaque en renonçant à chercher des accommodements avec ceux qui sont en désaccord avec cette ligne ou qui résistent à son application.

132 9) Parmi les tâches du P.C. italien, le Président de l'I.C. pose aussi celle de développer une grande activité parmi l'émigration ouvrière et paysanne italienne, permanente ou temporaire. Toutes les possibilités que le travail dans l'émigration présente pour la reprise de la liaison avec les ouvriers et les paysans dans le pays et pour l'extension de l'influence du parti doivent être exploitées à fond. Parmi les ouvriers communistes émigrés, devra être menée une action systématique pour la recherche et la création de nouveaux cadres du parti.

Cette activité dans l'émigration doit être développée en accord complet avec les partis communistes <sup>des</sup> au pays intéressés et ces partis ont l'obligation de l'appuyer, selon les directives fixées par les organes dirigeants de l'I.C. Mais le P.C. d'Italie doit considérer comme très dangereuse la tendance à faire du travail dans l'émigration la question principale et la plus importante de son activité, en la mettant au dessus de l'activité d'agitation et d'organisation qui doit être développée dans le pays. Le P.C.I. ne doit à aucun prix devenir un parti d'émigration, mais doit étendre, renforcer et multiplier toujours plus les liaisons politiques et d'organisation qui le lient aux masses ouvrières et paysannes.

Secrétariat des pays romains

Commission italienne

10 Février 1930

3. T. / 5 exemplaires

Très secret

135  
142

SANTINI. - Je dois d'abord dire qu'on ne peut pas être en désaccord avec le rapport d'Ercoli sur la situation italienne, parce que l'analyse qu'il a faite de la situation en Italie, les faits qui sont ressortis de cette analyse vis-à-vis de la crise économique, politique qui se manifeste en Italie aussi, vis-à-vis des épisodes de lutte de classe qui se reproduisent aussi de façon plus ouverte aujourd'hui, sont des faits qui ont été prévus dans les analyses passées que le parti a faites. On ne peut pas avoir de discussions politiques avec les camarades qui ne sont pas d'accord avec les questions d'organisation et surtout sur les méthodes de travail; parce qu'avec ces camarades, qui ne sont pas d'accord avec la majorité, il existe un problème de cette nature. Une partie des camarades pensent qu'avec telle méthode de travail on sera moins présents dans le travail en Italie; une autre partie pense qu'avec telle autre méthode on sera plus présent en Italie ~~avant travail~~ et qu'on pourra mieux accomplir les tâches qui se posent.

Je veux parler <sup>de quelques</sup> questions politiques sur lesquelles je ne suis pas tout à fait d'accord, mais il faut tenir compte des raisons de mon désaccord.

Il s'agit de points contenus dans un article que vous avez parmi nos matériaux; l'article doit marquer un tournant qui se pose aujourd'hui devant le parti. C'est un document politique sur lequel on ne peut pas être d'accord sur tous les points, surtout sur des points très importants à mon avis et à celui d'autres camarades.

Dans cet article qui doit marquer un tournant du parti, nous avons noté des points d'incertitude. Dans toute la première partie de cet article, au lieu de présenter au parti et à la cadavre ouvrière les résultats de notre analyse, de notre étude approfondie, on marque la nécessité de faire encore l'analyse, l'étude, etc.

de la situation en Italie et les camarades du parti se diront que le parti communiste italien ne sait pas encore ce qu'il veut. Je pense qu'il vaut mieux présenter au parti les résultats de l'analyse, de l'étude faite par le parti, que le parti doit faire chaque jour.

Voilà pour quoi nous avons dit que cet article contient des éléments d'incertitude et qu'il ne faut pas le faire paraître tel qu'il est.

Nous avons aussi remarqué dans cet article qui avait une grande valeur au moment où il devait être publié, une erreur d'évaluation, une sous-estimation des forces politiques de la Concentration anti-fasciste. Dans cet article on présente ces forces politiques comme étant des forces ridicules, qui n'ont pas la capacité d'accomplir leur tâche contre-révolutionnaire parce qu'elles ont été balayées par la réaction, parce qu'elles font une politique ouvertement ~~contre-révolutionnaire~~ contre-révolutionnaire. Nous, nous ~~disons~~ disons qu'il n'en est pas ainsi. Je voudrais bien que la Concentration et les forces politiques intermédiaires aient été balayées; mais cela ne répond pas à la réalité. Et, si on ne réussit pas à évaluer justement leur force, on ne réussira pas à les combattre, parce qu'elles représentent un danger sérieux.

Ercoli a dit en parlant de cette formation politique que quand ils parlent aux ouvriers, quand ils diffusent ~~parmi eux~~ <sup>parmi</sup> leur presse, ils prennent ~~un langage~~ un langage démagogique et ils posent les mêmes tâches que nous posons. Justement, c'est pour mieux réussir à tromper les ouvriers, à ~~organiser~~ organiser les ouvriers et pour les diriger contre les forces révolutionnaires.

Nous devons combattre cette force politique sur le ~~même~~ <sup>même</sup> terrain/où nous <sup>nous</sup>/rencontrons. Mais si dans un document politique on se borne à dire que cette force ne réussira jamais à être le bourreau des ouvriers, je pense que nous ne réussirons pas à ~~la~~ combattre comme il le faut cette organisation <sup>contre</sup> révolutionnaire qui a encore de l'influence sur de larges couches de la population sur lesquelles

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
russianarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
russianarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
russianarchives.ru

elle peut s'appuyer pour faire son travail contre-révolutionnaire.

Une autre erreur de l'article c'est qu'on ne dit pas un seul mot sur le danger de guerre. Il y a d'autres questions secondaires.

Ce désaccord n'est pas un désaccord sur la ligne politique du parti avec laquelle nous avons toujours été d'accord et que nous avons contribué à élaborer. Il s'agit de points où le parti pose des questions sérieuses d'une façon non juste.

Il existe un désaccord profond sur les méthodes de travail, pourquoi? Parce que nous pensons que pour faire vraiment le tournant il n'est pas suffisant de le répéter chaque mois, mais il faut vraiment faire ce tournant. Faire le tournant, ce ne signifie pas mettre chaque mois sur le papier qu'on veut faire ce tournant, mais c'est faire le travail de chaque jour et de façon sérieuse, sans cela, nous pourrions toujours parler du tournant mais sans pour cela faire de pas en avant dans l'amélioration de notre travail. C'est un peu ce qui se produit dans notre parti, on parle toujours du tournant, des tâches du Parti dans la situation grave que nous traversons, mais concrètement, on ne pose pas les problèmes comment résoudre les tâches, comment renforcer notre position, comment améliorer notre travail; pour la diffusion de la presse; voilà le danger qu'il faut mettre en évidence et qui est le danger de devenir un centre capable d'enregistrer les faits mais qui ne soit pas capable d'être présent, d'être à la hauteur des tâches que la situation pose devant nous.

Pourquoi nous nous limitons trop à enregistrer les faits et pas assez à renforcer le Parti à la base? Pourquoi nous n'avons pas encore réussi à faire fonctionner politiquement la base du parti? Naturellement, parce que la situation est très difficile, mais il existe une quantité de moyens qui nous permettent de résoudre dans une large mesure de grands problèmes.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archivos.ru ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

Ercoli a parlé de la situation objective et subjective. Il a déjà dit que notre Parti présente encore beaucoup de faiblesses. Je veux affirmer que notre parti se trouve encore dans une phase préliminaire de reconstitution, c'est à dire que le Parti ne dispose pas de formations politiques de base capables de conduire un travail politique, sauf de rares exceptions les formations politiques de base ne développent pas un travail politique. Le travail <sup>que la base</sup> du parti se limite à faire <sup>est seulement</sup> une distribution de la presse, ~~alors que~~ lorsque le Centre réussit à envoyer ~~la presse au Parti~~. Ce problème de changer la situation du Parti dure depuis deux années, on a posé le problème de faire le travail politique parmi les masses, des campagnes dans les syndicats fascistes et pendant 2 ans, nous avons ~~eu~~ <sup>fait</sup> beaucoup de discussions, fait beaucoup d'efforts, de tentatives et nous n'avons réussi que dans une faible mesure.

Mais il est important de noter que le parti a fait de grandes tentatives, qu'il ne s'est pas contenté de prendre acte qu'il existait une semblable situation. Le parti en faisant de grandes tentatives a perdu presque la totalité des cadres dirigeants et cela signifie qu'il n'est pas resté en dehors de la situation, mais qu'il a fait des grands efforts, c'est à dire qu'il a employé, pour améliorer la situation du parti à la base presque tous les cadres dont il disposait afin de tâcher de rendre actif le parti à la base.

Je dois dire que nous avons commis cette grave erreur de voir seulement cette possibilité; de croire que la seule possibilité de réussir à donner une capacité politique aux formations de base du parti était celle d'envoyer des camarades auprès des organisations et, parce que nous n'avions vu que cette possibilité il est arrivé, comme je l'ai déjà dit, que tous les camarades qualifiés sont tombés les uns après les autres dans cet effort de donner une capacité politique à la base. Maintenant, nous avons embre cette situation que la base est très faible au point de vue politique, le parti est trop passif encore et nous n'avons pas encore ~~un~~ un nombre suffisant de camarades pour être présents et faire un large travail

dans cette voie, Et quand on dit qu'il faut faire le tournant et diriger les cellules, les comités de rayon, les fédérations, il faut avoir conscience que cette possibilité d'aller diriger directement c'est une possibilité très limitée, parce que les camarades qui doivent faire ce travail sont très peu nombreux. Evidemment, si nous avions maintenant une centaine de secrétaires fédéraux et de dirigeants de cellules pour diriger le mouvement ce serait possible, et je pense qu'on pourrait faire de grands pas en avant; mais alors que nous ne disposons même pas d'une dizaine de secrétaires de fédérations il faut voir que la possibilité de faire le ~~travaux~~ tournant est très limitée. Il faut voir quels sont les autres moyens que nous devons employer pour réussir à accomplir ce que nous ne pouvons faire de façon directe parce que nous sommes peu de camarades qui peuvent faire le travail directement.

Il y a trois possibilités: ~~xxxxxxxxxxxx~~ Il y a l'appareil du parti; il y a la presse et il y a l'émigration saisonnière qu'il ne faut pas confondre avec l'émigration en général, c'est tout à fait autre chose.

J'ai déjà parlé de l'appareil; Pour la presse, nous sommes très en arrière, Tous les camarades ne reçoivent pas une fois par mois le journal du parti et c'est une chose très importante au point de vue de l'orientation du parti, parce qu'il est évident que dans ces conditions les camarades ne savent pas ce que pense le Parti et ils ne peuvent pas comprendre les tâches qui se posent. Alors que nous parlons de l'agitation, de la propagande, il faut tenir compte que quand les camarades ne reçoivent même pas les directives du parti par son organe c'est très mauvais. C'est un problème que le Parti <sup>doit se</sup> ~~doit~~ poser ~~parfois~~ ~~sois~~ ~~déjà~~: comment réussir à envoyer au moins une fois par mois et même tous les 15 jours la presse du parti aux camarades. C'est un problème que nous devons résoudre pour être vraiment présents dans la situation italienne, sans cela nous ne réussirons pas à faire le travail comme il doit être fait. Naturellement, ce sont des problèmes difficiles à résoudre, mais ~~ce~~ ~~ce~~ ce problème là n'a pas été posé de façon concrète pour être résolu, parce qu'on ne voit seulement que l'intervention directe d'hommes dont le parti ne dispose

ТВОРЧЕСКОЙ ЭПОХИ  
 ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
 архивы.ру  
 http://sovdoc.rusarchives.ru

que dans une très faible limite.

L'émigration saisonnière est une chose très sérieuse pour nous. Il s'agit de dizaines de milliers d'ouvriers italiens qui vont à l'étranger pour 5, 6 mois chaque année. C'est vraiment la "masse" dont on parle toujours quand on dit qu'il faut aller à la masse, toucher la masse...!

Parmi cette masse, nous avons fait un certain travail mais insuffisant. Pourquoi travail insuffisant? Parce qu'on ne voit pas la moindre possibilité d'être plus présents en Italie; c'est à dire que si le parti a 50 camarades qui ~~travaillent en Italie~~ font du travail dans les Bureaux, écrivent des articles, si ces camarades étaient envoyés parmi ~~les masses~~ <sup>dans</sup> les masses faire le travail pendant 5, 6 mois, nous aurions trouvé ~~des masses~~ des dizaines de propagandistes qui, en ~~retourant~~ <sup>retournant</sup> en Italie auraient pu faire un travail d'agitation, de propagande, un travail révolutionnaire.

Si on ne voit pas le travail qu'on peut et qu'on doit faire on ne réussira pas à marcher en avant au point de vue du renforcement de notre position en Italie.

Sur le problème d'organisation. La façon dont Ercoli a posé la question d'organisation <sup>ici</sup> peut nous trouver en désaccord parce que la résolution du dans le C.C. de Septembre dernier on retrouve les mêmes tâches que le S.C. a posés au Parti: renforcer les comités de rayons, ~~se~~ s'orienter vers la création de centres intérieurs dans plusieurs régions pour arriver à la création d'un centre intérieur, etc. Voilà les conséquences d'organisation tirées de l'analyse de la situation italienne; elles sont justes, mais il faut réellement ~~exécuter~~ exécuter les décisions prises, parce que si elles restent toujours sur le papier on ne fera pas de pas en avant. Nous posons avec une grande acuité le problème d'organisation, il faut faire le travail que nous ne réussissons pas encore à faire parce qu'il y a beaucoup de faiblesse parmi les camarades. C'est ce qui se produit dans le Secrétariat de notre Parti. On prend des décisions qui restent sur le papier. Il faut dire ces choses pour expliquer pourquoi les rapports sont mauvais entre quelques camarades. Je veux citer un fait caractéristique

тэри тique pour voir comment le Secrétariat du Parti applique les décisions qu'il prend. Vous connaissez le cas de Bordhiga, cas très grave parce que Bordhiga se propose de détruire notre Parti. Nous avons discuté et décidé de réagir contre Bordhiga. Nous avons dit qu'il fallait, premièrement donner des directives au parti pour indiquer comment il faut combattre le danger que représente Bordhiga, *On avait établi de* attendre un autre camarade qui doit donner d'autres éléments pour mieux le combattre. Quand je suis revenu du Plénum de Profintern, j'ai demandé à connaître les directives données au parti. On n'avait pas donné de directives. C'est grave et cela caractérise la façon dont nous travaillons. On prend des décisions, mais on ne contrôle pas la façon dont ces directives sont exécutées. Les mois et les mois passent, *on constate après* ~~ce~~ que nous ne marchons pas en avant, que nous stagnons.

J'ai seulement voulu expliquer les raisons pour lesquelles <sup>s'est formée</sup> cette situation/dans le Centre dirigeant de notre parti. Il faut faire plus que nous ne le faisons jusqu'à présent dans la situation italienne actuelle, mais il faut faire attention de ne pas prendre des décisions qu'on n'appliquera ensuite pas sérieusement,

On ne peut pas être en désaccord avec Trotski sur la façon dont il a posé <sup>ici</sup> les problèmes, c'est la même façon qu'au C.C. de Septembre dernier.

De notre discussion doit sortir la décision que le P.C.I. réalise les décisions qu'il a prises dans la C.C. de septembre dernier.



которыми массы шли. Некоторые товарищи говорили вчера о том, что даже в России был всетаки период демократической революции, что не осуществили сразу все те лозунги, которые были осуществлены через 9 месяцев, в Октябре. Указывают на то, что когда тов. Ленин в апреле выпустил свои знаменитые тезисы, он тоже вынужден был взять их сейчас же обратно, так как он не получил поддержки даже в широких рабочих массах.

Я хочу на этом вопросе остановиться. Какая была у нас ситуация? Наша партия была нелегальной. Полиция, меньшевики-ликвидаторы и с.-р'и мешали нашей работе. Меньшевики же работали совершенно легальн<sup>о</sup>, они приспособились к столыпинскому режиму. Нашей фракции в думе не было, она находилась в Сибири, а 7 человек от меньшевиков находились в думе. Эсеровская партия почти то распалась, но все элементы эсеровской партии работ<sup>али</sup> в стране. В момент, когда революция победила, в феврале, они очутились в стране, их еще знал рабочий класс, и они заняли все выдающиеся позиции в руководстве <sup>этим движением</sup>. Наша партия только возрождалась из терем и ссылок. Поэтому в Советы рабочих депутатов, которые были избраны тут же, в тот же день, когда революция победила, избирали тех лиц, которые были тут же у них, и они и стали во главе Советов. Представьте себе, что если бы наша партия была в стране, мы имели бы столько же сил, сколько меньшевики и эсеры, мы были бы в думе, то неужели вы думаете, что мы не могли бы, уже имея Советы солдатских и рабочих депутатов в своих руках, осуществить те лозунги, которые мы осуществили в Октябре? Или вы думаете, что крестьяне отказались бы от земли, или рабочие отказались бы взять фабрики? Нисколько. Крестьяне взяли бы землю, рабочие взяли бы фабрики, а железнодорожники - железные дороги, потому что не было другой власти, кроме власти Советов, и временное правительство и все те учреждения, которые тогда существовали - существовали только благодаря поддержке Советов и благодаря милости Советов.

Теперь я переношу это на ситуацию в Италии. В данный момент нет ни одной партии, которая работает в стране, из социалистических, даже легальных. Единственная партия, которая работает и должна усилить еще в тысячу раз свою работу, это есть наша партия.

Если рабочие будут видеть нашу партию в самый трудный момент для рабочего класса, если наша партия и <sup>Классовые организации</sup> и наши профсоюзы будут защищать итальянский рабочий класс в его ежедневной борьбе с фашистами, то тогда, когда пролетариат победит в борьбе, может ли случиться, что наша партия будет руководить и <sup>идеологическим и политическим</sup> ~~станет фактическим~~ руководителем и в борьбе и после победы? <sup>Рабочий класс</sup> ~~Может ли при этих условиях сразу быть социалистическая эволюция?~~ <sup>Может ли</sup> наша партия <sup>ее</sup> осуществить сейчас с же те лозунги, которые были <sup>представлены</sup> выставлены в борьбе с фашистами? <sup>Возможно</sup> Во всяком случае, от нашей партии зависит очень многое — будет ли иметься промежуток в 9, 10 или 15 месяцев, или можно будет без промежутка сразу осуществить социалистические лозунги? ~~Это зависит очень много от нашей партии.~~

Я хочу тут указать на другую возможность, которая не исключена, но от нашей партии зависит допускать эту возможность или нет. Представьте себе, что Муссолини, как только у него станут скверными дела, легализует часть социал-демократов, может быть, даже правую часть максималистов. Они начнут с левыми фразами влезать во все рабочие организации. Если бы им это удалось, что возможно, <sup>то</sup> что при победе <sup>не было бы</sup> ~~будет~~ промежуток, так как они будут иметь больше возможностей быть на-виду у рабочих, чем наша партия, которая и имеет мало сил и которая <sup>идеологически</sup> ~~будет~~ находится в ссылке и тюрьмах. Не исключена и такая возможность. Муссолини достаточно умен, чтобы он такой трюк <sup>когда ему станет плохо</sup> ~~сделал~~. Можем ли мы помешать этому? Можем. Как? Только работой в массах, бросая в Италию това ишей, зная заранее, что они, может быть, проработают 3 дня, 5 дней, может быть, только один раз выступят. Но только посредством настоящей упорной борьбы, которая потребует колоссальных жертв, можно руководить рабочим классом, не допускать такого трюка со стороны фашистского правительства. <sup>Необходимо уже ввести розданье листов</sup> <sup>какие листовки</sup> <sup>с какими листовками</sup> <sup>из агитации и листовки</sup> Теперь я перехожу к стихийности движения масс. Само собой разумеется, что в каждом движении имеется стихийность. Само собой разумеется, что массы начинают бурлить, двигаться, идти против своих врагов тогда, когда они недовольны и когда экономическое положение заставляет их <sup>это движение</sup> ~~дальше~~ так жить нельзя. Как это случилось в Ленинграде? <sup>с требованием</sup> ~~Требовали хлеба — хлеба не было. Стали стрелять~~

Работаем и работаем

в рабочих, рабочие стали отвечать, часть солдат стала на сторону рабочих <sup>или</sup> победили полицейских и те части, которые боролись с рабочим классом. Как началось Движение? Оно началось, безусловно, стихийно. Но у нас в Ленинграде был уже слой сознательных рабочих и <sup>партия нас</sup> ~~наша~~ организация, как бы она не была мала, имела такое влияние на фабриках и заводах, что под влиянием отдельных коммунистов, под влиянием в некоторых районах партийной организации это движение <sup>или</sup> ~~руководилось~~ руководилось. Они стали во главе масс, которые стихийно вышли на улицу. Так что говорить о том, что массы сами, без коммунистов, могут сбросить тот или другой строй, возможно.

Так было во многих революциях. Но кто пользуется после этого результатами победы? Если партии нет, если партия не работала среди рабочих и если рабочий класс не знает партии, тогда могут воспользоваться результатами победы адвокаты, профессора, меньшевики и другие. Но если наша партия имеется, если она работает в рабочем классе, то это исключено, чтобы руководство могло уйти из рук нашей партии. Поэтому рассчитывать исключительно на стихийность, это абсолютно не-марксистский, не-ленинский метод и это ~~должно~~ <sup>должно</sup> быть откинуто, самым решительным образом.

А, между тем, по этим двум факторам - о характере итальянской революции и о роли стихийности в революционном движении -, по моему, или нет ясности, или тут лежат разногласия, которые, может быть, не совсем еще выявились.

Какое положение теперь имеется в Италии? Можно ли сравнивать теперешнее положение с положением, которое было 6 лет тому назад? Никак нельзя. Несмотря на то, что фашизм внедрился во все поры жизни в Италии, несмотря на то, что они имеют свои профсоюзы, имеют свои кооперативы, они фактически руководят экономической жизнью страны, они имеют <sup>двою</sup> вооруженную армию, они везде и повсюду, и несмотря на это, массы начинают уже протестовать. Я даже не могу сравнить в нашей истории с 1913 годом, потому что все таки такого режима у нас в царской России не было. Там все же и полиция <sup>разные прессы</sup> можно было подкупить и среди солдат мы имели определенное влияние. Режим фашистский куда крепче, чем был тогда царский ре-

ской эпохи  
archives.ru

ской эпохи  
archives.ru

без нашей  
партии  
наше  
и займем  
наши места

е Камише  
наши  
своим  
доказан

ской эпохи  
archives.ru

~~жили в 1918 году. Но если уже выступают на улице крестьяне и бьют фашистов и если рабочие под таких условиях бастуют и выходят на улицу, это доказывает, что широкие массы <sup>всех</sup> недовольны. Итальянский крестьянин это не русский крестьянин 1909-1910 года, он куда культурнее, чем наш. Тоже самое и итальянский рабочий класс. Он имел свои организации, а наш рабочий имел свои организации только ~~некоторые месяцы~~ в течение нескольких месяцев 1905 года. Итальянский пролетариат вел крупные, большие бои, открытые бои. Это доказывает, что в стране расшатывается фашизм. Рабочие недовольны, они не удовлетворяются тем положением, в которое их вогнали. Может ли движение быть без руководства нашей партии? По моему, не может. Наша партия не была бы достойна называться коммунистической партией, если бы в момент, когда развивается такое движение в стране, она не была бы в стране, чтобы она не стояла во главе этого движения, чтобы она не взяла бы руководство в свои руки, чтобы она не формулировала требований, чтобы она не подтягивала ~~к себе~~ те части рабочих, которые не начали еще борьбы. Как это можно сделать? Только тем, что вы создадите организации на фабриках и заводах, в районах, в городах и в деревне, в провинциях, везде и повсюду. Как можно вести коммунистическую работу, не имея своих организаций, не распределяя своих сил, не указывая, кто должен выступать или кто должен написать листовку, и когда эта листовка должна быть выпущена и как эта листовка должна быть написана? Можно ли без этого обойтись? Никак нельзя. Вы думаете, что, сидя во Франции или сидя в Швейцарии, хотя бы и около границы, вы сумеете руководить движением каждой фабрики или каждой деревни? Этого может добиться только та организация, которая находится на месте. И тут необходимо, чтобы работа каждого отдельного коммуниста шла бы организованным образом. А так как у вас сняли первый гарнитур руководителей, второй и третий, так как вам приходится иметь дело с товарищами неопытными, политически неграмотными, то должен же быть центр, который бы ими руководил, который давал бы директивы, который контролировал бы, как они работают, ин-~~

ской эпохи  
archives.ru

ской эпохи  
archives.ru

ской эпохи  
archives.ru

ской эпохи  
archives.ru

145  
154

структурировал бы их в их работе, давал бы направление работе, перебрасывал бы людей из одного места в другое. Если он сегодня провалился здесь, он может быть использован в другом месте, он сегодня выступил оратором от компартии на одной фабрике, завтра он должен быть направлен в другое место, чтобы его не могли здесь спалить. Кто может руководить этим, если не будет центра в стране, который будет распоряжаться этой работой? Можно ли обойтись без этого? И тут я никак не могу понять тов. Сантино, когда он думает, что сидя за границей мы можем руководить таким движением. Тут говорили о том, как руководилась наша партия в момент реакции. У нас был действительно сильный заграничный центр, который руководил движением политически, черпал силы из эмиграции и посылал их в Россию, мобилизовал литераторов, создавал литературные группы и старался издавать легальные журналы и газеты. Такой же центр, конечно, вам необходимо иметь за границей. Весь Центральный Комитет не должен переезжать в Италию. Такой кулак, который мог бы дать правильную оценку ситуации, который мог бы воспитывать новые кадры для посылки в страну, который издавал бы теоретическую литературу, нужен. Но должен быть практический центр на месте, и мы такой практический центр имели за исключением короткого срока 1907 года, когда ЦК за ЦК были арестованы в России и когда одна часть меньшевиков из членов ЦК отказалась ехать в страну, когда одна часть сидела в тюрьмах, кооптировать было нельзя, ибо требовалось также и согласие меньшевиков. Поэтому мы вынуждены были созвать партийную конференцию в 1912 году, чтобы освободиться от этих уставных рамок и ~~своих~~ <sup>у нас</sup> свой ЦК, который все время, и во время войны, работал в России. Так что, если у нас был момент, когда не было Центрального Комитета в России, то не потому что у нас не было сил, не потому что мы не могли его создать даже при ужаснейших для партии условиях, а внутрипартийная борьба не давала нам возможности легально это сделать. Если бы мы это сделали, нам скакали бы, что вы узурпируете власть и т.д. <sup>в период</sup> Когда в нашу партию входили латыши, поляки,

ской эпохи  
archives.ru

ской эпохи  
archives.ru

ской эпохи  
archives.ru

ской эпохи  
archives.ru

буцковичи, которые <sup>по инициативе</sup> во многом шли с меньшевиками, <sup>руководящие</sup> которые имели больше половины партии, и они не давали нам возможности иметь руководящий центр в России. <sup>некоторые из них</sup> Поэтому мы вынуждены были по фракционной линии укреплять местные организации с тем, чтобы они не могли попасть в руки меньшевиков или чтобы они не распались. Но если бы мы имели большинство Центрального Комитета в наших руках, то тогда не было бы ни одного дня, когда не было бы центра в России. Но мы имели областные организации. Я не помню, чтобы в Москве не было партийной организации, чтобы в Ленинграде не бы о партийной организации. Сегодня арестовывали одну, завтра появлялась другая, <sup>руководящая</sup> организация все время существовала. Поэтому ~~есть~~ <sup>есть</sup> праздник. Необходимо создать секретариат в стране, который руководил бы движением, необходимо в каждой провинции назначить уполномоченных ~~того~~ ЦК, который будет сидеть в стране с тем, чтобы они руководили работой на местах. <sup>сегодня</sup> ~~Сегодня~~ <sup>арестовали</sup> ~~арестовали~~ секретариат в стране должен назначить другого уполномоченного. Возможно, что нужно децентрализовать технику в стране, чтобы каждая организация имела свой маленький аппарат, чтобы она выпускала листовки, не дожидаясь, пока Центральный комитет пришлет листовку. Заграничный центр необходим, я уже сказал почему, но одной из ~~его~~ <sup>важнейших</sup> функций должно ~~быть~~ <sup>быть</sup> собирать силы, создавать силы для отправки в страну или для смены больных, провалившихся, или для усиления работы, чтобы в стране были <sup>в</sup> люди, которые могли бы использовать любое недовольство с тем, чтобы они стояли во главе этого недовольства. Я думаю, что в комиссии не стоит очень подробно рассматривать этот вопрос, это можно будет сделать в более узкой комиссии, но линия должна быть на перенесение центра тяжести работы в страну, надо все силы, которые только имеются бросить в страну с таким планом, чтобы они не были истреблены сразу. ~~Те~~ <sup>Те</sup> аппаратные работники, которые не согласятся ехать в страну, надо заклеить, как предателей революции и послать их ко всем чертям, какие бы заслуги они не имели в прошлом. Мне кажется, что наша партия должна сделать такой маневр: весь



бы паче чаяния Политбюро и ЦК стали бы на вашу точку зрения, то, я думаю, что нам пришлось бы перешерстить такой Центральный комитет, искать новых руководителей, потому что партия, которая не имеет руководства в стране в тот момент, когда рабочий класс выйдет на улицу, недостойна называться коммунистической партией. Так что вопрос, безусловно, очень серьезный, и я должен вам сказать, что я очень рад, что Центральный комитет итальянской компартии сам, без нашей помощи, решил перенести центр тяжести работы в страну, ибо в тот момент, когда в газетах появились первые весточки об улучшении положения в Италии, мы поставили вопрос о том, чтобы ЦК компартии Италии доложили Президиуму, как он думает использовать те события, которые там имеются и какие он меры принял для того, чтобы стать во главе этого движения. И Центральный комитет должен будет доложить об этом. И должен вам сказать, что одно то, что <sup>они</sup> ~~он~~ принял такое решение, Центральный комитет может выйти на Президиум и совершенно открыто сказать о том, что они кое-что все-таки сделали и за это, безусловно, <sup>они</sup> получат полное одобрение. *Президиума*

Что касается другого товарища, то я его не знаю. Но я все-таки думаю, что Центральный комитет должен выставить тот метод, который был употреблен в отношении Серра. Хороший хозяин должен, само собой разумеется, жалеть каждого работника и стараться его удержать, но не такими мерами, <sup>как предлагалось ЦК</sup> а постановкой принципиальных вопросов ясно и точно, чтобы партия об этом знала, чтобы были осуждены те <sup>неправильные</sup> взгляды, которые высказываются теми или другими товарищами. А потом будет зависеть от этих товарищей. Если они связаны с движением, если для них движение дороже <sup>личного</sup> мнения, то они останутся в партии, партия их не потеряет, а если движение для них не дорого, они не связаны с массами, то они отойдут. Партия в данный момент ~~может~~ потеряет. Может быть, после дни опять вернутся, также как в нашу партию вернулись очень многие, которые в момент реакции отклонили от партии, мы их ис-

148  
158

10.-

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

пользовали и используем до сих пор не на руководящей работе.  
Тоже самое может случиться и с теми товарищами, которые в данный момент стоят, если вы не в белых перчатках будете дотрагиваться до них. Я думаю, что это письмо надо опубликовать в прессе, вести дискуссию, вынести постановление, и пусть он сам выбирает - с нами он или против нас.



Zweitens: wenn eine solche Differenz entsteht, so kann man niemals sagen, daß die Opposition - ob links oder rechts - in allen <sup>Punkten</sup> ~~Fragen~~ Unrecht hat. Es gibt natürlich eine Reihe von Dingen, in denen sie Recht hat und dahinter verbirgt sie das, was sie eigent- <sup>und von der Linie der Komintern trennt</sup> lich will. Auch dafür gibt es Hunderte von Beispielen in der Komintern. ~~Das ist letzteres~~ <sup>Auch</sup> die Brandlerianer <sup>haben</sup> in einer Reihe von Fragen Recht ~~gehabt und auch~~ <sup>sogar</sup> Trotzki, aber hinter dem, worin sie Recht haben, verbergen sie ihre falsche Linie, das System ihrer falschen Gedanken, und sie wären auch ganz schlechte Taktiker, wenn sie mit offenem Visier kämpfen würden; sie müssen doch erst für ihre andere Linie ~~eine~~ <sup>Stimmung</sup> machen. Dazu gehört, daß sie die Genossen, die auf der Linie der Partei stehen, wegen ihrer Schwächen und Mängel diskreditieren. Wir haben das in der deutschen Partei im Jahre 1928, unmittelbar nach dem <sup>6. Welt</sup> Kongreß gesehen: die Versöhner haben ihren Kampf nicht mit der Verteidigung ihres abweichenden Standpunktes, sondern mit der Diskreditierung der Parteileitung begonnen. Sie erklärten: wir sind mit den Beschlüssen des VI. Weltkongresses einverstanden, aber - kann eine Parteiführung mit solchen Fehlern und Mängeln die Beschlüsse durchführen? Es gelang diesen Genossen damals, einen Teil der Partei zu überrumpeln, ehe die Mitglieder sahen, um was es eigentlich geht. Darum glaube ich, daß Genosse Manuilski vollkommen Recht hatte, wenn er von Euch verlangte, daß Ihr offenaussprechen sollt, was die verschiedenen <sup>Genossen</sup> ~~Personen~~ voneinander trennt. Es ist von ganz untergeordneter Bedeutung zu erzählen, worüber man einig ist; man muß zeigen, worin man nicht einig ist.

Ich glaube, an dem jetzigen Zustand ist das Zentralkomitee der italienischen Partei selber etwas schuld. Die Genossen haben in den ersten Monaten nach dem VI. Kongreß die Beschlüsse oder den Inhalt der Beschlüsse des Kongresses nicht <sup>ganz</sup> richtig interpretiert; sie hatten eine gewisse Neigung, die Dinge anders auszulegen, sie betrachteten die Dinge ein wenig mit rückgewandtem Blick und schauten nicht richtig vorwärts. Das erschwerte es Euch, in der Auseinandersetzung mit

152  
14

Serra schnell eine klare Situation zu schaffen. Ein ganzes Jahr lang konnte Serra, der auf einem vollkommen anderen Standpunkt steht als wir, noch eine wichtige Funktion in der Partei ausüben, ohne daß die Mitglieder der italienischen Partei sahen, was eigentlich los ist. Darum habt Ihr jetzt einen gewissen Tempoverlust und Ihr müßt Euch nun den Kopf darüber zerbrechen, wie Ihr den Dingen wieder nachkommen könnt. Wenn die Arbeiter jetzt in Mailand und in anderen Orten selbständige Aktionen ohne die Partei machen, so kommt das daher, daß die Partei diese Entwicklung nicht vorausgesehen hat; denn hätte man sie vorausgesehen, würde man auch dafür Sorge getragen haben, daß Genossen an Ort und Stelle wären <sup>wo die Massen in Aktion treten.</sup> Warum sah man diese Entwicklung nicht voraus? Weil man <sup>über die</sup> kapitalistischen Entwicklung eine andere <sup>als der 6. Weltkongress</sup> Einstellung hatte, weil man die Stabilisierung des Kapitalismus für fester gehalten hat, weil man das faschistische System <sup>stärker</sup> verankert in den Massen hielt, <sup>24r</sup> ~~man~~ hatte nicht genügend Glauben an die Klassenentwicklung, man hatte nicht an das Wort Lenins gedacht, daß sich die Arbeiterklasse nicht auf die Dauer betrügen läßt und daß also notwendigerweise mit der Veränderung der Basis in der kapitalistischen Stabilisierung sich auch die Masse ändern muß, daß sie von der Passivität zur Aktivität übergehen wird. Hätte <sup>24r</sup> ~~man~~ eine richtige Einschätzung der Lage <sup>die Partei</sup> gehabt, so hätte ~~man~~ unter den Arbeitern eine ernstere Arbeit geleistet und ~~die Partei~~ würde in den jetzigen Bewegungen in vielen Orten an der Spitze stehen. Diesen Fehler haben nicht allein die italienischen Genossen gemacht, sondern auch die Sektionen in einer Reihe anderer Länder. Ich erinnere nur an das spanische Beispiel. Unsere Partei war absolut nicht vorbereitet auf die Tatsache des faschistischen ~~Um~~sturzes. Primo de Rivera konnte durch einen anderen Diktator abgelöst werden. Wenn wir eine kommunistische Partei in Spanien hätten, dann hätte der andere Diktator nicht mehr auf die Füße kommen können. Wir haben vor drei Jahren ein solches Beispiel in Ungarn gehabt. Dort hatten wir eine unernährte Aktivität der Arbeitermassen, aber es war keine Partei vorhanden, die sich an die Spitze der Massen stellte. So gelang es Horthy, die Arbeiterklasse wieder

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archivos.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

123  
162

4  
wie Primo di Rivera

niederzuschlagen. Auch Mussolini kann in eine solche Lage kommen.  
 Die ökonomische Situation Italiens ist eine außerordentlich schlimme.  
 Die Faschisten können sich nicht vom Weltsystem auf einer Insel isolieren. Der schwache italienische Kapitalismus wird außerordentlich scharf auf die Weltkrise reagieren und diese wird die Fundamente der faschistischen Herrschaft bis in die Tiefen erschüttern. In einem solchen Moment muß die Partei ganz nahe bei den Massen sein, um ernst auftreten und vorstoßen zu können. ~~Man~~ Es gibt in Eurer Partei viele Genossen, die an die Spontanität der Massen glauben; sie denken: eines Tages wird sich die Masse erheben, das faschistische Kartenhaus bricht zusammen und dann kommt die Kommunistische Partei Italiens aus dem Exil ins Land marschiert und ~~man~~ <sup>das Volk</sup> sagt den Kommunisten: nehmt Ihr jetzt die Plätze ein. - So einfach ist die Sache nicht. Wir haben viele Beispiele ~~für eine große Spontanität der Massen~~, wo man geglaubt hat, daß der Gegner sich nicht wieder erholen könnte, <sup>nach den spontanen Aktionen der Massen</sup> zum Beispiel bei Zusammenbruch des Weltkrieges. Aber wenn die Massen spontan agieren, so ist eine ~~starke~~ <sup>starke</sup> Hand nötig, die diese Gruppen ~~fest~~ zusammenfaßt und sie in ein einheitliches Bett leitet. Lenin hat darüber unzählige <sup>mal</sup> geschrieben, er hat heftige Kämpfe geführt mit Rosa Luxemburg <sup>die an das Wunder der Spontanität glaubte</sup> und hat uns Kommunisten eingehämmert, daß man ohne organisatorische Fundamente ~~in einer solchen Situation~~ eine spontan agierende Masse nicht zusammenfassen und die Bewegung weiter treiben kann. Darin besteht die Gefahr, daß, wenn auch eine große Erhebung von Arbeitern und Bauern in Italien stattfindet, diese nicht gleichmäßig stattfindet, daß dem Gegner Gelegenheit gegeben wird, eine Gruppe nach der anderen niederzuschlagen und daß der Faschismus doch über diese Krise hinwegkommt. In Deutschland haben wir 1920 und 1923 durch nicht richtige Vorarbeit die beste Situation verpaßt und dem Gegner die Möglichkeit gegeben, sich aus ~~den~~ ganz schwierigen Situationen herauszumanövrieren. Diese Gefahr muß man ganz klar erkennen. Deswegen müssen alle Genossen in der italienischen Partei, die auf die Spontanität der Massen hoffen oder die die Arbeit der Partei

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

durch die Spontanität der Massen ersetzen wollen, als die gefährlichsten Opportunisten bekämpft werden.

Hier entsteht die Frage, wie die Entwicklung in Italien gehen kann, wer unser Bundesgenosse sein wird. Hier finden wir in der Partei auch die falschen Anschauungen von Serra, nämlich die falsche Einschätzung der Rolle, die die Sozialdemokratie und die Demokratie spielen kann. Die Brandleristen - zu denen gehört Serra - behaupten, daß die Sozialdemokratie nur unter bestimmten Umständen eine solche reaktionäre Rolle spielt, es bestehe die Möglichkeit, daß sie in einer anderen Situation wieder eine demokratische Rolle spielt. Aus einer solchen Einstellung ergibt sich, daß man die Sozialdemokratie nicht als einen Faktor auf der jenseitigen Seite der Barrikaden betrachten kann, sondern diese <sup>Leute</sup> ~~Personen~~ sind der Auffassung, daß die Sozialdemokratie noch auf unserer <sup>Barrikaden-</sup> Seite steht. Mit einer solchen Einstellung kann man nur verspielen. In Italien kann die Sozialdemokratie und die Demokratie in der jetzigen Situation keine andere Rolle spielen als in den anderen kapitalistischen Ländern. In Deutschland, in der Tschechoslowakei, in Amerika, Oesterreich und Frankreich faschisieren sich die Demokraten und Sozialdemokraten, wie können sie in Italien eine umgekehrte Rolle spielen? Eine solche Annahme ist falsch, darum gibt es keine Bundesgenossen im Lager der Demokratie oder Sozialdemokratie, mit denen man ein Stück Wegs gemeinsam gegen den Feind marschieren kann. Je ernster die Lage des Faschismus wird (sie wird ernster mit der Verschärfung der Lage des Kapitalismus in den anderen Ländern), umso mehr werden die Sozialdemokraten und Demokraten zu Stützen von Mussolini werden. Man braucht nur die englische, französische und deutsche bürgerliche und sozialdemokratische Presse zu lesen, um sich davon zu überzeugen. Der Zwang der Umstände wird die Sozialdemokratie zu einer faschistischen Partei machen. Wenn wir von Sozialfaschismus sprechen, so drücken wir damit nur den Prozeß aus, daß die Sozialdemokraten sich zum Faschismus hin entwickeln, nicht eine Qualitätsgrenze gegenüber

dem Faschismus. Darum müssen die Genossen, die erklären, es gäbe in Italien die Möglichkeit der Demokratisierung des Faschismus, gleichfalls als gefährliche Opportunisten bekämpft werden, die uns hindern, die Klassenkräfte des Proletariats und der kleinen Bauern unter die kommunistische Fahne zu sammeln. Wir haben vor sechs Jahren auf dem Weltkongreß die These aufgestellt, daß in Italien nur noch die kommunistische Revolution möglich ist. Das war in der zweiten Periode. Kann man jetzt, in der dritten Periode, noch annehmen, daß in Italien eine Rückentwicklung zur Demokratie möglich sei, wo in allen anderen Ländern die Entwicklung zum Faschismus geht? Ich glaube, die Lage in Italien wird sich sehr schnell zuspitzen. Die italienischen Arbeiter machen Ohren und Augen auf und beobachten, was um Italien herum vorgeht. Im Zeitalter des Radios, wo man Nachrichten aus anderen Ländern abhören kann, nützt die beste Pressezensur nichts mehr; Mussolini kann schreiben, was er will, die italienischen Arbeiter erfahren doch, daß es Millionen von Arbeitslosen gibt, und Mussolini muß selbst die Arbeitslosigkeit, die in Italien herrscht, entschuldigen mit den Zuständen in den anderen kapitalistischen Ländern! Das zeigt den italienischen Arbeitern, daß sich die Krise des Kapitalismus vertieft und daß man als Klasse gegen den Kapitalismus kämpfen muß. Mussolini kann auch nicht verschweigen, daß sich in verschiedenen Ländern mächtige Streikbewegungen entwickeln, daß in verschiedenen Ländern blutige Zusammenstöße auf den Straßen stattfinden. Das mobilisiert die Arbeiterschaft.

Wenn wir eine solche Lage haben, ist es unbedingt nötig, daß die Partei vor den Arbeitern mit einer ganz klaren Einstellung auftritt. Was hier in dem Dokument der Genossen Ercoli, Garlandi und Botti vorgeschlagen wird, ist meines Erachtens nicht ausreichend. Das muß viel schärfer und aggressiver formuliert werden. Hier wird gesagt: Pasquini soll seine Plattform zurückziehen. Das ist viel zu wenig. Hier gibt es gar kein Paktieren mit Gen. Pasquini. Es ist be-

dauerlich, daß er krank ist, aber wir können nicht zulassen, daß die Genossen mit Rücksicht auf diese Krankheit die Partei auf eine falsche Bahn führen lassen; es handelt sich um die ~~feineren Existenz~~<sup>Zukunft</sup> der Klasse, darum muß man die ~~Politik~~<sup>Linie</sup> des Gen. Pasquini vernichten. Die Arbeiter müssen sehen, daß seine Anschauung eine Anschauung ist, die nicht geduldet werden darf, weil sie uns entwaffnet und uns ~~als~~<sup>als</sup> Gefangen ins Lager der Feinde führt. Manche Genossen sagen: wir können das nicht machen, weil der Genosse ein kranker Mensch ist. Mir scheint, diese Genossen wollen den Kampf nicht, weil sie selber politisch krank sind. Wir können keine solche Sentimentalität üben, das ist ganz unmöglich, wir haben eine viel zu große Verantwortung.

Ich kenne nicht das Dokument, das Genosse Santini unterschrieben hat ~~und~~<sup>deshalb</sup> will mich nicht mehr zu seinen Ausführungen äußern; wenn ich das Dokument gelesen haben werde, werde ich vielleicht noch darauf zurückkommen.

Jetzt zum Fall Bordiga, der noch in Eurer Partei ist. Wenn wir in eine so ernste Lage kommen, muß man endlich einmal das Problem Bordiga lösen. Bordiga war niemals Kommunist, er stand immer mit einem Fuß im Lager der anderen. Was soll dieser bourgeoise Advokat in unseren Reihen? Er hat, solange er Mitglied der Partei ist, nur Verwirrung gestiftet. Jetzt sagen die Genossen, wir müssen auf Bordiga ein wenig Rücksicht nehmen, er ist erst aus der Verbannung gekommen. Auch das ist ein vollkommenes ~~Gericht~~<sup>Gericht</sup>. Das wäre so, als wenn einer im Gefängnis sitzt und uns verrät und die Genossen dann sagen: er hat das unter dem Eindruck der Folter gemacht, wir müssen ihm eine Frist geben usw. Wer glaubt denn, daß Bordiga noch einmal ein Kommunist werden kann? Er hatte ~~keine~~<sup>keine</sup> Zeit genug, sich zu entwickeln. So lange er Mitglied unserer Partei ist, war er immer ein Gefangener in den Händen des Feindes, und so lange er in unserer Partei bleibt, werden die Arbeiter seine schlechten Ideen nicht erkennen und er kann noch Verwirrung stiften. Wir müssen den Fall Bordiga erledigen,

damit wir nicht mit seinen Ideen belastet sind.

(Zwischenruf: Das Politbüro hat bereits in seiner letzten Sitzung den Ausschluß Bordigas beschlossen.)

Man muß den Arbeitern auch sagen, warum der Mann entfernt werden muß, man muß ihn noch bekämpfen, nachdem er schon ausgeschlossen ist.

Jetzt zur Frage der Arbeit. Ihr müßt die Arbeit unter den Emigranten verstärken. Ich glaube, Genosse Santini hat Recht, wenn er diese Forderung aufstellt. Die Arbeit unter den Emigranten kann zehnfacht werden; man muß die französische <sup>und die Schweizer</sup> Partei dazu zwingen, daß sie mehr macht. In der dritten Periode müssen auch diese Emigranten einsehen, daß sie kämpfen müssen selbst auf die Gefahr hin, daß sie aus dem Lande, in dem sie sich befinden, rausgeschmissen werden. Die Arbeiter in Italien müssen auch kämpfen auf die Gefahr <sup>in</sup> von Mussolini auf 20 Jahre ins Gefängnis geworfen zu werden oder auf die Gefahr <sup>1/2</sup> aus dem Betrieb hinausgeschmissen zu werden. Das sind keine Revolutionäre, die da sagen: wir sind nicht auf dem richtigen Platz. Es gibt nicht nur solche Emigranten, die das Land für lange Zeit verlassen, sondern es gibt auch Wanderarbeiter, die nach Frankreich, in die Schweiz usw. fahren und wenn sie 6-7 Monate vom Lande weg sind, fahren sie wieder zurück. Unter diesen Elementen kann man eine ernste Arbeit leisten.

Dann zur Arbeit in Italien. Man darf keinen Tag verstreichen lassen, sondern muß sofort verantwortliche Genossen (nicht solche, die der Polizei überall bekannt sind) ins Land schicken, die den Genossen helfen, die Organisationen aufzubauen; sie müssen die Führung, die außerhalb des Landes sitzt, mit den Genossen im Lande verbinden. Der Vorwurf ist etwas berechtigt, wenn gesagt wird, daß 50 Mann im Apparat im Auslande sind und davon nur 2 zurückgegangen sind. Man muß zurück. Es gibt sicherlich eine ganze Anzahl von Genossen, die nach Italien fahren und dort die Arbeit verstärken können. Die russische Partei hat ihre Arbeit keineswegs nur vom Auslande aus

158  
162

geleitet, es war hier auch eine Parteileitung, die im engsten Kontakt mit Lenin arbeitete, wenn er außerhalb des Landes war. Darum muß die Parteileitung in den Bezirken feste Verbindungsleute schaffen, die dauernd mit der Partei in Beziehungen stehen und von Italien aus arbeiten können. Der Genosse..... hat darauf aufmerksam gemacht, daß Genossen in <sup>Tuvin</sup> ~~einer Situation~~ genötigt waren, selber zu sprechen, ~~nicht erst die Anweisung des Z.K. abzuwarten~~. Es ist schlecht, wenn die Genossen die Einstellung haben, daß man nur dann etwas machen kann, wenn jemand vom Ausland geschickt wird. Denjenigen Genossen, die sagen, die Arbeit ist jetzt zu schwer, kann nur erwidert werden mit dem Wort, das jetzt in der "Prawda" stand auf die Beschwerde, die eine Reihe von Arbeitern und roten Direktoren machte, daß in Rußland viele Betriebe schlecht seien und man deshalb den Plan nicht ausführen könne: es gibt keine schlechten Betriebe, nur schlechte Leitungen! Damit soll gesagt werden, daß keine Arbeit zu schwer ist, jede Arbeit muß gelöst werden. Mit einer solchen Entschuldigung gewinnt man die Arbeiter nicht für die Kommunistische Partei, die Arbeiter sagen dann nur: Ihr seid nicht fähig, in einer kritischen Situation Eure Aufgaben zu erfüllen.

Ich denke, daß es möglich sein wird, eine klare und eindeutige Linie über die Aufgaben, die die Partei durchführen muß, festzulegen, auf der man die notwendige Wendung hundertprozentig durchführen kann. Die Komintern und auch Eure Bruderparteien werden Euch helfen, die Wendung in diesem Kampfe so gut wie möglich durchzuführen, damit Ihr den Aufgaben, die die Situation jetzt stellt, gewachsen seid. Die Hauptsache ist: das Zentralkomitee muß einheitlich werden. In einer solchen Situation darf man im Zentralkomitee nicht mehrere Richtungen dulden, das ist unmöglich, das macht die Partei kampfunfähig. Darum muß der Kampf gegen den Opportunismus in jeder Form - ganz gleich, ob er so aggressiv zum Vorschein kommt wie bei Pasquini oder in versteckter Weise wie bei den Versöhnlern - restlos durchgeführt werden. Hier handelt es sich nicht um nebensächliche ~~Maßnahmen~~, *Frage*.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

159  
168  
10

Der Streit ist nicht entbrannt, weil sich die Genossen in der Leitung aus verschiedenen Gründen nicht vertragen können, sondern es sind tiefe politische Gegensätze vorhanden; sie gilt es aufzuklären vor den Massen, damit die Arbeiter erkennen, welche Linie es in der jetzigen Situation durchzuführen gilt.

Secrétariat des pays romains

Commission italienne

-----

le II Février 1930

1899

9 p. 5

col. conf.  
ураина  
на манна урэн

150  
169

*corrigé*

FERRAT. - Je pense que les bases politiques de désaccord sont maintenant tout à fait claires. Dès le début nous avons eu tous les éléments nous permettant de penser que les désaccords sont politiquement profonds

Le document le plus net est évidemment la lettre de Pasquini qui, je crois, n'a pas été suffisamment caractérisée ici comme étant un document des plus pessimistes, présentant les tendances opportunistes les plus marquées. Le fait que lors de la discussion sur cette lettre le camarade Santini n'a pas éprouvé le besoin de la condamner en bloc, de dire de la façon la plus catégorique que la ligne contenue dans ce document était fautive fait le/que Santini a déclaré <sup>ce document</sup> contenait des choses bonnes, et d'autres mauvaises, prouve <sup>simplement</sup> que Santini a essayé de se débarrasser de ce qu'il y a de ~~MM~~ trop compromettant dans ce document, mais qu'il l'a gardé et en garde <sup>encore</sup> la ligne essentielle.

Nous sommes par conséquent en droit de croire que le ~~document~~ document de Pasquini est nettement opportuniste et les preuves ne manquent pas. On en a cité ici. Les principales sont les arguments de Pasquini contre la majorité du B.P. qu'il accuse d'avoir attaqué <sup>Tasca</sup> ~~l'axe~~ no n pas sur <sup>sa position exacte</sup> ~~le fond de ses divergences~~ mais d'avoir essayé de déformer la position de Tasca. C'est une chose très caractéristique. Le fait également qu'on prétend que le mouvement de Concentration, que le mouvement démocratique peut, actuellement, devenir le centre de ralliement pour le fascisme, que le fascisme peut s'intégrer dans la ~~partie~~ démocratie, est un point de vue franchement opportuniste. Par conséquent, le fait que le camarade Santini n'a pas ~~eu~~ éprouvé le besoin de condamner <sup>le document en bloc mais seulement</sup> tel ou tel point de la lettre de Pasquini, ~~est~~ <sup>est</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~point~~ <sup>point</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~vue~~ <sup>de</sup> ~~franchement~~ <sup>franchement</sup> opportuniste. Par conséquent, le fait que ~~le~~ <sup>le</sup> ~~document~~ <sup>document</sup> prouve que Santini a une base politique tout à fait différente de celle de la majorité du B.P., une base politique opportuniste qu'il faut caractériser dès le début pour commencer la discussion.

cussion.

Maintenant, camarades, quelle est la ligne politique qui se dégage ~~clairement~~ clairement des déclarations politiques de Santini et du document de Blasco dont Santini est tout à fait solidaire? Cette ligne est la sous-estimation du mouvement de masse actuel. L'incompréhension du fait que le mouvement ouvrier révolutionnaire et les paysans pauvres passent en Italie à une phase nouvelle; l'oubli que ce phénomène est la caractéristique du mouvement actuel. Comment se manifeste cette sous-estimation dans les documents? Les documents sont très habilement rédigés, mais cette sous-estimation éclate de la façon la plus évidente.

Après le début du projet de Blasco ~~document~~, on commence par dire qu'en réalité il y a une situation nouvelle, révolutionnaire, qui peut se transformer rapidement en guerre civile. On croit qu'après avoir fait cette déclaration solennelle on en est quitte avec l'appréciation du mouvement et dans le reste du document on ne parle plus de cette question.

Si les camarades qui ont rédigé le premier paragraphe du document étaient persuadés que l'appréciation qu'ils ont donnée dans ce premier paragraphe est juste, on devrait retrouver dans le reste du document la préoccupation centrale de faire diriger le mouvement de masse dans les régions par des éléments politiques capables de diriger les comités régionaux et c'est précisément ce qu'on ne trouve pas. On dirait que ce document a été rédigé par deux catégories de camarades d'opinions différentes qui les uns ont rédigé le premier paragraphe et les autres le reste du document.

Ainsi que l'a souligné hier Carlandi, le fait que l'axe de l'intervention de Santini ce n'est pas la nécessité du travail à l'intérieur, mais à l'extérieur de l'Italie, que c'est le travail parmi les émigrés <sup>que c'est</sup> /le travail de la presse qui doit être fait à l'extérieur et seulement diffusé à l'intérieur, tout cela montre qu'on continue à ne pas voir l'essentiel dans le travail, qu'on ne se rend pas compte que le mouvement, la poussée des masses nous obligent à opérer un tournant très rapide.

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

Il semble que la minorité du B.P. a exprimé la tendance à s'installer dans la situation qui dure depuis 1927, la tendance à s'installer dans les positions semi-légales que donne la vie en France. C'est une position statique, une position d'immobilité qui ressort du texte de Blasco. Dans le document de Blasco on s'insurge parce que la majorité du B.P. dit que la situation actuelle est une situation exceptionnelle et que cette situation doit finir.

Qu'est-ce que cela prouve? Qu'on nie l'existence d'une situation exceptionnelle actuellement on nie que la situation qui existait était une situation passagère, on voudrait que cette situation continue, c'est une marque d'immobilité; cela prouve qu'on n'a pas compris le nouveau, le caractère dans la situation présente.

Une autre phrase est caractéristique dans le document. " Nous ne pouvons avoir un centre à l'intérieur qui fera le travail politique intérieur que lorsque nous aurons un développement réel de nos organisations" C'est exactement la même pensée qui est contenue dans le document de Pasquimi où il est dit plus franchement: " Nous devons attendre un mouvement de masse, et c" C'est la même pensée opportuniste qui apparaît mais formulée plus habilement, moins franchement.

Une autre remarque, c'est que dès le début, la lutte a pris un caractère très clair et violent. Dans le document Blasco, on trouve la pensée suivante: la direction actuelle n'est pas la direction véritable du P.C. Il est dit que la direction véritable, celle qui a été formée au cours des luttes est en prison. On a alors l'idée que la direction actuelle n'est pas la direction historique du P.C., que c'est une direction provisoire, accidentelle. Et quand on trouve une telle phrase dans un texte officiel, cela donne le droit de penser que le groupe Santini, Blasco veut changer la direction actuelle, c'est à dire qu'il veut un changement de politique, parce que changer la direction ce n'est pas seulement changer les personnes qui la composent. Par conséquent

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

160  
172

<sup>deux</sup> votre texte d'organisation, la préoccupation ~~principale~~ essentielle qui domine, c'est le changement de politique du P.C.I.

Je crois que la question est claire. Je crois que le devoir du Présidium élargi sera de soutenir à fond la direction actuelle du P.C.I. contre toutes les tentatives de discréditer cette direction, même quand on attaquera cette direction pour des fautes réelles ~~commises~~, que nous devons reconnaître <sup>et corriger</sup>. Mais il faut surtout éviter qu'on se serve de ces fautes pour essayer de montrer comme incapable la direction actuelle du P.C.I.

En France, nous avons l'expérience de telles choses. La direction actuelle du P.C.F. <sup>qui</sup> est jeune et <sup>dans une certaine mesure</sup> inexpérimentée commet parfois des fautes et nos adversaires s'emparent de ces fautes pour tenter de discréditer l'ensemble de la direction, afin d'empêcher que le Parti fasse des pas en avant dans la voie de sa bolchevisation.

Ici nous constatons la même chose dans les attaques de Santini sur la question de Bordigha et sur d'autres questions. Nous devons éviter qu'on se serve de tels faits pour essayer de colporter des ragots sur l'incapacité réalisatrice de la direction du P.C.I.

Je crois qu'à l'heure actuelle en tenant <sup>le plus grand</sup> compte des observations faites par le camarade Piatnitsky, ~~en vue de son~~ <sup>amélioration</sup>, nous devons prendre au point de vue d'organisation, le projet de Galb pour base.

Sur la question de la lutte à mener contre l'opportunisme, dans le P.C.I. Est-ce accidentel que nous ayons 4 camarades dans le B.P. représentant une ligne franchement opportuniste, celle de Pasquini? Y a-t-il actuellement une base objective pour l'opportunisme dans le P.C.I.? Je crois que oui. Quelle est cette base objective? C'est la ~~tendance~~ <sup>tendance</sup> - qui n'est pas une tendance de masse mais qui existe ~~parmi~~ <sup>parmi</sup> une certaine couche de votre Parti - à s'installer dans les conditions semi-légales. C'est cette tendance qui constitue la base objective de l'opportunisme dans le P.C.I.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
http://sovdoc.rusarchives.ru

164  
AB

-5-

## ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

La lutte n'est pas une lutte contre les personnes de votre B.P., mais c'est une lutte très violente qui doit être poussée à fond dans le parti. Il faut être brutal dans la discussion sur l'opportunisme. Je suis d'accord avec le camarade Heckert quand il dit que vous êtes trop doux dans la lutte contre l'opportunisme. Une plus grande brutalité est absolument nécessaire.

Nous/sommes pas encore dans la phase où il faut différencier les positions parmi les camarades en désaccord avec le B.P., mais il faut cristalliser <sup>les divergences</sup> ~~cette situation~~ pour obtenir l'opportunisme à l'état plus pur. Je crois que c'est la phase actuelle de votre lutte contre l'opportunisme. Une lutte plus violente plus forte, voilà ce qui devra être fait et dans votre <sup>Parti</sup> ~~délegation~~ contre l'opportunisme. La lutte/dévara être menée comme une lutte de masse sur la base des documents Blasco, Pasquini.

le II Février 1930

I 165  
174

KOLAROFF. - Seulement quelques remarques. Je crois que le P.C.I. se trouve devant la tâche d'approfondir la lutte contre le danger de droite qui existe<sup>et</sup>/se manifeste dans son sein dans des formes tout à fait évidentes. La lettre de Pasquini en est notamment la preuve. Je dois faire remarquer que la lutte contre le danger de droite jusqu'à présent n'a pas toujours été menée avec la fermeté nécessaire. Je rappelle à ce sujet l'attitude du parti communiste italien vis à vis du danger opportuniste dans le parti communiste allemand.

Dans la lutte contre l'ancien camarade Tasca il y avait une ~~position~~ position pas tout à fait nette pas tout à fait juste.

Dans le document de Pasquini j'ai lu la phrase suivante: " La lutte contre Tasca n'a pas rencontré de résistance dans nos rangs, parce que c'est une lutte contre des positions politiques que nous avons surmontées, non à Livourne, etc.." Ce n'est pas très clair, est-ce que cette lutte a été menée sur cette position par le parti ou est-ce que c'est l'appréciation de cette lutte par Pasquini? Il paraît que ce n'est pas Pasquini, ce n'est pas tout à fait clair.

Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que Pasquini sur la question de la lutte contre le danger de droite a fait une évolution à rebours. Voir dans l'opportunisme de Tasca la position du réformisme de 1920, cela signifie ne pas voir le danger de droit réel, qui existe dans les conditions de la troisième période.

Naturellement la lutte contre le réformisme dans nos rangs, c'est une lutte déjà terminée, il ne s'agit plus de cela, mais de manifestations du danger de droite, de l'opportunisme dans les conditions de la troisième période. Voilà ce que ne voit pas Pasquini parce que lui même reste sur la base de ces déviations opportunistes. Lui même est un opportuniste qui ne voit que le réformisme liquidé par le parti en 1920.

Vassilief a énuméré plusieurs points qui, tirés du document de Pasquini sont la preuve manifeste de déviations opportunistes dans la ligne du camarade Pasquini. Je voudrais encore ajouter un mot. J'ai lu dans son document son attitude vis à vis de la grève politique. On avait émis l'idée de mettre au centre de notre agitation le mot d'ordre de la grève politique, c'était après le dixième plénum. Quelle est l'attitude de Pasquini vis à vis de cette idée: " c'est une idée intéressante à discuter". Alors, la grève politique qui a été au centre de l'attention de tous les partis communistes, qui devait constituer la ligne des partis communistes, ce n'est qu'une idée intéressante à discuter pour Pasquini! Dans cette attitude de Pasquini vis à vis de l'idée de la grève politique dans les conditions actuelles, se manifeste toute la ligne opportuniste droite de Pasquini, cela suffit pour le qualifier comme un opportuniste formidable.

Je crois que les camarades qui ont affirmé que les désaccords dans le particomuniste italien sont plus profonds, qu'ils reviennent en fin de compte à l'appréciation des perspectives de la révolution dans le Parti Communiste Italien ont tout à fait raison.

Bantini, dans son intervention ne s'est pas arrêté sur l'analyse de la situation qui a été donnée par le camarade Ercoli; Nous n'avons qu'en sa déclaration/général il est d'accord avec cette analyse. Naturellement, il serait mieux que Santini explique concrètement sur les différents problèmes liés à la question de la révolution, puisque Santini déclare qu'il a des dissentiments avec le parti sur des questions d'organisation. Il y a des désaccords politiques. Où sont-ils? Dans un parti bolchevik rien ne doit rester caché, il faut bien trouver ces désaccords autrement la crise ne sera pas surmontée dans le particomuniste italien, au contraire elle continuera à se développer d'une manière cachée et il arrivera un moment où elle éclatera très aigue.

Ici, puisque la question italienne a été posée il faut absolument approfondir les dissensions et trouver leurs éléments politiques.

En ce qui concerne les questions d'organisation, le parti se propose de faire un tournant dans la méthode de travail, dans sa méthode de direction du mouvement de masse. Il est évident que dans les nouvelles conditions, après le 10e plénum, ce tournant devait être accompli le plus tôt possible. Si certains camarades s'opposent à l'accomplissement de ce tournant il est évident qu'ils sont en désaccord avec l'appréciation de la situation.

Dans la période précédente, lorsque le parti reconstituait ses organisations, il était tout à fait naturel que dans les conditions du fascisme, de terreur blanche, le parti organise son centre de direction à l'étranger; c'était la seule possibilité de faire le travail. Mais lorsque le mouvement dans le pays entre dans une nouvelle voie, lorsque la radicalisation des masses se manifeste, lorsqu'il y a des éléments de révolution qui mûrissent, il est évident qu'il faut faire un tournant décisif, c'est à dire qu'il faut que le centre de direction du parti se rapproche du centre de direction dans le pays; il est impossible que dans un moment de lutte aigue, on ait le centre de direction à l'étranger alors qu'il est nécessaire d'être près des masses pour prendre les décisions correspondantes à des situations sans cesse changeantes.

Pour ma part, j'approuve complètement ce tournant qui est déjà entrepris par le C.C. du P.C.I., Je trouve aussi qu'en ayant la même tendance à renforcer la direction du parti définitivement à l'intérieur du pays, il est nécessaire de conserver en même temps pour quelque temps aussi une partie de la direction à l'étranger. On ne peut pas tout de suite et définitivement dire de transporter toute la direction du P.C.I. à l'étranger.

Sous le régime fasciste il faut avoir à l'étranger un centre qui puisse plus ou moins tranquillement étudier les problèmes; Ensuite, il est nécessaire de garantir la continuité dans la direction. Il n'est pas exclu, et nous en avons déjà eu des exemples, que la direction à l'intérieur soit anéantie d'un seul coup. On ne peut exposer à de tels accidents toute la direction du parti. Il faut garantir sa continuité; il faut avoir à l'étranger un centre qui puisse, immédiatement, remplacer, compléter la direction brisée et aussi garantir la continuité de la ligne du parti. Troisièmement, il est nécessaire actuellement de soustraire à la réaction fasciste quelques éléments, un petit groupe d'éléments. Chaque militant envoyé à l'intérieur est obligé d'y aller. S'il se soustrait à cette obligation, il se met en dehors du parti. Mais la politique du parti doit être de soustraire un groupe de camarades pour quelque temps en le conservant à l'étranger, voilà pour quelles raisons il est nécessaire d'avoir une partie de la direction du parti à l'étranger. Si des camarades s'opposent à l'accomplissement de ce tournant, c'est qu'ils ont le point de vue suivant: aujourd'hui, tout est comme hier, il n'y a pas de grands changements, rien de nouveau, le temps ne presse pas, la crise n'est pas si profonde, la radicalisation des masses n'est pas si grande; il n'est pas nécessaire de se dépêcher; il faut laisser les choses telles qu'elles étaient auparavant, etc. Santini et les autres camarades qui s'opposent à l'accomplissement du tournant dans ce sens ne voient pas le changement profond qui s'accomplit et les nouvelles tâches qui sont posées devant le parti en liaison avec l'aiguïssement, l'approfondissement de la crise et de la radicalisation des masses. C'est une déviation de droite. Laxquaxian Il faut éclaircir tous les points de la question de la lutte et les conciliateurs contre l'opportunisme; cette lutte doit être menée jusqu'au bout dans les rangs du parti communiste italien.

le 11 février 1930

Rigoureusement secret

169  
128

VASSILIEF .- Après les discours de Botte, Heekert, Piatnitsky, Ferrat, il n'ya plus grand'chose à dire. Je crois que la question est très claire.

Il faut souligner ce fait, qu'à la Commission, l'ap-  
préciation des divergences dans le P.C.I. a été faite à l'unanimité. Tout le monde a très vite compris de quoi il s'agissait. Le camarade Santini et autres de son groupe devraient tirer le plus rapidement possible les conclusions nécessaires de ce fait.

Dans mon discours, que je ferai le plus court possible je toucherai particulièrement la question de la lutte contre le danger de droite dans le P.C.I. Cette question n'a pas été touchée dans toute son ampleur jusqu'à présent dans le P.C.I. Après le VI<sup>e</sup> Congrès mondial et le Xe Plénum, cette lutte n'a pas pris un développement assez grand, n'a pas été transportée dans les masses du parti, et d'autant plus n'a pas été posée devant la classe ouvrière italienne.

Que s'est-il passé dans le domaine de la lutte contre le danger de droite dans le P.C.I.? Ce que nous connaissons jusqu'à présent concerne la lutte contre Tasca. Les décisions concrètes du Parti à la dernière séance du C.C. regardent cette question seulement.

Mais est-il possible de supposer que le P.C.I. soit une exception dans l'I.C.? Que, si nous avons eu dans toutes les autres sections de l'I.C. des tendances opportunistes plus ou moins largement développées, dans le P.C.I. il n'y ait pas de possibilité d'opportunisme? Peut-on penser que si on a eu le cas de Tasca, c'était par hasard et qu'après lui, toute trace de danger d'opportunisme soit écartée dans le P.C.I.? Une telle supposition serait absurde!

Ce qu'il faut souligner c'est que, jusqu'à présent, cette question n'a pas été posée dans le P.C.I. selon toute son importance.

Pourquoi jusqu'à présent la question de la lutte contre le danger de droite n'a-t-elle pas été très largement développée dans le P.C.I. Dans sa courte intervention, le camarade Manovilski a dit hier que cela provenait peut-être du fait que dans le P.C.I. jusqu'à présent l'autocritique ne s'est pas effectuée largement. C'est une des raisons. Manque d'auto-critique qui a empêché de découvrir les tendances opportunistes, empêché de faire apparaître ces tendances et de les combattre.

Il faut aussi montrer une autre raison. Jusqu'à ce jour le P.C.I. ( je ne dirais pas qu'il avait peur; ce serait trop fort ) avait montré trop de " délicatesse", de tendances à ne pas aiguiser les divergences sur les questions politiques fondamentales. L'exemple a été frappant avec Tasca. A la veille d'une séance du C.C. Tasca a été désigné par le C.C. comme représentant du Parti au Présidium de Comintern. Tasca a été délégué aussi comme rapporteur au nom du P.C.I. à la conférence de Berlin pour traiter des questions politiques les plus importantes. Il est clair que là-dessus, les opportunistes du parti ont eu des possibilités de s'accrocher à Tasca et à cette tolérance du Comité Central pour Tasca. Je crois qu'il est temps d'en finir avec cette méthode de délicatesse vis-à-vis de certaines personnalités de la direction du parti qui commettent des fautes opportunistes, qui montrent des tendances opportunistes. Ici, dans la Commission, nous avons remarqué une certaine tendance à continuer encore cette méthode. Comment a été posée ici la question vis-à-vis de Pasquini? Les camarades italiens disent: "Il faut lui demander de retirer sa déclaration". - Qu'est-ce que cela veut dire?

Il faut lutter énergiquement, impitoyablement contre le point de vue ~~de~~ que Pasquini a exprimé dans sa déclaration, et cela malgré ~~qu'il~~ qu'il soit malade et qu'il ait fait des grands sacrifices pour le P.C.I.. Bien entendu qu'il faut lutter non pas contre lui personnellement, mais pour rendre service au parti, pour que le parti voit clairement le danger des tendances opportuniste et quelle doit être la ligne juste du Parti. C'est seulement comme cela qu'on peut forger la ligne léoniste, vraiment révolutionnaire du P.C.I.

Maintenant quand le C.G. du P.C.I. pose d'une façon claire la question de la lutte contre les tendances opportunistes, devant tout le parti et la classe ouvrière italienne, inévitablement vont surgir des éléments opportunistes qui jusqu'à maintenant étaient restés cachés. C'est un phénomène général; le P.C.I. ne fera pas exception aux autres partis et nous avons déjà des symptômes indiscutables. Nous pouvons constater déjà que 4 membres du B.P. ont exprimé des tendances opportunistes nettement marquées. La lettre de Pasquini est une déclaration opportuniste de premier ordre depuis le commencement jusqu'à la fin. Bien entendu, comme dans tous les documents des opportunistes, qui commencent leur carrière opportuniste, il y a dedans beaucoup de phrases révolutionnaires. La lettre commence par constater l'existence d'une nouvelle ère en Italie, qu'un moment révolutionnaire s'ouvre, etc. Mais tout cela est destiné à cacher le fond de sa pensée qui est tout à fait opportuniste.

Le document de Blasco est aussi un document opportuniste, pire encore que celui de Pasquini, parce que Pasquini pose plus ou moins ouvertement les problèmes politiques. Blasco cache les problèmes politiques pour proposer différentes mesures d'organisation qui, si elles étaient appliquées, arrêteraient le développement du Parti et empêcheraient ce dernier de faire le tournant nécessaire.

Quant à Santini, je considère que son intervention est encore plus dangereuse que les documents de Blasco et de ~~Blasco~~ Pasquini, parce qu'il cache sa tendance opportuniste de façon encore plus profonde que Blasco et Pasquini. Quand on pose à Santini la question: "Avec qui ~~est-tu~~ est-tu?" il dit: "Bien sûr, je suis avec le C.G. et pour sa ligne, mais le C.G. a certains défauts dans son travail, mais tout de même, etc. et à la fin il est avec Blasco et Pasquini, contre la majorité du B.P. du C.G."

Dans le développement futur du Parti, une position comme celle de Santini est des plus dangereuses. L'opportunisme des déclarations de Pasquini sera très vite démasqué. On peut prendre son document et attaquer immédiatement les positions fausses, la ligne opportuniste qu'il contient devant les membres du parti et les ouvriers sympathisants. Mais avec Santini, ce sera plus difficile et il sera plus dangereux. Santini dit: "Je ne peux pas soutenir entièrement le document de Pasquini, il y a des choses fausses, etc." et quand on lui demandera: "Es-tu avec le C.G.?" Il répondra: "en général je suis avec le C.G. mais je suis d'avis que le C.G. commet telle et telle faute..." et alors aux yeux des camarades qui ne sont pas bien au courant des divergences, Santini passera pour un camarade objectif qui n'a pas de parti pris, qui, critique objectivement les fautes réelles du C.G., mais qui, d'un autre côté ne soutient pas les opportunistes comme Pasquini. Les camarades comme Santini seront l'obstacle le plus grand pour l'accomplissement du tournant nécessaire, pour le Parti et le C.G. L'attitude de Santini pousse les membres du Parti à réfléchir, à demander au C.G. des explications supplémentaires.

Cependant, camarades, le temps passe, il faut agir très rapidement et énergiquement. Je pense que le C.G. et le Parti devraient mobiliser toutes leurs forces pour combattre avec la plus grande vigueur les tendances présentées par Santini, que Santini devrait comprendre la fausseté de sa position.

Dans son intervention, hier, Manouilaky a dit: "Vassilief veut jeter Santini dans le même panier que les opportunistes". Je dois m'expliquer. Ce n'est pas moi qui veux jeter Santini dans le même panier que les opportunistes, mais c'est le camarade Santini qui s'y jette

17  
180

lui-même et s'il ne veut pas être dans ce sac, il doit prendre des mesures en conséquence, reconnaître la fausseté de sa position, se joindre à la majorité du C.C. et avec lui, combattre Pasquini, Blasco et les autres opportunistes.

Au moment où devant le Parti se pose la question de se mettre à la tête du mouvement révolutionnaire grandissant dans le pays, il est inévitable qu'à l'étranger et dans le pays les éléments opportunistes et semi-opportunistes surgissent, parce que chacun doit donner une réponse claire: ou il ira dans le pays et continuera là le travail révolutionnaire ou bien il n'ira pas et pour ne pas y aller il devra, soit renoncer au communisme ou inventer les théories pour justifier son absence dans ce travail révolutionnaire et, tôt ou tard, mais inévitablement, dans ce dernier cas, adopter la ligne opportuniste de Pasquini.

Dans la ligne ( purement opportuniste ) de Pasquini, on trouve:

1.- qu'il est d'avis que la majorité du C.C. sur-estime la désagrégation du fascisme, la rapidité de la radicalisation des masses ouvrières, de l'approche actuelle d'une situation révolutionnaire dans le pays;

2.- Il est d'avis que la majorité du C.C. sous-estime les forces de la Concentration et des éléments démocratiques qui inévitablement joueront encore un rôle important dans la lutte contre le fascisme. A cette question sont liés les problèmes de la social-démocratie, le problème de la lutte contre le social-fascisme. Et ici, se pose à nouveau la question que nous avons discutée en 1927, quand plusieurs camarades ( dont certains luttent actuellement pour la ligne de la majorité du B.P. ) étaient d'avis que les socialistes d'Italie ne sont pas les mêmes que dans les autres pays, qu'ils ont une figure plus " gauche", qu'ils ne sont pas tout à fait social-fascistes, etc.

3.- Sous-estimation des forces, des possibilités de travailler dans le pays. A cette question est liée celle de la spontanéité du mouvement révolutionnaire.

Si nous essayons d'examiner ces éléments d'accusation contre le C.C., nous trouvons là une plateforme de l'opportunisme conséquent, sous-estimation des forces motrices de la révolution, sous-estimation du caractère ~~maximal~~ social-fasciste de la social-démocratie, sous-estimation des possibilités pour le parti d'organiser les masses travailleuses du pays pour la lutte révolutionnaire et enfin, l'espoir en la spontanéité.

Sur cette dernière question, aux choses dites par Piatnitsky et Heckert, je dois ajouter que dans notre P.C. Russe, cette question de la spontanéité est une vieille histoire, c'était une question de divergences entre mencheviks et bolcheviks. Les mencheviks étaient les représentants de la thésaurie de la spontanéité. Ils disaient toujours: A quoi bon préparer le parti à la lutte armée, poser la question de l'insurrection puisqu'un beau jour l'insurrection éclatera et le tsarisme tombera.

Le Parti italien doit poser nettement la question qu'il doit se préparer à la révolution qui vient et qu'il faut faire tout ce qui est possible pour que le parti soit présent dès le commencement de la révolution, pour qu'il soit capable de se mettre à la tête du mouvement. Mais il faut voir aussi autre chose. Par suite de la faiblesse de notre parti en Italie, la révolution éclatera plus ou moins spontanément. Malgré toute sa bonne volonté, le parti ne pourra pas préparer la révolution comme l'ont fait les bolcheviks russes en octobre. C'est impossible par suite de la situation actuelle du parti. Mais si la révolution éclate plus ou moins spontanément par suite de ce fait, il ne faut pas croire qu'au lendemain de la révolution le parti ne sera pas obligé d'organiser la lutte la plus énergique contre les fascistes qui ne seront pas morts - et contre d'autres forces ennemies qui surgiront au lendemain de la chute du fascisme. Se préparer pour ce moment, y préparer la classe ouvrière, les masses paysannes est une question d'extrême urgence puisqu'il s'agit de la question de la préparation pour la lutte armée, de la direction de cette lutte armée par le Parti, la question de la capacité du parti d'organiser les masses ouvrières à cette lutte armée.

Je ne répèterais pas ici les propositions faites par Piatsnitsky sur l'organisation du parti et de la nécessité de transporter la direction réelle du parti dans le ~~part~~ pays. Il me semble que c'est une question si évidente qu'il est inutile d'en discuter encore. Quant aux questions pratiques, nous pourrions en discuter dans une commission plus restreinte.

Je veux seulement souligner une question qui, à mon avis, a une importance très grande. Erooli, dans son rapport, ainsi que dans sa réponse à ma question a dit et répété que dans les mouvements révolutionnaires qui eurent lieu ces derniers temps dans le pays, nos organisations du parti, n'étaient pas à la tête de ces mouvements; que dans certains cas, les organisations du parti, préparaient par l'agitation dans les masses certains mouvements, mais après ces organisations n'étaient pas capables de se mettre à la tête de ces mouvements. C'est une question très grave. Nous avons une telle situation, que, quand les luttes se déclancheront, les organisations du parti seraient incapables non seulement de préparer la lutte, mais une fois la lutte déclanché de se mettre à sa tête. D'un autre côté nous avons eu des cas où des mouvements sérieux ont été préparés par ouvriers sans parti. Cela indique que parmi les ouvriers sans-parti il y a des éléments tout à fait mûrs au point de vue politique et même d'organisation pour devenir membres du parti communiste, pour lutter sous son drapeau et sous ses mots d'ordre.

La question de la vérification des organisations de base se pose donc, ainsi que celle de la vérification des éléments qui sont dans ces organisations. Vérification de leur maturité pour faire face aux besoins du moment, pour être à la tête des luttes qui se développent, ainsi que la question du recrutement de nouveaux éléments parmi les ouvriers sans-parti, étant donné que dans plusieurs cas, des mouvements révolutionnaires se sont produits où des centaines d'ouvriers sans-parti se sont montrés capables de lutter pour la cause du P.C.I.

Il est bien évident que ce travail de vérification des organisations de base dans le pays, que ce travail de recrutement de nouveaux éléments pour le P.C.I. ne peut être fait que par une direction résidente dans le pays; ce travail ne peut être fait du dehors.

Ce problème se pose comme un problème des plus brûlants, des plus graves, des plus nécessaires que le parti doit résoudre au plus vite possible et à tout ~~prix~~ prix.

Je toucherai encore une question d'organisation sur la question du transfert du centre dirigeant dans le pays. Je veux souligner ce point du discours de Piatsnitsky. L'expérience russe et internationale nous montrent qu'il ne faut pas faire d'exagérations. Cela veut dire que si l'Internationale et le P.C.I. décident que le centre doit être transporté dans le pays, cela ne signifie pas qu'à l'étranger il ne faudra pas conserver un centre assez fort, capable de prendre toutes décisions nécessaires dans les moments critiques de la lutte.

Il serait très imprudent que tous les camarades ~~qui~~ les plus qualifiés partent tous dans le pays maintenant et qu'à l'extérieur il ne reste que les camarades les moins qualifiés, les moins expérimentés sous prétexte qu'il est plus urgent de travailler à l'intérieur qu'à l'étranger.

La situation est encore telle que le centre étranger doit conserver sa haute capacité idéologique et d'organisation.

Maintenant, la question de la presse. Cette question doit être étudiée très sérieusement parce que maintenant ce sera un des moyens les plus puissants pour préparer le parti, la classe ouvrière et la paysannerie à la lutte. Mon avis, les chiffres de la distribution de la presse du parti, donnés par le camarade Erooli sont insuffisants! quelques centaines de milliers de journaux distribués, même pour la journée du 1er août c'est très peu. Il faut en distribuer au moins 10 fois de plus; des centaines de mille. Si on prend l'exemple du parti russe, du temps du tsarisme, on voit que même les comités régionaux préparaient des tracts, etc pour les grandes campagnes comme celle

le du 9 janvier ( la Dimanche Rouge ) , du 1er Mai, au moins 20, 25, 30 mille exemplaires .

Pour la période critique que traverse l'Italie , il est nécessaire d'organiser ce travail d'édition de la presse illégale qui explique aux membres du parti et aux ouvriers sans parti les thèses concrètes , comment nous devons travailler pour abattre le fascisme . Ce travail devrait être trois, quatre fois plus accentué qu'à l'heure actuelle .

D'après le peu que je connais de la presse du P.C.I. ( parce que je ne lis pas l'italien ) , il me semble que jusqu'à maintenant elle ne concrétisait pas assez les mots d'ordre du parti . Je crois , par exemple que le parti doit éditer des petites brochures portant le titre : " Ce que doit faire l'ouvrier pour organiser une grève " , ou encore : " Ce que doit faire l'ouvrier pour lutter contre la milice fasciste " , etc..

La dernière question : Il faut naturellement examiner la question du renforcement du travail dans l'émigration permanente pour y trouver les éléments qui pourraient être envoyés dans le pays ; mais surtout il faut renforcer le travail dans l'émigration saisonnière , parce qu'il s'agit de dizaines de milliers d'ouvriers qui rentrent dans le pays , qui travaillent dans les usines , italiens qui peuvent apporter avec eux , dans le pays , des directives concrètes de travail dans les usines , en prenant les expériences du travail dans les usines en France, dans le Luxembourg . Avec ces éléments nous pourrions créer des véritables cellules d'usines .

La question du travail dans l'émigration saisonnière est , je crois, d'importance plus importante et doit être examinée très attentivement .

On pourrait élire une petite commission qui prendra pour base les éléments politiques fixés par Piatnitsky et préparer un projet de résolution politique pour le Présidium . Je crois que la même commission pourra préparer les directives de l'organisation .

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

http://sovdoc.rusarchives.ru

le II février 1930

BALDI. - (Traduction)

Tous les camarades ont cherché à transformer le désaccord de Santini en désaccord Politique. Je crois que le désaccord de Santini n'est pas un désaccord politique. On parlera ensuite de cette question.

Le document de Pasquini contient réellement tous les éléments opportunistes. Tous les camarades, et moi personnellement ont observé ces éléments. Je ne croyais pas qu'on discuterait la lettre ici parce qu'il me semble que cette lettre pouvait être discutée par devant le C.C. afin de faire expliquer le contenu de cette lettre par le camarade qui l'a écrite. Il me semble que la lettre de Pasquini ne représente pas la plateforme de tous les camarades en désaccord avec le Bureau Politique du parti. On ne peut pas accuser d'opportunisme tous les camarades qui font des observations sur la méthode de travail du B.P. et du C.C.

Je suis d'accord avec le tournant et je vois tous les événements politique qui se déroulent en Italie.

En conséquence, je pense que nous devons travailler de façon qui nous permette d'être à la hauteur de la situation.

Maintenant, je dis qu'il faut aller à l'origine des discussions qui ont eu lieu dans notre centre dirigeant.

Je pense que lorsque le Bureau Politique s'est mis à préparer de nouvelles directives d'organisation, il était nécessaire et indispensable d'appeler les camarades qui sont le plus près de l'Italie, qui connaissent la situation réelle à une discussion. De cette façon, on n'aurait pas eu une division dans le Bureau Politique. Les camarades auraient eu des éléments pour se mettre d'accord.

Ercoli. - On l'a fait.

Baldi. - Pas suffisamment. Quand les camarades ont connu le projet Gallo ils ne pouvaient pas l'accepter immédiatement et cela est arrivé à moi personnellement. L'organisation dont je fais partie avait subi de durs coups de la police et je crois que dans cette période il n'y a pas que mon organisation qui avait reçu de ces coups, mais toutes les organisations. Il me semblait que ce projet était en dehors de la réalité.

Les conclusions du projet Gallo ne m'ont pas semblé opportunes, pas suffisamment claires, il aurait fallu que les deux projets aient été discutés longuement afin d'essayer de trouver les directives de travail correspondant à la nouvelle situation.

Lorsqu'un camarade se déclare d'accord avec l'analyse d'Ercoli, on ne peut pas dire, s'il n'est pas complètement d'accord avec les directives d'organisation, que ce soit un opportuniste; c'est une erreur. Faire cela, c'est vouloir à tout prix chercher l'opportunisme et la conciliation parmi les camarades. En connaissant la situation et la composition de nos organisations, nous ne pouvons pas ne pas demander un moment de réflexion, tout en acceptant de faire le tournant nécessaire. A la base de nos organisations, nous n'avons pas de camarades capables et qualifiés; un centre intérieur est nécessaire mais il est aussi nécessaire de donner à la base des éléments qualifiés. Nous pensons qu'en faisant le travail dans le sens de la reconstitution du centre intérieur il faut aussi travailler pour donner des éléments qualifiés aux formations de base. Nous avons besoin de beaucoup d'éléments et c'est pourquoi lorsque l'on vient avec la proposition de transporter le centre à l'intérieur ainsi que les sections de travail on se demande pourquoi faire.

Il y a beaucoup de choses à faire et les fonctionnaires qui se trouvent à l'intérieur ne peuvent faire le travail sans courir ~~beaucoup~~ de risques de tomber sous les coups de la police. Il est nécessaire d'avoir un plus grand nombre d'éléments qualifiés à la base.

Je ne crois pas qu'il existe la tendance à transformer le parti italien en un parti d'émigration. Les camarades qui travaillent dans l'émigration ont les yeux fixés sur la situation italienne et ne pensent qu'à donner au P.C.I. l'aide nécessaire. On ne peut pas comparer notre parti à un parti "balkanique".

Les méthodes qui ont présidé à la discussion sont les conséquences d'un état d'esprit qui existait parmi les camarades et je condamne ces méthodes.

Je pense qu'il est nécessaire dans cette réunion de tirer des conclusions qui doivent servir de leçon à tous les camarades qui ont participé à la discussion, soit ici, soit dans le B.P. et surtout pour qu'il soit évident que les choses qui se sont produites ces derniers temps ne se reproduisent plus. C'est à dire que toutes les questions qui se discutent dans le B.P. doivent être discutées dans le C.C.

Erfoli . - Tu sais que nous voulions convoquer le C.C. quand même et on nous a empêchés de le faire.

Orestés . - Est-ce que tu es pour le projet Gallò?

Baldini . - Je crois qu'on doit le compléter et le réviser. On peut prendre quelques points du projet Skitax Blasco en bien des décisions du C.C. de Septembre.

Je pense qu'il faut faire une commission plus restreinte. Je suis contre la proposition de Gallandi d'envoyer certaines questions devant la commission de Contrôle.

Je pense qu'il ne faut pas écarter des camarades de la direction du Parti.

le II février 1930

Strictement confidentiel

177  
186

*Collasse*

ALFRED. - Je m'étonne de l'attitude prise par le camarade Baldi et qui est contraire à celle qu'il a adoptée dans la délégation italienne dont il a approuvé la résolution.

Certainement, on ne peut discuter dans la commission, mais on ne peut pas prendre une attitude complètement différente de celle qu'on a prise dans la réunion de la délégation.

Dans cette commission, le camarade Baldi devrait appuyer son intervention en faveur du projet Blasco d'éléments positifs critiques, provenant de la situation italienne et de son travail en Italie. Or, le camarade Baldi n'a apporté aucun élément positif, concret pour combattre les directives que le parti a décidé de prendre. Je suis, personnellement arrivé à une position opposée à celle du camarade Baldi. Dans toutes les réunions avec le Secrétaire du parti et le Bureau politique, j'ai toujours critiqué la direction du Parti au sujet des directives concernant le travail d'organisation qui ne nous mettent pas à même d'exercer une direction réelle sur les masses en Italie. Lors de mon dernier voyage j'ai indiqué que je n'avais pas réalisé 50% de tout le travail que je devais faire par suite des difficultés qui ne dérivent pas seulement de la situation objective, mais aussi des méthodes de travail. Je crois que ces méthodes doivent être changées et qu'il faut accomplir le tournant que la direction du Parti a décidé d'accomplir. C'est mon expérience politique, mon travail dans les organisations de base qui m'amène à la conclusion qu'il faut changer la façon de travailler en Italie.

Déjà au mois de Juillet, quand on a fait un plan de travail pour les régions, j'ai posé le problème du séjour en Italie afin de pouvoir réaliser ce plan de travail.

Au cours de la dernière période qui s'est écoulée, j'ai toujours été de plus en plus convaincu que les directives d'organisation devaient être absolument changées. J'en ai parlé aux camarades la dernière fois que je suis sorti d'Italie et

sé le problème le plus nettement. En constatant la faiblesse de nos organisations de base, j'ai conclu à la nécessité d'être plus près de l'organisation de base et de faire venir les éléments de la direction du P.C.I. en Italie. Ce sont les faits pratiques qui m'ont convaincus que cette conclusion était la seule juste.

Nous avons dans la situation italienne des éléments nouveaux et si nous ne réussissons pas à intervenir plus directement, nous subissons de graves coups politiques. Plutôt que de subir de graves coups politiques nous préférons subir des coups d'organisation. Si nous ne sommes pas plus présents en Italie que jusqu'à présent, nous courons le danger que la social-démocratie pénètre les masses plus que nous. Voilà pourquoi/Je suis sorti d'Italie et lorsque que j'ai connu la nouvelle orientation du Bureau politique du parti je n'en ai pas été ~~étonné~~ étonné, au contraire, j'ai compris que le parti s'orientait dans la direction juste et vers le nouveau travail qui doit être fait. Dans mon rapport écrit au secrétariat, j'ai indiqué les erreurs qui devaient être corrigées et les faiblesses qui devaient être surmontées en demandant que le parti s'oriente vers une autre direction.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ  
archives.ru

Документы Советской Эпохи  
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Secrétariat des pays romains

Commission italienne

le II Février 1930

*259. Secret  
Confidential  
Verrig  
Kobars.  
15/II*

1923 179  
sep. 8 188  
*мысли не марксов  
col. unip. epa  
p. fil*

VASSILIEF. - après des discours de Botte, Heckert,

Riattinsky, Ferrat, il n'y a plus grand'chose à dire. Je crois que la question est très claire.

Il faut souligner ce fait, qu'à la Commission, l'appréciation des divergences dans le P.C.I. a été faite à l'unanimité. Tout le monde a très vite compris de quoi il s'agissait. Les camarades Santini et autres de son groupe devraient tirer le plus rapidement possible les conclusions nécessaires de ce fait.

Dans mon discours, que je ferai le plus court possible, je toucherai particulièrement la question de la lutte contre le danger de droite dans le P.C.I. Cette question n'a pas été touchée dans toute son ampleur jusqu'à présent dans le P.C.I. Après le 6e congrès mondial et le 10e plénum, cette lutte n'a pas pris un développement assez grand, n'a pas été transportée dans les masses du parti, ni <sup>de pose</sup> ~~posée~~ devant la classe ouvrière italienne.

Que s'est-il passé dans le domaine de la lutte contre le danger de droite dans le P.C.I.? Ce que nous connaissons jusqu'à présent concerne la lutte contre Tasca. Les décisions concrètes du Parti à la dernière séance du C.C. regardent cette question seulement.

Mais est-il possible de supposer que le P.C.I. soit une exception dans l'I.C.? Que, si nous avons eu dans toutes les autres sections de l'I.C. des tendances opportunistes plus ou moins largement développées, dans le P.C.I. il n'y ait pas de possibilités d'opportunisme? Peut-on penser qu'il y a eu la cas de Tasca, c'était pas hasard et qu'après lui toute trace de danger d'opportunisme soit écarté dans le P.C.I. Une telle supposition serait absurde!

Ce qu'il faut souligner c'est que, jusqu'à présent cette question n'a pas été posée <sup>dans le P.C.I.</sup> selon toute son importance.

Pourquoi jusqu'à présent la question de la lutte contre le danger de droite n'a-t-elle pas été très largement développée? <sup>dans le P.C.I.</sup> Dans

180  
189

sa courte intervention, <sup>com</sup> Maximsky a dit hier que cela provenait peut-être du fait que dans le P.C.I. jusqu'à présent l'auto-critique ne s'est pas assez ~~largement~~ largement. C'est une des raisons. Manque d'auto-critique qui a empêché de découvrir les tendances opportunistes, empêché de faire apparaître ces tendances et de les combattre.

Mais Il faut <sup>aussi</sup> montrer une autre raison. Jusqu'à ce jour, le P.C.I. (je ne dirai pas qu'il avait peur ce serait trop fort) mais avait montré trop de "délicatesse", de tendances à ne pas aiguiser les divergences sur les questions politiques fondamentales. L'exemple a été frappant avec Tasca. A la veille d'une séance du C.C. Tasca a été sédié par le C.C. comme représentant du Parti au Présidium de Comintern. Tasca a été délégué <sup>aussi</sup> comme rapporteur au nom du P.C.I. à la Conférence de Berlin pour traiter des questions politiques les plus importantes. Il est clair que là-dessus, les opportunistes du parti ont des possibilités de s'accrocher ~~aux~~ <sup>à</sup> ~~fautes réelles du CC.~~ Je crois qu'il est temps d'en finir avec cette méthode de délicatesse vis à vis de certaines personnalités de la direction du parti qui commettent des fautes opportunistes, qui montrent des tendances opportunistes. Ici, <sup>dans la commission</sup> nous avons remarqué une certaine tendance à continuer encore cette méthode. Comment a-t-elle posée la question vis à vis de Pasquini? Les camarades italiens disent "Il faut lui demander de retirer sa déclaration" Qu'est-ce que cela veut dire?

Il faut lutter avec acharnement, impitoyablement, contre le point de vue ~~de~~ que Pasquini a exprimé dans sa déclaration, et cela malgré qu'il soit malade et qu'il ait fait de grands sacrifices pour le P.C.I. <sup>Il faut cependant qu'il fasse lui-même</sup> non pas contre lui personnellement, mais pour rendre service au parti, pour que le parti voit clairement le danger des tendances

opportunistes et quelle doit être la ligne juste du Parti. C'est seulement comme cela qu'on peut forger la ligne léniniste, vraiment révolutionnaire du P.C.I.

*maintenant quand le*  
Je pense que si le C.C. du P.C.I. pose maintenant d'une façon claire la question de la lutte contre les tendances opportunistes, devant tout le parti et la classe ouvrière italienne, ~~je crois~~ *meritoirement vont* que le P.C.I. ~~verra~~ *(sur)g*ir des éléments opportunistes qui jusqu'à maintenant étaient restés cachés. Pourquoi cela? Parce que c'est un phénomène général, ~~parce que~~ *et* le P.C.I. ne fera pas exception aux autres partis; ~~en fait, parce que~~ nous avons déjà des symptômes indiscutables. Nous ~~avons~~ *pourrions constater déjà que* ~~2 membres du C.C. et 4 membres du B.P.~~ *apprene* ~~ont~~ des tendances opportunistes nettement marquées. La lettre de Pasquini est un ~~document~~ *déclaration* opportuniste de premier ordre depuis le commencement jusqu'à la fin. Bien entendu, comme dans tous les documents des opportunistes, qui commencent leur carrière opportuniste, il y a devant beaucoup de phrase révolutionnaire. *La lettre* ~~Il~~ commence par constater l'existence d'une nouvelle ère en Italie, qu'au moment révolutionnaire s'ouvre, etc. Mais tout cela est destiné à cacher le fond de sa pensée qui est tout à fait opportuniste.

Le document de Blasco est aussi un document opportuniste, pire encore que celui de Pasquini parce que Pasquini pose plus ou moins ouvertement les problèmes politiques. Blasco cache les problèmes politiques pour proposer différentes mesures d'organisation qui, si elles étaient appliquées, arrêteraient le développement du Parti et empêcheraient ce dernier de faire le tournant nécessaire.

*Quant à Santini je considère que son*  
~~Je considère que l'intervention de Santini est encore plus~~  
dangereuse que les documents de Blasco et Pasquini, parce qu'il cache sa tendance opportuniste de façon *encore* (plus) profonde que Blasco et Pasquini. Quand on pose à Santini ~~ouvertement, clairement~~ la question "Avec qui es-tu?" Il dit: "Bien sûr, je suis avec le C.C. et pour sa ligne; ~~bien entendu~~, le C.C. a certains défauts dans son travail, <sup>il</sup> mais tout de même, etc.." et à la fin ~~est~~ avec Blasco et Pasquini. *contre la majorité du B.P. et du C.C.*

Dans le développement futur du Parti, une position comme celle de Santini est des plus dangereuses ~~parce que~~ *l'*opportunisme des déclarations de Pasquini sera très vite démasqué. On peut pren-

de son document et attaquer immédiatement les positions fausses, la ligne opportuniste qu'il contient devant les membres du parti et les ouvriers sympathisants. Mais avec Santini, ce sera plus difficile et il sera plus dangereux, ~~parce que dans l'avenir~~

~~Santini~~ camarades dit: " Je ne peux pas soutenir entièrement le document etc. de Pasquini, il y a des choses fausses" et quand on lui demandera

" es-tu avec le C.C.?" Il répondra: " en général je suis avec le C.C. , mais je suis <sup>de</sup>avis que le C.C. commet ~~des~~ telle et telle faute..." et alors, aux yeux des camarades qui ne sont pas bien a

aux courant des divergences, Santini passera pour un camarade objectif qui n'a pas de parti pris, qui, objectivement critique les fautes réelles du C.C. mais qui, d'un autre côté ne soutient pas les opportunistes comme Pasquini. Les camarades comme Santini seront l'obstacle le plus grand pour l'accomplissement du tournant

nécessaire, par le Parti et le C.C. <sup>L'attitude</sup> ~~Devant cette position de Santini, les masses du parti diront: " On peut encore réfléchir, demander des explications au C.C. "~~

Cependant, camarades, le temps passe, il faut agir très rapidement et énergiquement. Je pense que le C.C. et le Parti devraient mobiliser toutes leurs forces pour combattre avec la plus grande vigueur les tendances présentées par Santini, que Santini devrait comprendre la fausseté de sa position.

<sup>intervention</sup> Dans sa déclaration, hier, Mamulsky a dit " Vassilief veut ~~mettre~~ <sup>jeter</sup> Santini dans le même panier que les opportunistes " Je dois m'expliquer. <sup>Cette fois moi-même</sup> Je ne veux ~~pas~~ <sup>ce</sup> jeter Santini dans le même panier que les opportunistes, mais c'est le camarade Santini qui s'y jette lui-même. et s'il ne veut pas être dans ~~le~~ <sup>ce</sup> sac il doit prendre des mesures en conséquence, reconnaître la fausseté de sa position, se joindre à la majorité du C.C. et avec lui, combattre Pasquini, Blasco et les autres opportunistes.

Au moment où devant le Parti se pose la question de se ~~mettre~~ mettre à la tête du mouvement révolutionnaire grandissant dans le pays, il est inévitable qu'à l'étranger et dans le pays les éléments opportunistes et semi-opportunistes surgissent, parce que chacun doit donner une réponse claire: ou il ira dans le pays

et continuera <sup>Cf</sup> le travail révolutionnaire, ou bien il n'ira pas et pour ne pas y aller il devra, soit renoncer au communisme ou ~~simplement inventer une~~ <sup>ou</sup> ~~trouvée~~ <sup>quelconque</sup> théorie pour justifier son absence dans ce travail révolutionnaire et, tôt ou tard, mais inévitablement, dans ce dernier cas, il adoptera la ligne opportuniste de Pasquini.

Dans la ligne (purement opportuniste) de Pasquini on trouve:

1.) qu'il est d'avis que la majorité du C.C. sur-estime la désagrégation du fascisme, la rapidité de la radicalisation des masses ouvrières, de l'approche actuelle d'une situation révolutionnaire dans le pays;

2.) Il est d'avis que la majorité du C.C. sous-estime les forces de la Concentration et des éléments démocratiques qui inévitablement joueront encore un rôle important dans la lutte contre le fascisme. A cette question sont liés le problème de la social-démocratie, le problème de la lutte contre le social-fascisme ~~à l'intérieur~~ <sup>de</sup> ~~du~~ pays. Et ici, se pose à nouveau la question que nous avons discutée en 1927, quand plusieurs camarades (dont certains luttent actuellement <sup>pour</sup> ~~contre~~ la ligne de la majorité du B.P.) étaient d'avis que les socialistes d'Italie ne sont pas les mêmes que dans les autres pays, qu'ils ont une figure plus "gauche" ~~et qu'on~~ <sup>qu'il ne doit pas faire à part social fasciste etc.</sup> ~~peut plus facilement faire le front unique avec eux.~~

3.) Sous-estimation des forces, des possibilités de travailler dans le pays. A cette question est liée celle de la spontanéité ~~du~~ <sup>révolutionnaire</sup> mouvement.

Si nous essayons d'examiner <sup>Ces</sup> éléments d'accusation <sup>de l'opportunisme conséquent</sup> contre le C.C. nous trouvons là une plateforme <sup>opportuniste</sup> sous-estimation des forces ~~motrices~~ <sup>de la</sup> révolution; sous-estimation du caractère social-fasciste de la social-démocratie. sous-estimation des possibilités pour le parti d'organiser les masses travailleuses du pays pour la lutte révolutionnaire et enfin, l'espoir en la spontanéité.

Sur cette dernière question, aux choses dites par Platnisky et Heckert, je dois ajouter que dans notre P.C. russe, cette ques-

tion de la spontanéité est une vieille ~~question~~ histoire, c'était une question de divergences entre mencheviks et bolcheviks. Les mencheviks étaient les représentants de la théorie de la spontanéité. Ils disaient toujours: A quoi bon préparer les organisations à la lutte, préparer le parti à la lutte armée, poser la question de l'insurrection puisqu'un beau jour l'insurrection éclatera et la tsarisme tombera. ~~Alors tout ira bien.~~

Le Parti Italien doit poser nettement la question qu'il doit se préparer à la révolution qui vient et qu'il faut faire tout ce qui est possible pour que le parti soit présent dès le commencement de la révolution, pour qu'il soit capable de se mettre ~~très rapide-~~ ~~ment~~ à la tête du mouvement. Mais il fait voir aussi autre chose. ~~Il faut reconnaître que~~ par suite de la faiblesse de notre parti en Italie, la révolution éclatera plus ou moins spontanément. Malgré toute sa bonne volonté, le parti ne pourra pas préparer la révolution comme l'ont fait les bolcheviks russes en Octobre. C'est impossible par suite de la situation actuelle du parti. Mais si la révolution éclate plus ou moins spontanément par suite de ce fait, il ne faut pas croire qu'au lendemain de la révolution le parti ne sera pas obligé d'organiser la lutte la plus énergique contre les fascistes qui ne seront pas morts, - et contre d'autres forces ennemies qui se ~~présenteront~~ <sup>présenteront</sup> au lendemain de la chute du fascisme. Se préparer pour ce moment, y préparer la classe ouvrière, les masses paysannes est une question d'extrême urgence puisqu'il s'agit de la question de la <sup>(préparation pour la)</sup> lutte armée, de la direction de cette lutte armée par le Parti, la question de la capacité du parti d'organiser les masses ouvrières à cette lutte armée.

Je ne répèterai pas ici les propositions ~~faites~~ <sup>faites</sup> par ~~Platzet~~ <sup>Platzet</sup> de l'organisation du parti et de la nécessité de ~~transmettre~~ <sup>transmettre</sup> la direction réelle du parti dans le pays. Il me semble que c'est une question si évidente qu'il est inutile d'en discuter encore. Quant aux questions pratiques, nous pourrions en discuter dans une commission plus restreinte.

Je veux seulement souligner une question qui, à mon avis, a une importance <sup>pres grande</sup> ~~extraordinaire~~. Ercoli dans son rapport, ainsi que dans sa réponse à ma question a dit et répété que dans les mouvements révolutionnaires qui eurent lieu des derniers temps dans le pays, nos organisations du parti, ~~nos membres du P.C. pris isolément~~, n'étaient pas à la tête <sup>de</sup> ~~des~~ mouvements, que dans certains cas, les organisations ~~du~~ parti, préparaient par 'agitation dans les masses certains mouvements', ~~certaines luttes~~ et que les membres de <sup>mais après</sup> ces organisations n'étaient pas capables d'assurer la direction de ~~des~~ mouvements, de se mettre à ~~leur~~ tête. ~~de ces mouvements~~. C'est une question très grave. Nous avons une telle situation que quand les luttes ~~se~~ déclancheront les organisations du parti seraient incapables non seulement de préparer la lutte, mais une fois la lutte déclanchée, de se mettre à sa tête. D'un autre côté, ~~nous avons~~ nous avons eu des cas où de ~~grands~~ <sup>serieux</sup> mouvements ont été préparés par ouvriers sans parti. Cela indique que parmi les ouvriers sans-parti <sup>il y a</sup> se trouvent des éléments tout à fait mûrs au point de vue politique et même d'organisation pour devenir membres du parti communiste, pour lutter sous son drapeau et sous ses mots d'ordre.

La question de la vérification des organisations de base se pose donc, ainsi que celle de la vérification des éléments qui sont dans ces organisations. Vérification de leur maturité pour faire face aux besoins du moment, pour être à la tête des luttes qui se développent, ainsi que la question du recrutement de nouveaux éléments parmi les ouvriers sans-parti, étant donné que dans plusieurs cas, des mouvements révolutionnaires se sont produits où des centaines d'ouvriers <sup>sans-parti</sup> se sont montrés capables de lutter pour la cause du P.D.I.

Il est bien évident que ce travail de vérification des organisations de base dans le pays, que ce travail de recrutement de nouveaux éléments pour le P.C. Il ne peut être fait que par une direction <sup>résidente</sup> dans le pays; ce travail ne peut être fait du dehors.

Ce problème se pose comme un problème des plus brûlants, des plus graves, des plus nécessaires que le parti doit résoudre au plus vite possible et à tout prix.

Je toucherai encore une question d'organisation sur la question du transfert du centre dirigeant dans le pays. Je veux souligner ce point du discours de Piatnitsky. L'expérience russe et internationale nous montrent qu'il ne faut pas faire d'exagération. Cela veut dire que si l'Internationale et le P.C.I. décident que le centre doit être transporté dans le pays, cela ne signifie pas qu'à l'étranger il ne faudra pas conserver un centre assez fort, ~~comme direction idéologique~~ capable de prendre toutes décisions nécessaires dans les moments critiques de la lutte.

Il serait très imprudent que tous les camarades/qualifiés <sup>les plus</sup> partent tous dans le pays maintenant et qu'à l'extérieur il ne restent que les camarades les moins qualifiés, les moins expérimentés sous prétexte ~~qu'il est plus urgent~~ qu'il est plus urgent de travailler à l'intérieur ~~qu'à l'étranger.~~

La situation est encore telle que le centre étranger doit conserver sa <sup>haute</sup> capacité idéologique et d'organisation, et de ce point de vue, ~~il faut lutter contre tout ce les tentatives d'exagérer.~~

Maintenant une dernière question. Je crois qu'il est juste que le travail pratique de préparation de la révolution dans le pays devrait être dirigé dans la voie de transporter le centre dirigeant dans le pays, de créer dans le pays des centres de direction pour l'ensemble du travail du parti: centres provinciaux, régionaux, qui pourraient diriger des régions de publier différents document, des journaux, des tracts, etc; qui pourraient jouer le rôle de centre politique réel des organisations du parti dans ces régions.

Maintenant, la question de la presse. Cette question doit être étudiée très sérieusement parce que maintenant ce sera un des moyens les plus puissants pour préparer le parti, la classe ouvrière et la paysannerie à la lutte. A mon avis, les chiffres <sup>de la presse, de la presse</sup> donnés par ~~moi~~ sont insuffisants! quelques centaines de milliers de journaux distribués, même pour la Journée du 1er Août c'est très peu. Il faut en distribuer au moins 10 fois plus; des centaines de mille. Si on



1988  
197

On pourrait élire une petite commission qui prendra pour base les éléments politiques fixés par Piatnitsky et préparer un projet de résolution politique pour le Présidium. Je crois que la même commission pourra préparer les ~~décisions~~ *Directives* d'organisation.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>